

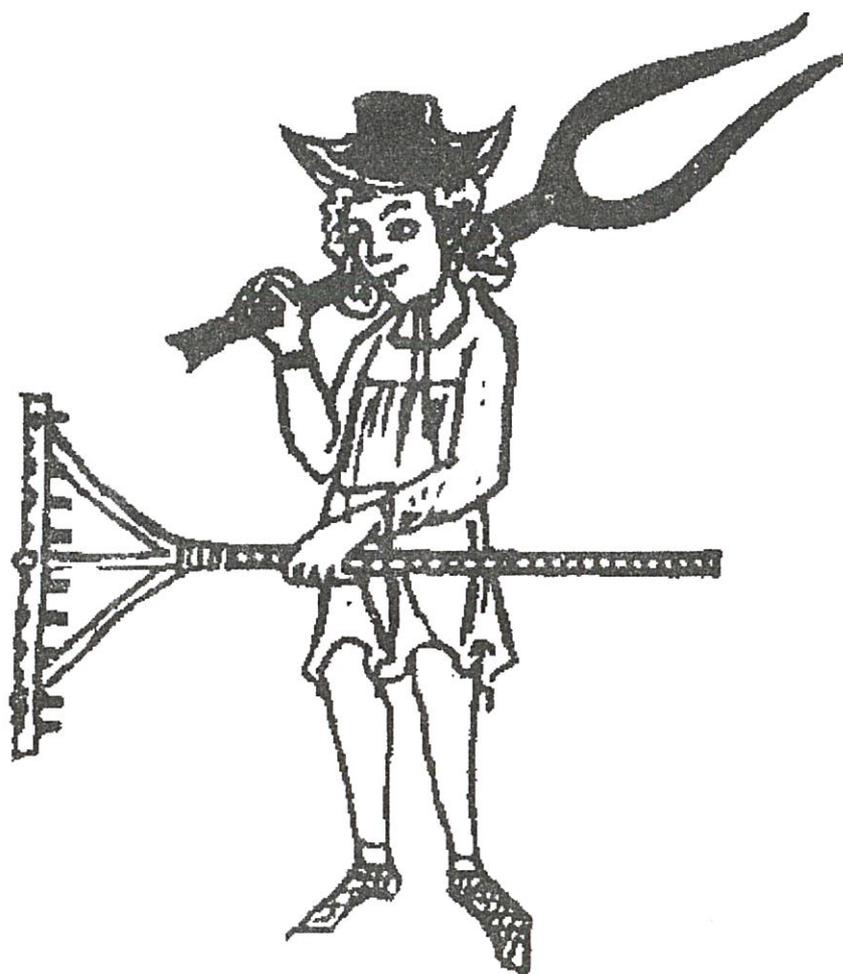
Histoire & *Traditions populaires*

LA NORMANDIE

4805. Gens de chez nous — Un vieux Jardinier



Histoire et Traditions populaires
Foyer rural du Billot
14170 L'oudon



N°73
Mars 2001

Bulletin trimestriel publié par le foyer rural du Billot

N° de publication : ISSN 0298 6728

Nombre d'exemplaires : 500

Responsables de publication :

Gérant : Jack Maneuvrier

Membres : Almir et Ginette Bellier, Nadège Bilusis, Dominique Bordeaux, Yvon et Arlette Bouillé, Denise Bourgault, Eric Bourgault, Thierry et Paule Bricon, Stéphanie Bricon, Henri Callewaert, Marcel Caudron, Michel et Marie-France Chanu, Yvette Denis, Pierre et Brigitte ferrand, Dominique Fournier, Pierre et Christiane Girard, Jean et Marie Godet, Gérard et Chantal Guillin, Marie-Thérèse Hugot, Claude et Michèle Lemaître, Christophe Maneuvrier, Danie Maneuvrier, Michel Nigault, Jacqueline Pavy, Odile Plékan, François et Colette Wèbre.

Abonnement simple : 80 F

Abonnement avec adhésion à l'association : 120F

De nombreux bulletin sont distribués par nos adhérents ; en cas d'envoi par la poste, ajouter 40 F.

Sommaire

N° 73- mars 2001

<i>Sommaire</i>		p. 3
<i>Journée du livre et des auteurs de Normandie – 22 avril 2001</i>		p. 4
<i>Programme d'activités</i> <i>Randonnées et Patrimoine de la Viette et de L'Oudon, Montviette-Nature, Foyer rural du Billot</i>		p. 5.
<i>Dans les jardins de mon père</i>	Enquête Montviette-Nature	p. 13
<i>Misères de la Ligue enregistrées à Livarot»</i>	Henri Paumier	p. 21
<i>Le mascapier</i>	Henri Paumier	p. 32
<i>A propos du mauvais temps</i>	François Havin	p. 33
<i>Le temps qu'il fera cette année</i>	Christiane Dorléans	p. 37
<i>Des chenilles dans la salade</i>	Christiane Dorléans	p. 41
<i>Notes de toponymie normande</i> <i>Les noms d'enseigne dans la toponymie</i>	Dominique Fournier	p. 43
<i>Jeux d'enfants à la campagne</i>	Christiane Dorléans	p. 63
<i>Rose Harel, servante-poète</i>	René Bazin	p. 65
<i>Bernay, voyage du 1^{er} avril, images</i>		p.69

*Dans le cadre du Manoir de Saint-Hippolyte
à Saint-Martin-de-la-Lieue (près de Lisieux)*

JOURNEE DU LIVRE ET DES AUTEURS DE NORMANDIE



Le Dimanche 22 Avril 2001

L'Association *Arts et Lettres en Pays d'Auge* organise une Journée du Livre et des Auteurs de Normandie le Dimanche 22 Avril prochain, de 10h à 12h et de 14h30 à 18h.

Comme l'an dernier, la manifestation se déroulera dans le cadre prestigieux du Manoir de Saint-Hippolyte à Saint-Martin-de-la-Lieue, près de Lisieux. Elle regroupera une vingtaine d'auteurs et plusieurs éditeurs qui proposeront des ouvrages de tous genres : romans, nouvelles, romans policiers, contes, promenades littéraires, histoire, architecture, poésie, bandes dessinées, contes et poésies pour enfants, etc.

Les auteurs accueilleront le public dans les différentes salles du manoir, permettant ainsi des échanges conviviaux. Un comédien dira des contes pour les enfants (et les adultes). Enlumineur et relieur illustreront deux expressions de l'art au service du livre. Un jeu concours, ouvert à tous, sera proposé sur place.

Entrée gratuite.

Rencontrez des auteurs et des éditeurs normands. . .

Découvrez un manoir augeron.

Programme d'activités 2001

L'union faisant la force comme l'oignon fait la bonne soupe (dixit « Jardin Savoureux » de Montviette-Nature) trois associations du canton de Saint-Pierre-sur-Dives, **Randonnées et Patrimoine de la Viette et de L'Oudon (R.P.V.O)**, **Montviette-Nature (M.N.)** et le **Foyer Rural du Billot, Histoire et Traditions Populaires (H. T. P.)** qui entretiennent depuis longtemps des relations amicales, ont élaboré un programme commun d'activités. Les adhérents de chaque association peuvent, bien entendu, participer à toutes ces activités.



MONTVIETTE NATURE



Histoire et Traditions Populaires
Foyer Rural Le Billot



14140 VIEUX PONT EN AUGÉ
Tél. 02 31 20 21 54
02 31 20 18 89

vous proposent



UN PROGRAMME COMMUN POUR 2001.

MARS

- Dimanche 4, lundi 5, et mardi 6 mars : Bourse d'échanges de graines et de plantules à la **Foire aux arbres de Lisieux** (MN).

- Dimanche 25 mars : **Randonnée entre Coupesarte et Castillon en Auge**, départ 14h au manoir de Coupesarte (RPVO).

AVRIL

- Dimanche 8 avril : **Chantier entretien des chemins**, rendez-vous 10h ou 14h sur le parking de Boisse, prévoir gants et matériels (RPVO).

- Le week-end du 21 et 22 avril : Randonnées découverte « **Fréquence Grenouille** », départs 14h place de la mairie à Montviette (MN).

- Dimanche 22 avril : « **Salon du Livre** » au Domaine de Saint Hippolyte près de Lisieux (MN)

MAI

- Mardi 1er mai : **Randonnées du Comité des Fêtes de l'Oudon**. Départ 9h30, lieu à déterminer. (RPVO).

- Mardi 1^{er} mai : Bourse d'échanges de graines et de plantules au **Marché à l'ancienne de Ste Marguerite de Viette** (MN).

- Dimanche 13 mai : **Randonnée pédestre « A la recherche du passé »**. Départ 10h, place de la mairie à Montviette, prévoir un pique-nique (MN).

- Dimanche 20 mai : **Ouverture au public de l'exposition « Jeux, fêtes et réjouissances »** au Foyer du Billot (HTP).

- Le week-end du 26 et 27 mai : **Randonnées de la Fromagère**. Rendez-vous au Billot. Programme détaillé à venir (RPVO).

JUIN

- Dimanche 10 juin : **Randonnée découverte « Mares, marais, fontaines et lavoirs » dans le cadre des « Printemps Environnements »**, départ 14h place de la mairie de Montviette (MN).

- Le week-end du 9 et 10 juin : **Séjour découverte du marais Vernier et bords de Seine**. Hébergement en gîte rural. Réservations obligatoires (RPVO).

- Samedi 16 juin : **Certificat d'études de 1938**, prévoir un crayon ! (HTP).

- Dimanche 17 juin : **Le foyer fête ses 30 ans** : rallye pédestre, repas champêtre, et fête folklorique et **remise des diplômes** du certificat d'étude (HTP).

- Dimanche 17 juin : Exposition au « **Rendez vous des Becs Fins** » à Bernay (MN).

JUILLET

- Samedi 7 juillet : **Randonnée nocturne « Une nuit en Pays d'Auge »**, départ 21h30 place de la mairie de Montviette (MN).

- Le week-end du 14 et 15 juillet : **Forum du Billot** organisé par le Comité des fêtes de l'Oudon et le Foyer Rural du Billot (HTP).

- Vendredi 20 juillet : **Randonnée « Mignonne, allons voir... » dans le cadre des Animations du Cloître** de St-Pierre/Dives, départ 14h place de la mairie à Montviette (MN).

- Vendredi 27 juillet : **Randonnée dans le cadre des Animations du Cloître** de St-Pierre/Dives (RPVO).

AOÛT

- Vendredi 3 août : **Parcours guidé de lecture du paysage « L'eau dans tous ses états » dans le cadre des Animations du Cloître** de St-Pierre/Dives, départ 14h place de la mairie de Montviette (MN).

- Samedi 4 août : **Samedis du patrimoine**, départ 15h, place de la mairie de Montviette (HTP) et (MN).

- Dimanche 5 août : **Randonnée matinale**, départ 5h place de la mairie de Montviette, une collation et une boisson chaude vous seront proposées à la fin de la balade. (MN).

- Vendredi 10 août : **Randonnée dans le cadre des Animations du Cloître** de St-Pierre/Dives (RPVO).

SEPTEMBRE

- Dimanche 9 septembre : **Journée « Manoirs »**, visites de manoirs et monuments en voitures particulières (HTP).

- Le week-end du 15 et 16 septembre : **Journées du Patrimoine**, programme à préciser (RPVO), (MN) et (HTP).

- Samedi 22 septembre : Sortie « Plantes remèdes et pratiques magiques » guidée par J. Maneuvrier et C. Dorléans, départ 14h place de la mairie à Montviette, un goûter vous sera proposé à la fin de la balade. (MN) et (HTP).

- Dimanche 23 septembre : Randonnée aux Sources de l'Orbiquet, départ 10h, lieu à déterminer (RPVO).

- Dimanche 30 septembre : Sortie « Les petits fruits de la haie », départ 14h place de la mairie à Montviette, un goûter de brioches et de confitures vous sera proposé à la fin de la balade (MN).

OCTOBRE

- Dimanche 14 octobre : Stage mycologique d'une journée, soutenu par J.L. Sacchi, réservations obligatoires et prévoir un pique-nique (MN).

Dimanche 21 octobre : Randonnée à Vieux Pont en Auge, départ 14h place de la mairie de Vieux Pont en Auge (RPVO).

- Samedi 27 octobre : Sortie Ornithologique nocturne guidée par P. Badie, départ 20h30 place de la mairie de Montviette. (MN)

NOVEMBRE

Dimanche 18 novembre : Randonnée à St Gervais des Sablons, Départ 14h, lieu à déterminer (RPVO).

Les informations fournies dans ce document sont susceptibles d'être modifiées. Il est donc préférable, pour une meilleure organisation, de réserver au moins 24 heures avant les manifestations et de vous assurer du lieu de rencontre et des horaires.

Pour tout renseignement :

RANDONNEES ET PATRIMOINE DE LA VIETTE ET DE L'LOUDON

Les Coutures - 14140 Vieux-Pont-en-Auge

Tél : 02.31.20.21.54. (M. Sady) ou 02.31.20.64.98 (F. Guais)

MONTVIETTE NATURE

L'Orée - 14140 Montviette

Tél : 02.31.20.59.35 (M. Lemaire) ou 02.31.20.64.19.(C. Dorléans)

Fax : 02.31.20.39.30.

HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES

Foyer Rural du Billot - 14170 L'Oudon

Tél : 02.31.20.62.72.(J. Maneuvrier)

Les fleurs de la « Sacristine »

Toute la première moitié du XXe siècle, vécu à Sainte-Marguerite-de-Viette, Monsieur Lecourt, sacristain chargé de l'église auprès des curés. L'abbé Marquis, qui a occupé la cure jusqu'en 1950, aimait à ce que son église soit particulièrement bien fleurie.

Madame Lecourt, la femme du sacristain, s'est chargée d'en fleurir autels, statues pendant plus de 40 ans. De 1915 à 1956, elle a soigneusement cultivé des potées d'arums pour la communion. Les coeurs de Marie (*Dicentra spectabilis*) en pot étaient apportés le samedi et placés à l'autel de la Vierge. Une grande partie de l'année, elle tenait fleuries de nombreuses potées de géraniums pour la messe du dimanche.

Les Viettois avaient fini par l'appeler « la sacristine » parce qu'elle était la femme du sacristain mais aussi parce qu'elle donnait tant de temps et de soins à l'église de la paroisse. Son jardin fournissait des quantités de fleurs coupées qu'elle apportait toutes fraîches cueillies, à l'église. Elle n'avait que la place à traverser : sa maison était celle de l'actuelle famille Chapelain, la première à gauche en entrant sur la place.

Les cérémonies plus importantes comme la bénédiction des autels de la Vierge et de Saint Joseph ont été l'occasion de splendides fleurissements.

La bénédiction des statues de Jeanne d'Arc et de l'Archange Saint Michel, le 6 mai 1923 montre une variété exceptionnelle de fleurs apportées aussi par les paroissiens et toujours confiées à madame Lecourt. On y reconnaît des iris en vase, mêlés à des hémérocailles, des pois de « cent ans » sont posés sur la nappe d'autel et piqués dans les guirlandes de lierre qui entourent les statues. De grands lys blancs dominent les bouquets d'où jaillissent des brins d'herbes à ruban (*Phalaris arundinacea var. picta*). De grosses potées de « pas du pape » donnent le volume du décor.

A la veillée de Noël, alors que si peu de fleurs ornent les jardins, elle décorait l'église de brassées de « houx fleuri », de houx « en boules »...

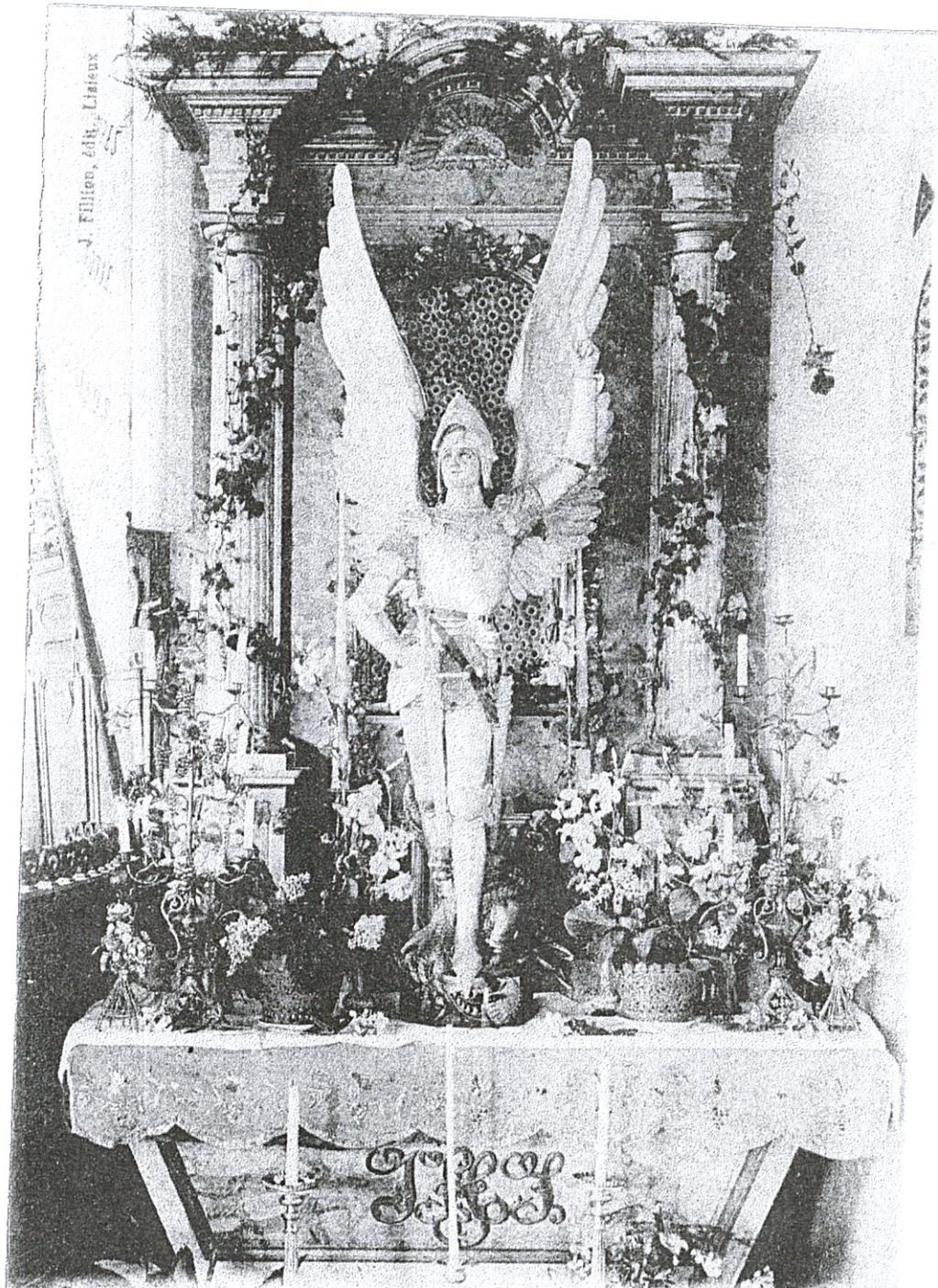
Pour la cérémonie du 15 août, la paroisse célébrait la « fête des filles ». Les jeunes avaient quêté les jours précédents. Chaque paroissien qui avait donné se voyait offrir, à la messe, une brioche piquée d'une rose. Les hommes recevaient une rose rouge, les femmes une rose rose. C'était de petites roses pompons que la « sacristine » madame Lecourt soignait le mieux qu'elle pouvait pour servir ce jour-là. Les brioches étaient préparées dans des paniers décorés de fleurs et présentées aux fidèles sur une coupelle, jamais données à la main. A ceux qui n'avaient pas donné, le sacristain offrait la tranche d'un pain béni.

Pour le dernier dimanche du mois de Marie, dernier dimanche de mai, madame Lecourt répartissait les fleurs de la saison : les fleurs colorées étaient déposées à l'autel, les fleurs blanches étaient réservées à l'autel de la Vierge. « C'était blanc obligatoire » : lilas blanc, seringat, muguet...

Avec les souvenirs de Madeleine, paroissienne de Sainte-Marguerite-de-Viette, nous aimerions en savoir plus sur le fleurissement des cérémonies religieuses du début du XXe siècle.

**Christiane Dorléans
Montviette Nature**





J. Fillon, éd. Lisieux

Souvenir de la Bénédiction solennelle de SAINT MICHEL ARCHANGE
SAINTE MARGUERITE-de-VIETTE (6 Mai 1923)



Dans les jardins de mon père....

ses jardins de guerre...

et le meilleur usage que l'on peut en faire! Livarot 1939-1945

Mon père a deux jardins, l'un route de Vimoutiers, avant le champs de courses, l'autre route de Saint Pierre, après le pont sur la Vie, à gauche et en bordure de la rivière, ce dernier n'est pas à Livarot mais à Mesnil-Bacley, juste à la frontière!

Dans le premier, papa cultive tous les légumes qui peuvent servir à notre alimentation quotidienne. En fait, c'est un jardin sans histoire où l'on bêche, bine, sarcle et récolte selon le gré de dame nature : salades, radis, choux, carottes, poireaux, haricots verts, pommes de terre etc..., bref, un vrai potager! On y trouve aussi : **persil, cerfeuil, fines herbes, oseille...**, cette dernière permet de préparer de "l'oseille fondue" pour en avoir une fois la saison passée, il suffit pour cela :

- De la trier, la laver et la faire fondre, à feu doux, dans un peu de saindoux, en remuant souvent, jusqu'à l'obtention d'une purée que l'on met ensuite en petits bocaux et en versant dessus un peu de saindoux fondu.

Je dois faire une parenthèse, à propos du saindoux, pour en avoir un peu plus que notre ration, nous faisons du "troc", le mot ne convient guère, je devrais dire que nous procédons à des échanges avec notre voisine, Madame Ravé, dont l'époux est prisonnier de guerre, elle est charcutière, n'a pas de jardin et pour lui rendre service, nous lui fournissons : persil, cerfeuil et autres aromates pour parfumer ses préparations, aussi, pour nous en remercier elle nous gratifie de quelque morceau de lard ou petit pot de rillettes, quand elle le peut, mais entre nous pas d'histoire d'argent, nous sommes loin du "marché noir"!

J'ai parlé de **haricots verts**, nous avons un "truc" pour les conserver; ils étaient mis au sel de la manière suivante :

- Effiler les haricots et les couper en deux, mettre dans un pot de grès en alternant une couche de haricots, une couche de sel ; on peut rajouter des couches au fur et à mesure de la récolte ; étant donné que les haricots dégorgent, il faut laisser dessaler dans l'eau fraîche au moins 12 heures (sinon plus...) ; ensuite ils faut les faire cuire à l'eau bouillante deux fois et 20 minutes chaque fois ; ils sont alors "aussi bons que s'ils étaient frais cueillis, disait maman".

Dans ce sympathique petit jardin, près de la cabane en bois, il y avait, chose étrange et incongrue en ce lieu, un vrai buisson de **capucines**, ces si jolies fleurs aux couleurs

chatoyantes et si bien dessinées, je vais justifier leur présence ici par l'importance culinaire qu'elles ont chez nous ; maman les utilisaient d'abord dans la salade, de cette façon :

- Eplucher une **laitue**, une fois assaisonnée, la parsemer de fleurs fraîches de capucines, ces dernières donnent un goût poivré, insolite peut-être, mais très agréable.

Nous en faisons un autre usage en utilisant leurs graines encore vertes, car, confites dans du vinaigre elles s'utilisent comme les câpres; pour cela il faut :

- Faire bouillir le vinaigre, jeter les grains dans la casserole, retirer du feu avant que l'ébullition ne reprenne ; les laisser dans une terrine, et au bout de 24 heures recommencer l'opération ; laisser alors refroidir et mettre en petits bocaux.

La panade de légumes

Avec les légumes les plus ordinaires, maman préparait des plats classiques...parfois elle ajoutait quelques recettes bien nutritives et substantielles, pour notre grand plaisir gustatif. Pour la "panade de légumes" il suffisait de :

- Faire cuire dans 2 litres d'eau - en les mettant à froid - 3 poireaux, 1 navet, quelques carottes, 1 oignon, un peu de céleri et tout légumes de saison avec 2 ou 3 pommes de terre ainsi que des restes de pain (400 ou 500gr) rassis et morcelés, saler et faire mijoter à tout petit feu pendant une bonne heure, enfin, passer au moulin à légumes ; au moment de servir on pouvait ajouter 1 jaune d'oeuf et des fines herbes.

La confiture de carotte

Et, pendant que nous y sommes, parlons un peu de la confiture de **carotte** ! Il faut d'abord savoir que la confiture de carotte est dépurative...(heureusement que nous connaissons l'antidote : la confiture de **coing** !...)

Cette confiture, que je qualifierai de médicinale, se fait ainsi:

- Prendre des carottes nouvelles bien juteuses, les éplucher, les laver, les égoutter, les essuyer, les découper en très fines lamelles, les mettre au fur et à mesure dans une terrine en les saupoudrant de sucre ; sur le tout, ajouter le jus d'un citron et laisser macérer 12 heures ; faire bouillir l'écorce du citron pendant 10 minutes et découper finement le zeste, le déposer sur les carottes et le lendemain verser le contenu de la terrine dans le chaudron à confiture, ajouter 2 verres d'eau ; cuire à feu doux d'abord, puis, activer progressivement le feu pour arriver à l'ébullition, maintenir alors une cuisson régulière jusqu'au "perlé". Voici les proportions : pour 1,5 kg de carottes, 1 kg de sucre, 1 citron. Le plus difficile c'est d'avoir le citron...mais, M. Lohr, un ami de mes parents, qui habite Paris, nous en apporte lorsqu'il vient passer quelques jours dans sa maison de Mesnil-Durand.

Le céleri

Je crois que je vais être obligée d'appeler ce jardin : l'Eden! En effet je ne peux passer sous silence les bienfaits du **céleri**...eh oui! Vous serez étonnés lorsque je vous dirai que le dit céleri a une action efficace sur les engelures, et comme j'en suis copieusement pourvue en ces hivers bien froids, je suis très contente de trouver là un certain soulagement en trempant mes pieds et mes mains dans une décoction faites avec des tiges de céleri :

- 250 g de céleri par litre d'eau bouillante (ma grand mère connaît un autre remède : la décoction de feuilles de noyer).

Et puis, je ne peux m'empêcher de vous livrer un "secret de beauté" venant tout droit du jardin... un "truc" magique, peu onéreux, facile à préparer et, selon maman, bien utile en ces temps des rides...en lotionnant le visage avec une infusion de **cerfeuil**.

- Une grosse poignée pour un litre d'eau comme l'aurait fait Ninon de Lenclos!...dit-on.

Tabac et "café de jardin"

Dans le second jardin on pourrait presque comparer les cultures à celles de la plaine de Caen..., toutes proportions gardées, bien entendu !.

C'est le jardin aux mystères...

Ici, quelques rangées de plantes à larges et grandes feuilles bien vertes lançant leurs pointes vers le haut. Papa y apporte beaucoup de soins...c'est du **tabac**. En temps opportun il cueillera ces larges feuilles, les enfilera sur une ficelle et les pendra au grenier pour les faire sécher à l'air libre ; puis, lorsqu'elles seront à point, papa les roulera sur elles-mêmes, les coupera en rondelles fines qui se transformeront en brins effilés, puis, la dernière opération consistera à les faire sécher encore un peu dans le four de la cuisinière resté ouvert, le soir, au moment où on laisse "tomber le feu". Le lendemain matin, papa, palpera...examinera...tâtera en les faisant glisser et rouler entre ses doigts et, caressera presque ces précieuses fibres, puis délicatement, les mettra dans sa tabatière en attendant d'alimenter sa pipe pour en tirer quelques bouffées dont les volutes s'évanouiront lentement...

A côté du tabac, mon père se lançant dans la "polyculture" a semé quelques céréales. En ce qui concerne le **sarrazin**, même si certains grains ont daigné lever, nul épi n'est apparu, donc pas de galettes...

La culture de l'**orge** a été plus fructueuse...trois ou quatre rangées de quelques trente pieds ont permis de récolter environ deux décalitres de grains! En famille, nous avons égrené les épis, à la veillée et, eux aussi sont partis au grenier, étalés sur des "pouches" afin de sécher. Ils sont sous surveillance attentive...Mais à quoi serviront-ils?

La chose est simple, ils deviendront ersatz de café...Ces petits grains seront passés au four de la cuisinière (il est bien fréquenté ce four!) avant de finir de griller dans la poêle, puis, ils passeront au moulin à café où ils seront écrasés en une fine mouture, celle-ci sera enfermée précieusement dans une boîte en fer, jusqu'à ce que cette poudre ambrée se transforme en un liquide de même couleur qui teintera et parfamera le lait du petit déjeuner et où les tartines se baigneront avec plaisir.

Culture de carottes jaunes

Mais, la récolte de l'orge ne dure pas toute l'année, alors mon père a trouvé une autre astuce! Celle-ci est peut être un peu moins connue, il s'agit de la culture de la "**carotte jaune**". Son nom seul la décrit, elle est sans histoire et pousse comme ses cousines les carottes rouges ; il suffit de savoir les utiliser ! Voici la méthode de mon père pour les transformer en produit de remplacement du café :

- Après les avoir bien épluchées et lavées, les couper en tranches minces et les griller au four (le voilà encore de service ce cher four...) jusqu'à ce que les morceaux soient cassants et d'une belle couleur marron ; on peut alors, soit les moulin, soit les piler, puis, procéder comme s'il s'agissait de café ; le liquide que l'on obtient en a la couleur, le goût se rapprochant davantage de la chicorée. Mélangé à du lait, il constituera un excellent déjeuner, réclamant peu de sucre, très nourrissant et bienfaisant.

Pour la "boulange"

Un grand, très grand carré est réservé au **blé**. Il pousse bien, devient même très haut et papa dit "la terre est bien humide, il monte trop!", c'est évident, il a presque les racines dans l'eau de la rivière...mais il a l'air si heureux de s'admirer dans l'eau... qui est le premier miroir qui ait existé! Les épis sont si lourds qu'il faut être vigilant et les ramasser très vite le moment venu, dès qu'ils commencent à jaunir et avant que les tiges ne s'écroulent. Nous les égrenons également à la veillée, en famille, et à leur tour ils prendront le chemin du grenier, où ils seront répandus sur des sacs à pommes pour sécher pendant quelques temps ; viendra alors l'opération du "meunier"!...mon père a acheté un moulin à café en bois, neuf, que nous avons baptisé le "moulin à bras" car il n'est ni à vent, ni à eau...Au fur et à mesure les petits grains de blé, si précieux, si rares, passeront dans les mâchoires, les uns après les autres, dans un crissement plaintif, un criaillement enroué, presque un gémissement...puis, du petit tiroir on retirera une mixture blanc-beige-gris que l'on ramassera avec soin dans un grand saladier ; ensuite, nous nous relayerons pour passer cette "farine" dans un crible, oh! pas trop fin...il ne faut pas gaspiller ; seule la plus grosse peau fera le délice de nos lapins : le son. Il y aura aussi une petite gâterie pour "jacotte" ma poule naine..., avec le reste, papa, en général pour le dimanche, fabriquera un pain, tantôt rond avec une entaille en croix sur le dessus, tantôt long avec des traits obliques sur toute sa longueur! Un jour, il s'est même permis une fantaisie en ajoutant à la pâte quelques uns des grains de notre treille que nous avons fait sécher, il le baptisa "le pain des Dardanelles" puisque dans ce pays, pendant l'autre guerre, il en avait mangé d'à peu près semblable...c'était très bon.

Ces jours de "boulange" me ravissaient, quelle bonne odeur! Toute la maison était remplie de ces effluves qui venaient chatouiller nos narines et exciter nos papilles!

J'éprouvait exactement la même sensation qu'en rentrant chez madame Aubris lorsqu'elle venait de sortir le pain de la dernière fournée.

Plantes à soupe

Passons à la grande planche suivante. Elle est occupée par une plante de la famille des urticacées, de l'ordre des urticales! Quel nom barbare...je préfère l'appeler "**lamier aux fleurs blanches**"! Ne croyez pas que je veuille parler de vulgaires orties...non, non! Celles-ci sont cultivées avec le même soin que carottes, blettes ou épinards...car, peut-être l'ignorez-vous, mais elles sont comestibles. Voici deux recettes dans la composition desquelles elles rentrent délicieusement.

- Soupe aux "**orties blanches**" : cueillez-les (avec de vieux gants) effeuillez-les, lavez-les. En les faisant cuire avec quelques pommes de terre et en les passant au moulin elles donnent une soupe rafraîchissante.

- Soupe aux "**herbes**" : prendre des feuilles de laitues, de **blettes**, de **radis**, de **navets**, puis de l'oseille, du persil, de l'ortie blanche et 1 ou 2 pommes de terre. Hacher les herbes, y ajouter les pommes de terre entières. Faire bouillir à l'eau salée jusqu'à cuisson complète des pommes de terre. Ecraser au presse-purée. On peut ajouter une noix de beurre ou un peu de lait.

Topinambours et rutabagas

Enfin, "côte-côte", comme au dit chez nous, les **topinambour** et les **rutabagas** se réjouissent de pousser en écoutant le clapotis de la rivière...ils se jalouent et jouent à qui sera le plus gros!

Les topinambours ne sont pas mon plat favori et pourtant maman les prépare bien et semble heureuse en me disant : "j'ai fait un bon gratin". Malgré cela, je ne me régale pas, je préfère les rutabagas et même les "**panais**" cette longue racine que l'on réservait avant la guerre, aux chevaux...on en trouve de temps en temps à la graineterie. Cependant il faut avouer, qu'en potage, ces fameux **topinambours** ne sont pas à dédaigner et je vais vous donner la recette maison :

- Dans 1 litre d'eau froide mettre : 500gr de topinambours, 2 ou 3 pommes de terre, 2 gros poireaux. Faire bouillir le tout pendant au moins une heure, saler en fin de cuisson. Passer le tout au moulin et remettre en casserole, pour tenir au chaud, pendant que l'on fait dorer quelques croûtons de pain rassis. Verser la soupe en soupière, jeter les croûtons dedans, et servir sans attendre. Si vous êtes tenté, essayez ...bon appétit!

Ensemble réjouissons-nous et faisons l'éloge du topinambour. Le topinambour. *Hélianthus tuberosus*, est originaire du Brésil. Il porte le nom d'une tribu chez laquelle il fut découvert les "topinambours". En avril 1613, six indiens Tupinambus originaire du Brésil furent présentés à la Reine à l'initiative du sieur de Razilly. En passant par Rouen, il les fit habiller à la française car, selon la coutume du pays, ils vont tout nus... Le climat

parisien ne convient malheureusement guère à ces naturels dont 3 moururent deux mois après leur arrivée.

Or 10 ans plus tôt, en 1603, Champlain, gouverneur du Canada avait découvert le premier un légume dont les tubercules étaient fort appréciés des Indiens Hurons. L'épisode des Tupinambus valut à ces tubercules le nom de Topinambours - in "Des légumes" Jean Marie Pelt - Ed Fayard 1993.

Il est vite arrivé sur nos tables en ces temps de restrictions, notamment pour remplacer les pommes de terre, avec le rutabaga comme rival...On dit aussi qu'il serait une des premières plantes "*alcoolières*" de France. Il a l'avantage de pousser partout, même dans les terrains les plus mauvais, et n'est pas attaqué par les vilains doryphores! Alors, vive l'*hélianthus tuberosus*!...

A propos de doryphores, je terminerais cette visite des jardins de mon père par la culture des pommes de terre. Il y en a dans chacun de ses enclos, et il nous faut régulièrement éliminer ces affreuses bestioles, avant qu'elles ne détruisent voracement ces précieux tubercules qui restent la base de notre alimentation. Ces abominables insectes causent de grands ravages dans un laps de temps extraordinairement court. Ils sont avides comme des rapaces et opèrent sous l'emprise d'une sorte de joie destructrice. Est-ce pour cela que nous qualifions les troupes d'occupation du même nom?...oui, sans doute.

Aujourd'hui, au petit matin
"J'ai descendu dans mes jardins!...
...pour vous parler
et y cueillir,
par la pensée,
trois petits brins
des souvenirs
de ces jardins!
Ces jardins de naguère...
Ces jardins de la guerre...
Ces jardins de mon père!

**Enquête de Montviette-Nature
auprès de Mme Monge-Duval
Livarot - Janvier 2001**

Madame Monge-Duval est née au Mesnil Durand en 1926. Puis elle est venue habiter Livarot dans la rue de l'église. Ses parents étaient marchands de beurre. Ils achetaient le beurre en motte sur les marchés, à la halle au beurre de Livarot pour en faire ensuite le commerce. Madame Duval a quitté Livarot à l'âge de 20 ans pour aller se marier et vivre à Auch où elle réside toujours.

Chaque printemps elle revient à Livarot rendre visite à ses amis. Depuis toujours elle tient un journal de "notes" dans lequel elle a consigné tous ses souvenirs dans les moindres détails. C'est dans ce journal qu'elle a bien voulu puiser, pour nous livrer, la richesse de ces moments vécus en Pays d'Auge.

Christiane Dorléans





LA PROCESSION DE LA LIGUE
(Musée Carnavalet.)

Misères de la Ligue enregistrées à Livarot 1588-1594

Dans les fonds des tabellions et des notaires de Livarot¹ il existe des mentions sur les troubles de guerre causés par la Ligue. Quatre actes sont particulièrement éloquents sur la situation de certains paroissiens : Heurtevent 1589 ; Saint Michel de Livet 1591 ; La Brévière 1594. Pour en comprendre la teneur, il faut tout d'abord les situer dans le contexte de cette guerre civile qui est la conjonction des malheurs du XVIème siècle.

Deux études historiques permettent de s'y retrouver : *La Ligue en Normandie* par le Vicomte Robert d'Estaintot² et *l'histoire de Lisieux* de Louis Dubois³.

Au règne fastueux et couteux de François 1er, sous lequel prend naissance la réforme, succède celui d'Henri II qui tente de briser les progrès du Protestantisme. Sous Charles IX et Henri III, la même politique est poursuivie.

De 1562 à 1589 se succèdent huit guerres de religion, coupées de prétendues paix et d'édits de tolérance que personne n'est décidé à respecter. Les hostilités se déroulent partout à la fois : ce ne sont qu'embuscades, escarmouches, sièges, massacres, exploits sanglants de bandes rivales.

Le trône devient l'objet de lutte sans merci où s'affrontent Ligueurs, Catholiques, Fanatiques et Huguenots... Le pouvoir distribue des bénéfices ecclésiastiques à des laïcs, gens de guerre, favoris et favorites. Les moeurs sont corrompues. Le bas-clergé et la noblesse, avides de secouer la tutelle monarchique et de rogner les biens d'église, penchent vers la réforme.

Dans l'armée, les fantassins sont souvent des mercenaires Allemands, Suisses, Espagnols, engagés le temps d'une campagne, puis licenciés. En fait ils vivent sur le pays, le pillage qui compense une solde payée irrégulièrement, est pratiqué avec violences au préjudice de tout contribuable qui n'est pas complètement ruiné. La désorganisation et l'impuissance de la justice à réprimer toutes ces exactions paralysent toutes les activités économiques. Dans les campagnes, c'est la grande misère de l'agriculture. A ce sombre tableau, il faut ajouter les maladies épidémiques qui font de terribles ravages. A cause de celles-ci qui déciment, depuis plus de deux ans, la ville de Lisieux, une requête en dégrèvement d'impôts de deux tiers est présentée en 1586.

En 1588 le roi Henri III n'est plus maître de son royaume. La Ligue gouverne à sa place, lui laissant à peine de quoi vivre dignement. Bafoué par les états généraux, il n'est pas plus en sûreté à Blois qu'au Louvre : d'un moment à l'autre ses ennemis peuvent s'emparer de lui et le forcer à abdiquer. Rien n'avait réussi à Henri III, ni l'habileté, ni les concessions, ni la

¹Ils sont déposés à présent aux archives Départementales du Calvados dans les sous séries 7 et 8 E.

²Extrait des publications de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine Inférieure, années 1860 à 1862 Paris 1862 consulté à la B.M. de Caen cote FNB183.

³Impression anastaltique de l'Édition de Durand, Imprimeur Editeur, Lisieux 1845 faite à Bruxelles en 1977.

tentative de coup de force pour reprendre le contrôle de la capitale. Reste une suprême ressource : frapper à la tête, supprimer les de Guise qui dirigent la Ligue. Légalement c'est impossible il n'y a plus aucune juridiction qui lui est favorable.

Pour sauver la monarchie et l'état il n'y a plus que l'assassinat politique. Bien que le Duc de Guise ne le croie pas capable de cette audace, tant il se sent puissant, le roi qui ne peut compter que sur quelques gentilshommes Gascons le fait tuer à Blois le 23 Décembre. Son frère le cardinal, le lendemain subit le même sort, d'autres membres de cette famille de Lorraine et les principaux ligueurs sont arrêtés.

Aussitôt que la nouvelle de l'assassinat est connue, Paris s'insurge, organise un mouvement révolutionnaire. Un conseil des seize (il y a seize quartiers à Paris) prononce la déchéance du roi, reconnaît à sa place le cardinal Charles de Bourbon et nomme le duc de Mayenne, frère de Henri de Guise, lieutenant général du royaume. La majorité des provinces se rallie à la Ligue. Pour faire face à cette situation désastreuse, le très catholique roi de France n'a plus qu'une solution, c'est de s'arranger avec les protestants. Celui qui fait figure de chef de ce parti est Henri de Bourbon, roi de Navarre, l'héritier légitime de la couronne : le futur Henri IV. Trois mois après le drame de Blois, l'un et l'autre unissent leurs forces pour ramener la paix et la prospérité.

En Normandie, c'est François de Bourbon, Duc de Montpensier, cousin de Henri de Bourbon, qui est gouverneur. Caen et la noblesse de la région se rallient au roi. Comme Rouen est hostile, le parlement est transféré à Caen par lettres-patentes de Blois en Février 1589.

C'est de Basse-Normandie que commence effectivement la reconquête du pouvoir légitime et la pacification du royaume. Les premiers jours d'avril, Caen commence à se remplir d'un grand nombre de réfugiés et de plaideurs, et il semble urgent pour la commodité des vivres d'élargir le cercle formé autour d'elle par la révolte des places voisines. L'offensive choisie est d'assiéger Falaise.

Le 17 Avril, l'armée royale marche en avant ; elle compte dans ses rangs l'élite de la noblesse de Normandie, le comte de Thorigny, le baron de Beuvron, de Longaunay, de Colombières, de Saint Denys-Mailloc, le baron d'Ailly, du Hallot et de Crèvecoeur...

L'artillerie ouvre bientôt dans les murs de Falaise une brèche assez large pour permettre un premier assaut tenté sans succès. Dans la nuit du 20 une information arrive : des ligueurs se regroupent entre L'Aigle et Argentan pour débloquer Falaise.

Le duc de Montpensier prend conscience de la situation et comme il ne peut diviser ses forces, ni continuer le siège en attendant l'ennemi, il décide de les attaquer le plus tôt possible. Le 22 avril il sort par Guibray, se dirige vers La Hogue et s'engage dans les bois de Saint André. Il sait qu'il doit faire vite, chaque heure qui passe renforce l'adversaire. Il compte également sur la surprise pour compenser ses effectifs inférieurs aux Gauthiers. Ces combattants, sont des paysans des environs de Bernay que les malheurs de la guerre civile ont portés à se soulever. Leur grand nombre, 15 à 20 mille, est un précieux auxiliaire que le comte de Brissac, gouverneur de Falaise, a mis dans son parti en leur disant que leurs maux ne viennent que des gens du roi et qu'avec lui ils défendent la foi catholique. A la sortie du bois de Saint-André, première escarmouche : un petit détachement avancé des Gauthiers

tient la Butte Rouge. Ils sont rapidement neutralisés et les renseignements que les prisonniers fournissent sont très utiles pour anéantir cette troupe le jour même et le lendemain dans les villages de Pierrefitte, Villers et Commeaux : 3000 morts, 1000 à 1200 prisonniers.

Les chefs de la Ligue les abandonnent à eux-mêmes. Le comte de Brissac se renferme dans Falaise.⁴

Le duc de Montpensier profite de cette retraite pour écraser le reste des Gauthiers réfugiés à Vimoutiers, à Bernay et à La Chapelle-Gauthier. La première place n'offre pas de résistance et les prisonniers n'ont la liberté qu'à la condition de se remettre à la charrue.

Bernay, clos de murailles, résiste la ville est pillée et même à demi brûlée. Les prisonniers demandent la liberté aux mêmes conditions que ceux de Vimoutiers ; et ceux de La Chapelle-Gauthier font la paix par l'entremise de deux de leurs curés, de telle sorte qu'en peu de temps, ce soulèvement est complètement apaisé.

Vu la détermination du roi à imposer son autorité par la force et sa mansuétude à l'égard de ses sujets qui sont égarés, des actes de soumission sont faits légalement. Celui du 6 juin 1589 établi devant les tabellions de Pont-de-Livarot est un premier exemple :

"Furent présents vénérable et discrète personne maître Jacques Thomas prêtre curé d'Heurtevent et les paroissiens : Guillaume Le Vallet ; Guillaume et Noël Manoury frères ; Pierre et Martin Piquot frères ; Jacques, Jehan et Robert Gondouin frères ; Grégoire Amourelle ; Jehan Le Vallet ; Claude Le Vallet ; Jacques Thomas ; Marin Costentin ; Jehan Gondouin fils Lucas ; Julien Villard ; Louis Chapellain ; Christophe Gondouin fils Christofle ; Charles Le Fébure ; Gervais Sergneuret tous paroissiens de la paroisse d'Heurtevent, lesquels en leurs noms et estant de commun, se faisant fort pour tous les autres paroissiens...établissent leurs procureurs généraux et certains messagers spéciaux, savoir : Toussaint Ouin ; Nicollas Le Rat ; Joaschim Favey ; Marin Gondouin ; Guillaume Picquot et Pasquier Couldrey auxquels ils ont donné pouvoir spécial et puissance de comparaître pour eux devant Monsieur le duc de Montpensier...Gouverneur et Lieutenant Général pour le roi en ses pays et Duché de Normandie...ont juré et affirmé devant les dits tabellions qu'ils sont et seront tant qu'ils vivront fidèles et obéissants serviteurs de sa majesté du roi, notre sire. Maintiendront la religion catholique apostolique et romaine...paieront et acquitteront la taille tant au passé que de l'avenir et autres impositions à eux possible paier. Poseront et rendront toutes les armes entre les mains de tel gentilhomme qu'il plaira ordonner par monsieur le Seigneur...donneront confort et aide de tous leurs moyens aux serviteurs du roi notre sire...Deux témoins pris hors paroisse : Marin Poussin de La Gravelle et Marin Samin fils Jacques de Mesnil-Bacley.⁵

Le 1er août 1589 pendant le siège de Paris un jeune moine, Jacques Clément, blesse mortellement le roi à Saint-Cloud. Avant de mourir, Henri III désigne Henri de Navarre

⁴Dans la revue "Au Pays d'Argentalles" : la revue culturelle de l'Orne ; Octobre-Novembre 1985. B. Josson : la bataille des Gauthiers. Cet article bien documenté permet à l'aide d'une carte de revivre sur le terrain ces combats. L'auteur termine son article par cette phrase : ici le 22 avril 1589, abandonnés de tous, 3000 révoltés périrent pour une cause qui n'était pas la leur. (Les blessés ne sont pas dénombrés).

⁵Extrait de la transcription de cet acte dans le registre du 12 octobre 1588 au 15 juin 1589.



HENRI IV A CHEVAL

comme son successeur. Il est reconnu roi de France sous le nom de Henri IV, par les protestants et les catholiques raisonnables. Les fanatiques s'y opposent ; la Ligue redouble de fureur ; par arrêt du 23 septembre, le parlement de Rouen (les parlementaires dissidents de la justice royale) enjoint de prendre les armes pour la Sainte Union et la défense de la religion catholique, déclarant criminels de lèse-majesté divine et humaine ceux qui ne s'en acquitteraient pas. En conséquence, Lisieux et Honfleur manifestent leur zèle pour la Ligue. Pont-Audemer est forcé de prendre le même parti, ayant été réduit par le duc de Mayenne...

A la fin de cette année Henri IV entre en Basse-Normandie... du 1er au 7 janvier 1590. Reddition de Lisieux et autres villes. Louis Dubois, qui n'est pas d'accord avec cette date, écrit "ce fut le 22. Le roi était campé sur l'emplacement où l'on bâtit depuis le couvent des capucins. Le siège dura six ou huit jours..."

Il semble qu'il y a encore des problèmes de sécurité au début de 1591. Dans un acte de délibération des parents et amis pour une tutelle, il y a cette mention: "raison du désaccord qui règne à présent et du danger qu'est sur les chemins à cause des voleurs qui sont de présent en ce pays de Normandie."

"Que représente la guerre à cette époque pour la population paysanne? A court terme une somme de souffrances et de destructions, de gaspillages, et d'exigences. A moyen terme, une progressive désorganisation de la vie économique des campagnes, de la production des échanges. Et par voie de conséquence, la dégradation de la condition paysanne. Les villageois durent loger et nourrir les milliers de soldats qui se disputaient le terrain. Dans un univers où la subsistance quotidienne n'était jamais qu'imparfaitement assurée et où chaque région vivait sur elle-même, les effectifs des armées, même modiques, représentaient un surplus de consommation sensible."⁶ La réponse à cette question est le deuxième exemple choisi.

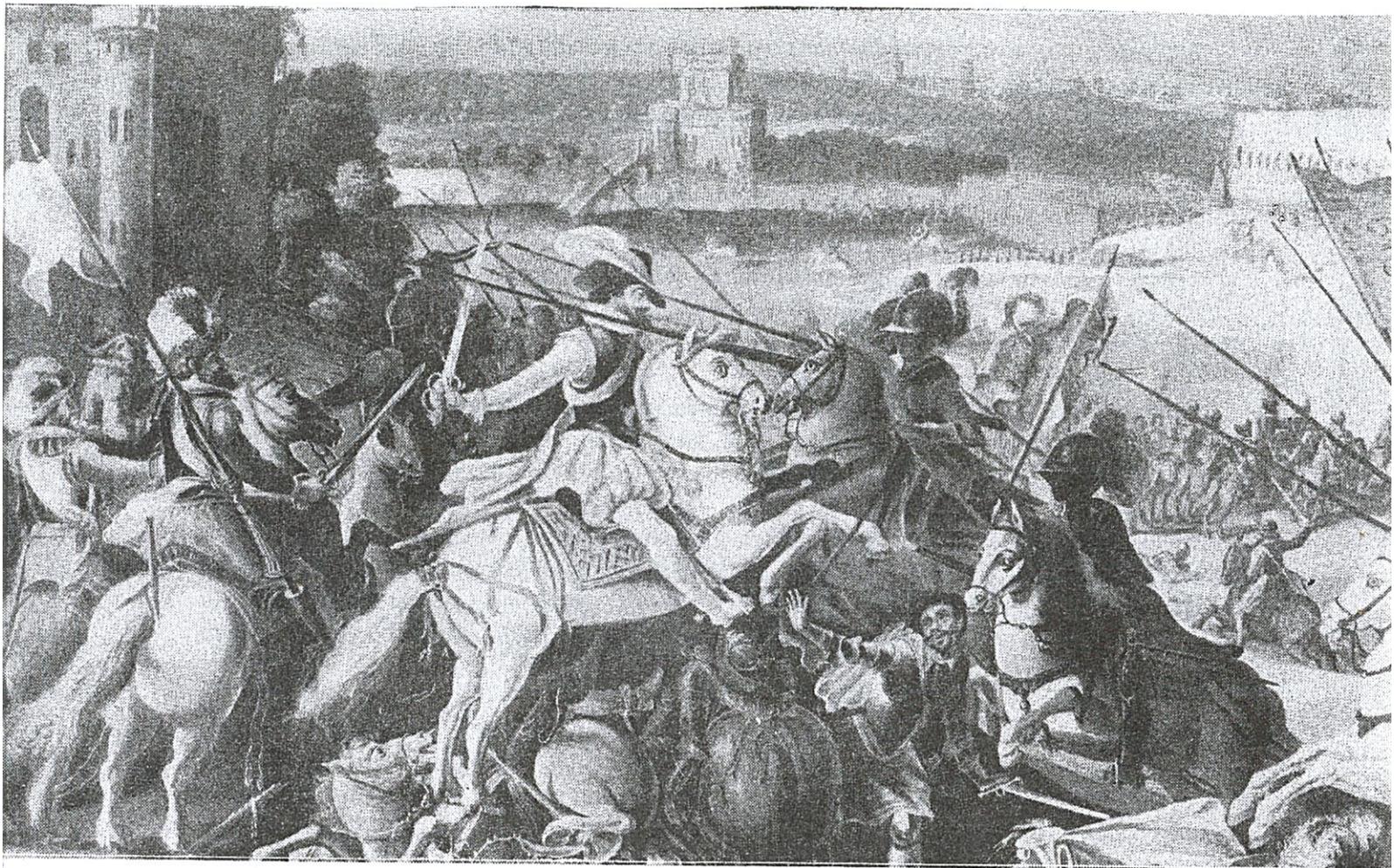
"Le 18 février 1591, à l'écritoire après midi devant Samin et Lebarbier tabellions. Furent présents en personne : Thomas et Denis dits Dumoncel frères ; Guillaume et Nicollas, oncle et neveu ; Jacques Rioult ; Jehan Trabant ; Pierre Ozenne, fils Marc ; Pasquier Le Villain ; Marc Hebert ; Michel Le Sueur ; Laurens Maufillastre ; Anthoine Sauvage et Léonard Pinel, tous paroissiens de Saint Michel De Livet, assemblés en commun, pour eux et les autres paroissiens absents, constituent et établissent pour leurs procureurs généraux certains messagers spéciaux.

A chacun d'eux, portant la présente en blanc (procuration non nominative), ils donnent pouvoir et puissance de leurs personnes pour les représenter en toutes cours et juridictions, de requérir, de faire tout ajournement, arrêt...et de comparaître samedi prochain venant à Falaise en la juridiction séante de l'élection. En l'appel qui sera fait des paroissiens de Saint – Michel-de-Livet.

Suivant l'action à baon qui a été faite du corps de leur paroisse, de quoi les paroissiens disent avoir été averti⁷ par Noël Delaunay sergent royal de l'élection en cette juridiction.

⁶Extrait de Histoire de la France Rurale T II p. 198, chapitre "le poids des événements" par Jean Jacquart.

⁷Le sergent royal les a prévenus qu'en cas de non comparution à l'audience, ils risquent d'être frappés de bannissement : peine infamante qui consiste à les interdire collectivement de séjour dans la paroisse et peut être même sur un territoire plus étendu comme sergenterie, vicomté, élection...



HENRI IV AU COMBAT D'ARQUES. (*Musée de Versailles.*)

Ce tableau montre l'idée que les contemporains se faisaient d'Henri IV, « un roi à cheval », payant de sa personne, soldat autant que capitaine.

Par devant messieurs les présidents, lieutenant général, élus et autres officiers du roi, notre sire, présenter :

- Une requête narrative des pertes advenues aux biens des paroissiens, à cause de quoi ils n'ont moyen de satisfaire à ce qui leur est demandé de taille des années 1589 et 1590.
- Demander diminution de celle-ci et de ce qui est à venir. De si grandes sommes qu'ils doivent est insupportable car : ils n'ont aucun meuble et ne sont jouissants ensemblement pour tout héritage que de cent acres ou environ partie consistant en perey et l'autre partie en brières et buissons subiectes à grandes rentes, faisances et subiections sieuriales⁸. Pour satisfaire au paiement de la taille due des années précédentes, ces cent acres ont été vendues, aliénées⁹.
- Que leurs pertes sont advenues pour avoir tenu, sans discontinué, le parti du roi, dans l'obéissance qu'ils doivent.
- Qu'ils sont indignés que ceux qui tiennent le parti de la Ligue, ont ravagés, pillés leurs biens et recherchés à les prendre prisonniers pour les faire payer rançon.
- Qu'ils ont été tenus de se retirer de leurs maisons, de fuir chassés de leur paroisse.
- Pour subvenir au service de sa majesté et à ses affaires, ils ont souffert la vente des levées qu'ont crues en l'année dernière sur leurs héritages. Le reste de leurs meubles a été vendu par les sergents de l'élection : il est facile de voir que les adjudications de leurs meubles n'a pas permis d'acquitter la tierce partie de ce qui leur est demandé.
- Montrer la grande affection qu'ils ont au service de sa majesté : ils consentent pour satisfaire aux paiements tant présents que avenir, que leurs héritages soient bannis et les tuiles de leurs maisons vendues.
- Que les gendarmes du roi, qui de jour en jour sont au travers de leur paroisse et des paroisses circonsvoisines les ont (aussi) pillés, battus, outragés et qu'ils ont ruinés leurs maisons en les découvrant en partie et en brûlant les huis et fenêtres.
- Comme ils n'ont pas le moyen comme il est dit de payer, ils sont recherchés par les sergents de l'élection accompagnés de soldats pour les faire prisonniers.
- Ils sont tous vagabonds par les champs, inutiles et sans faire aucun négoce ni travail.
- De faire renvoyer leur demande en appel vers une juridiction supérieure : la cours des aides à présent à Caen. En attendant ce fait, les décharger d'être prisonniers."

⁸Cent acres : environ 68 hectares de terre, de qualité médiocre, utilisées comme pâtures communales, qui sont grévées par le poids d'une féodalité excessive.

⁹Ces cent acres, dont il avait la propriété depuis des siècles, sont à présent en location.

Deux témoins à la lecture de cet acte qui a été difficile à rédiger compte tenu de la situation critique des paroissiens Robert Pinel, charpentier, Marc Pinel demeurant à Mesnil Bacley¹⁰.

Au début de 1590, l'autorité royale avait sans doute déjà une supériorité incontestable sur la Ligue, mais sans pour cela que l'état des campagnes permit au roi de trouver, dans la perception des impôts, des ressources plus sûres. Une lettre de Marguerit, receveur de Falaise, au bureau des finances prouvent que les malheurs des paroissiens de Saint-Michel-de-Livet sont fréquents dans les paroisses de l'élection de Falaise : "... *Le Pays des environs a grand désir de s'acquitter, n'estoit les compagnies des gens de guerre qui journallement les mangent jusques aux os, ensemble ceulx de cette garnison, jusques à prendre la bourse des pauvres gents venants icy, et les dépouiller, de quoy j'ay adverty monsieur le gouverneur de ce lieu, mais il m'a dit que jusques à ce qu'il soit pourvu de payement par le roy pour ceulx de sa garnison, qu'il n'y peult autre ordre donner, et qu'il croit bien, si on n'y pourveoit en bref, qu'il sera malaisé tirer deniers dudit pays...aussi demandait-il que l'on donnât ordre au vybailly de monter à cheval pour réprimer les vollereyes d'une infinité de cocquins, lesquels sans aucun adveu, mangent le pays.*"¹¹

Du 1er janvier à la fin septembre 1594, c'est aboutissement de cette guerre civile : le 27 février Henri IV est sacré à Chartres (il avait abjuré le 25 juillet de l'année précédente)...

Après la soumission de Rouen, malgré les protestations des habitants de Caen, le 16 avril, le parlement de Normandie retourne à Rouen. Les relations commerciales reprennent aussitôt avec cette ville et aussi les contentieux, qui sont restés en suspens pendant les troubles de guerre, réapparaissent. Malgré tous les malheurs endurés, il faut payer les dettes contractées avant les événements. A ce sujet voici deux exemples similaires qui sont significatifs. Ils se trouvent dans un registre de tabellionage de la Vicomté d'Orbec pour le siège de Livarot, l'un le matin, l'autre après midi du dimanche 29 mai 1594 et sont rédigés à l'écritoire par le Barbier et Samin.

"Fut présent Honnête Homme Roger Costard marchand drapier de la paroisse de La Brévière¹², lequel volontairement a fait, établi et constitué pour ses procureurs généraux certains messagers spéciaux. A chacun d'eux portant la présente en blanc (procuration non nominative), donne pouvoir de sa personne de le représenter en toutes cours et juridictions par devant les juges ; et plus spécialement pour comparaître vendredi prochain venant à Rouen par devant messieurs les preus et conseils des marchands¹³ suivant l'action que François Aumont marchand de Rouen a fait donner par François Harcourt sergent royal en

¹⁰Dans la famille Pinel, il y a de nombreux charpentiers. Ce Robert, reconnaissable par signature, est dit du mestier de charpentier et menuizier. Le 8 Janvier 1599, il s'oblige à construire le moulin banal de Pontaléry, par devant messire André Doraison, à cause de son épouse noble et illustre Dame Jehanne Darces, seigneur et baron de Livarot...

Ce texte du 18 février 1591 est extrait de la transcription littérale faite dans le registre du 16 septembre 1590 au 30 septembre 1591 du tabellionage de Pont de Livarot pour les vicomtés d'Argentan et Exmes.

¹¹La Ligue en Normandie pp 97 et 98.

¹²Dans la statistique monumentale du Calvados de M. de Caumont, T III, à l'article sur la Brévière, p.668, est cité : Marin Costard, sieur de la Finantière, riche négociant en draperie, ce qui ne l'empêcha point de combattre pour la cause royale, dans la guerre de la Ligue, comme homme d'armes de la compagnie de Robert de Calmesnil, sieur de Heuguemare. Ses enfants reçurent en 1651 des lettres de noblesse...

¹³Messieurs le preus et conseils des marchands : c'est une institution consulaire de Rouen, créée en 1556, perdue jusqu'en 1791 : l'ancêtre du tribunal de commerce?

la Vicomté d'Argentan et Exmes. Pour les causes amplement portées en la collation de ladite action en date du 24 de ce présent mois et en l'appel de celle-ci...remontre :

- Qu'il y a plus de 20 ans qu'il a toujours acheter et bien payer la marchandise de draps de Aumont...jusqu'aux années de devant les présents troubles.

- Qu'il est redevable de 644 écus sols et 20 sols. Il a reconnu devoir cette somme a payer par plusieurs obligations devant le tabellionage royal de Rouen.

- Qu'il avait déjà commencé à payer une partie de cette somme, dont il possède l'acquit.

- Qu'il n'a fait aucun profit de cette marchandise, car dès le commencement des présents troubles, elle a été pillée, ostée et ravagée comme tout un chacun, ses bestiaux et meubles, et qu'il n'a pas retrouvé les papiers et obligations des prêts qu'il avait fait...

- Qu'il a été contraint pour éviter la mort de sa personne, quitter et abandonner sa maison par plus de 3 à 4 ans sans pouvoir y revenir pour voir sa femme et famille, il a été vagabond par les champs, et sans l'aide et le secours de quelques uns de ses beaux parents, il était prêt à tomber dans la mendicité.

- Qu'il n'a pu faire aucun gain et profit pour payer les dettes demandées par Aumont.

- Qu'il désire payer et satisfaire : il a du répondant, car il possède de bons héritages et revenus dont Aumont connaît la valeur pour être venu plusieurs fois en sa maison...

- Qu'il a plu à Dieu donner plus de repos qu'auparavant, par le moyen de quoi, il espère faire valoir ses biens et revenus et se remettre au trafic de marchandise où il prétend faire quelques gains et profits dont il s'acquitera envers Aumont.

- A ces accordements le constituant de cette procuration donne pouvoir au porteur d'empêcher les prétentions de Aumont de l'assujettir le corps de Costard (l'emprisonner) pour ses dettes et supplie mesdits sieurs les preus conseils d'avoir de lui pitié et qui leur plaise ordonner que les dettes soient payées par termes convenables...

Témoins : Jean Dumoulin de la Brévière et Guillaume Dameville de Livarot.

"L'après-midi fut présent Honnête Homme Jehan Dumoullin, marchand drapier de la paroisse de La Brévière, lequel volontairement a établi et constitué ses procureurs généraux et certains messagers spéciaux...a donné expressément pouvoir, puissance et autorité au porteur de la présente (procuration en blanc) de comparaitre pour luy en son nom vendredi prochain venant à Rouen et autres jours suivant si besoin par devant messieurs les preus conseils des marchands de Rouen suivant l'action que Honnête Homme François Aumont, marchand drapier de Rouen a faite à Dumoullin par Harcourt sergent royal en la vicomté d'Argentan et Exmes selon sa collation du 24 du présent mois. En l'appel de la cause des parties prendre défense au nom de Dumoullin pour éviter qu'il soit condamner par corps aux dettes qui lui sont demandées...et remontre tout ce qui peut servir à sa cause :

- La somme due a été reconnue par devant juges au tabellionage de Rouen et qu'il possède des héritages, maisons et revenus pour satisfaire au paiement.

- Pendant 15 ans où ils ont trafiqués ensemble Dumoullin a toujours porté une bonne amitié à Aumont.

- Qu'il a perdu toute sa marchandise que Aumont lui avait baillé au début des présents troubles, ainsi que tous ses autres biens meubles, papiers, reconnaissance de dettes qui ont été brûlés pour la plus grande et meilleure partie.

- Ses maisons supporter les faits des corps de garde ; que lui et sa défunte femme plusieurs fois pris en rançon, comme un criminel, qu'il a subi de grandes indignités et contraint à payer de grands deniers par les soldats tenants le parti du roi et celle des princes (la Ligue).

- Qu'il n'a jamais été recherché pour port d'armes ni pour l'un ou l'autre parti.

- Qu'il entend prouver que toutes ses pertes s'élèvent a plus de trois mille écus...

Témoins : Maître Pierre Le Rossignol et Richard Béguin de Livarot.¹⁴

Les auteurs de monographies locales parlent très rarement de cette guerre civile. Il y a plusieurs raisons pour cela :

- La rareté des sources officielles : dans son étude, exhaustive sur la Ligue, R. d'Estaintot parle des documents échappés de cette époque. La consultation des inventaires d'archives publiques amène à la même conclusion.

- L'usure du temps : le papier ne résiste pas indéfiniment au vieillissement.

- Les destructions volontaires des preuves gênantes : titres de propriétés, reconnaissances de dettes, rentes, droits de retrait lignagé, actes judiciaires, etc.

- Le désir d'oublier cette sale guerre avec toutes ses sauvageries, pour survivre et essayer de retrouver la paix...

A ce silence relatif, il y a des exceptions comme les exemples cités ci-dessus et aussi ceux à la gloire des militaires qui figurent en bonne place dans les généalogies nobiliaires. L'une de ces dernières a été retrouvée grâce à un contrat de mariage passé le 16 Octobre 1594 à Montpinçon devant les tabellions royaux de la Vicomté d'Argentan. Il est fait entre noble Louis de Beaurepaire, guidon de la compagnie de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi sous la décharge de Monsieur de Thorigny...et noble Demoiselle Magdelleyne Le Fournier veuve en premières noces de Philippe de Beranger et en deuxième noces avec Nicolas de Marguerie sieur de Bretteville, lui vivant enseigne de la compagnie citée ci-

¹⁴Extrait de la transcription de cet acte dans le registre du 20 avril au 11 septembre 1594 de la vicomté d'Orbec pour le siège de Livarot.

dessus. (de cette union est issu un petit fils Nicolas de Marguerie qui sera seigneur de Montpinçon).¹⁵

Dans son ouvrage "notes généalogiques" Bernard de Beaurepaire de Louvagny a écrit sur son ancêtre (VI générations page 55). "Louis de Beaurepaire âgé de 9 ans fut page du Duc de Lorraine qui mourut 6 ans après. Il devint alors page de M. de Guise. A sa sortie de page, à 18 ans il fut gendarme de la compagnie de M. de Halot-Montmorency. A 21 ans, il fut nommé maréchal des logis de la compagnie des gens d'armes de M. de Thorigny où il devint guidon, enseigne et lieutenant.

Il eut l'honneur d'être très connu du roi Henri IV et se ressentit des libéralités de ce roi : en 1599, il en reçut pour récompense de ses services les biens confisqués de plusieurs rebelles criminels de lèse-majesté qui possédaient des places et offices de président et élus de la ville d'Argentan, mais ces rebelles étant tous ses parents et amis, Louis de Beaurepaire leur rendit peu après tous leurs biens." Ces criminels étaient sans doute du parti de la Ligue et ne s'étaient pas ralliés suffisamment tôt à Henri IV.

Pour terminer sur une note plus gaie, c'est un autre contrat de mariage qui figure quelques folios avant celui ci-dessus (cité au n°14) : "Sébastien Seigneuret fils de feu Urbain et de Philippe Moisy avec Jeanne Le Nepveu fille de Marin et Marguerite Leclerc". "Dans les accords en date du 7 août 1594" : une pippe de sidre, 2 boisseaux de bled et la chaire d'un mouton pour ayder à passer le banquet des nopces...le don périmonial de 100 livres payables en 5 termes égaux..."

Henri Paumier

Jort, le 9 janvier 2001

¹⁵Dans ce contrat de mariage les biens de la Demoiselle sont énumérés. Après le mariage, ils résident au Mesnil-Bacley. Louis de Beaurepaire est dit sieur de Pierrefitte (fief situé à Vendœuvre), Louvagny, Le Mesnil-Bacley. Le dernier jour de mai 1596, il est cité pour achat de 6000 pavés figurés à Jehan Boscaige du mestier de faiseur de pavey de la paroisse du Pré d'Auge (cf. p.55 bulletin HTP n°37 mars 1992 S. et H. PAUMIER : Thuilliers et faiseurs de pavey en Normandie 1460-1846).

Le Mascapier

Henri Paumier

Dans "*Topographie du Calvados, la vallée de Livarot.*" rédigée par M. Simon vers 1830, il y a un mot qui pique la curiosité dans ce paragraphe : "L'usage n'est pas dans la vallée de tuer des cochons et de les saler, pour provisions du ménage, comme dans quelques autres contrées. La viande de boucherie, la volaille, les lapins domestiques, les légumes, les laitages, les fruits, les confitures telles que compotes de poires, de pommes, de gelée de groseilles, le mascapier, espèce de raisiné, offrent d'abondantes ressources aux habitants". Quelle est la composition du mascapier?

Le livre de cuisine de M. Saint Ange de 1927 indique: "le raisiné est une sorte de confiture faite soit avec le seul jus au moût de raisin - c'est alors le raisiné simple - soit avec, ajoutés au moût, des fruits divers choisis selon la région ou d'après les saisons : poires, coings, pommes, côtes de melon, voire des carottes remplaçant les poires. D'une façon générale, les recettes de raisiné simple ou avec fruits ne comportent pas de sucre..."

Dans le catalogue de l'exposition organisée par le foyer rural du Billot-Montpinçon de 1975 sur le cidre et la pomme en Pays d'Auge, il y a ce souvenir : "on emplissait de cidre doux, pressé du jour, une grande bassine de cuivre que l'on suspendait dans la vaste cheminée. Quand le cidre était réduit de moitié, on y ajoutait des pommes de Bedan ou de moulin à vent, épluchées et coupées en petits quartiers, quelques rondelles de carottes et une branche de céleri. La cuisson durait vingt-quatre heures. On obtenait alors une sorte de pâte jaunâtre sucrée et odorante que l'on conservait dans des pots en grès."

Sous le titre "le sirop de cidre", Paulette Bricon dans le bulletin H.T.P. de Mars 1985, donne une recette similaire, pratiquée, vers 1925, dans la Manche.

Le mascapier est-il un des noms de cette recette avec du cidre?

Notes de Dominique Fournier

E. et A. Duménil, Dictionnaire du patois normand, Caen 1849, p. 152a: mascapié, s.m. "confitures très noires faites avec du cidre et des pommes.

F. Pluquet, Cartes populaires de Bayeux, Rouen 1634, p. 83: mascapié, confitures faites avec du cidre doux et des morceaux de pommes.

A propos du mauvais temps

Dans le précédent bulletin "Histoire et Traditions populaires", Christiane Dorléans nous a livré quelques observations sur des anomalies climatiques observées au cours du XIX^{ème} siècle qui illustrent fort bien que notre époque n'en a pas l'apanage.

Nous livrons à la connaissance du lecteur les comptes rendus météorologiques parus dans l'annuaire du Calvados. Ils prouvent avec éloquence que ce n'est pas d'hier que Dame Météo se montre capricieuse.

En ce qui concerne l'ouragan du 26 décembre 1999, on a pu à l'époque entendre et lire que "l'on n'avait jamais vu ça". De mémoire d'homme, c'est bien possible, mais les témoignages ci-dessous rapportent que nous avons hélas connu de tels méfaits ainsi en 1705.

- Le premier témoignage a été publié sous le titre "*1705, une triste fin d'année*" dans "Le Journal du Calvados" magazine du Conseil Général de Mars 2000.

Dans un "livre de raison" déposé aux Archives départementales ce mois-ci, un témoin du XVIII^{ème} siècle note certains événements qui l'ont marqué :

"L'église de Bretteville (l'Orgueilleuse) est tombé à la réserve du clocher et du coeur par la tampeste de vents qui vinrent le 29 décembre 1705. Il ne s'en est jamais veu de pareille. Il y a eu de furieux ravages, partout cette année par les vents (...) Les religieux on fait racomoder le clocher (...) qui menasoit de tomber en l'année 1712".

Sept ans après les faits, Jean de Cairon, seigneur de Bretteville, se souvient encore précisément de l'ouragan qui ravagea la campagne normande. Il s'est peut-être tout au plus trompé de quelques jours. Dans le registre paroissial de Courseulles, le curé note fin 1706 : "*je (...) fai réédiffier le choeur de cette église dans sa charpente entièrement, sur quoy il a fallu quatorse cents de latte, environ trente livre de clou et six mille de tuille, brisée tant par l'antiquité que par un houragan qui arriva le mercredy vingtrois de décembre 1705, qui commença à six heures de matin et finit à onze*".

La tempête fit également des victimes : à Martragny, "*un enfant (...) nommé Thomas, agé de 9 à dix ans, est décédé en la maison de son père d'une mort fascheuse, à raison d'un houragan qui estoit si impétueux qu'il fist tomber une grosse pierre sur la teste, dura encore quatre ou cinq jours sans pouvoir parler, et inhumé dans le cimetièrre de nostre parroisse le dimanche 9e janvier 1706*".

Dans un chapitre de son ouvrage "Saint Pierre Sur Dives et son abbaye" (publié en 1895) , Aristide Bisson évoque aussi cet ouragan de 1705.

“Le 30 décembre 1705, vers six heures du matin, un ouragan furieux, déchaîné sur la Normandie et sur d'autres lieux des provinces voisines, brisa un des vitraux du chœur, enleva la couverture de l'hôtellerie et de l'infirmerie - côté occidental- et découvrit le clocher nord du bas de l'église, qu'on fit recouvrir en ardoise. Plusieurs milliers de tuiles tombèrent de tous les bâtiments et se brisèrent.

Beaucoup de ces tuiles furent employées à encaisser un chemin qui conduisait du promenoir, situé en face de la salle à manger, vers le Dives, en passant près du vivier, qui partait du pressoir actuel de M. Violette et se terminant à quelques mètres de la rivière.

Ce chemin a été retrouvé par M. Poutrel, lors de la construction du boulevard Collas, 1884. Le reste des débris servit à exhausser le sol de la cour de l'abbé, située derrière la maison manable qui bordait la rue de Caen, à l'endroit où sont établies l'école des filles et l'école maternelle.

Les dégâts occasionnés par cet ouragan causèrent de grands procès entre la communauté et l'abbé, M. de Camilly. Car, d'après le concordat, le monastère n'était obligé qu'aux réparations qui ne dépassaient pas deux mille livres. L'abbé devait prendre le reste à sa charge ; mais il n'y consentit pas et suscita une suite de procès qui ne furent terminés qu'en 1711, au désavantage des religieux.”

En se plongeant dans la rubrique météorologie de différents "Annuaire du Calvados" de la première moitié du XIX^{ème} siècle, on peut constater là aussi des violences ou bizarreries climatiques qui ont frappé et étonné nos ancêtres. Nous en livrons quelques extraits aux lecteurs.

Lisons d'abord ces quelques remarques d'ordre général sur la météorologie dans le Calvados en 1829.

"L'air y est général fort pur, quoiqu'il soit plus humide que sec. Il faut en excepter cependant la partie occidentale du canton d'Isigny, qui est arrosée par la Vire et les vallées marécageuses de l'Aure, de la Dives et de la Touques.

La température y éprouve de grandes variations, qui tiennent sans doute à la disposition du sol et au voisinage de la mer. Ces variations sont aussi subites que fréquentes ; il n'est pas rare que d'un jour, et même d'une heure à l'autre, on n'y éprouve la température de deux saisons opposées.

Il est rare cependant que les hivers aient la durée et l'âpreté qui les signalent ailleurs sous les mêmes latitudes. Les froids les plus rigoureux dont on ait gardé le souvenir sont ceux des années 1789 et 1794".

"On a remarqué dans ce département, comme dans beaucoup d'autres, que depuis environ un demi-siècle la température des saisons y a éprouvé des variations qui n'avaient pas été observées par nos pères. M. de Magneville, qui en a recherché la cause avec sa sagacité ordinaire, ne pense pas qu'on puisse les attribuer aux déboisements qui ont été à -peu- près nuls. Ces changemens pourraient cependant être le résultat des immenses défrichemens qui ont eu lieu dans la France en général. Quelle qu'en soit la raison, il paraît certain que la marche des saisons a éprouvé des variations importantes. Les froids n'y sont plus l'attribut exclusif des hivers ; il est rare que les neiges, qui protègent la végétation des céréales et les délivrent de la poursuite des insectes, y tombent avec

abondance et il arrive souvent que le printemps et l'été sont marqués par les intempéries fâcheuses."

Scrutons maintenant quelques comptes rendus d'observations effectuées au cours de différentes années.

Pour l'année 1834 (qui avait été marquée par une forte tempête en février).

Le mois de décembre 1832 a été constamment pluvieux. La gelée n'a commencé que dans la nuit du 3 au 4 Janvier 1833, et n'a duré qu'une huitaine de jours ; elle a repris, mais sans intensité, dans la dernière dixaine de ce mois.

Celui de février a d'abord été marqué par un temps chaud et mêlé de pluies ; le baromètre s'est élevé de 8 à 9 degrés au dessus de zéro. Une violente tempête a éclaté dans la nuit du 14 au 15. Des arbres qui avaient bravé plus de cent hivers ont été déracinés en une seconde dans les jardins de l'hôtel de la Préfecture et sur les promenades publiques de la ville de Caen. des pans entiers de murs ont été renversés ; les plantations ont souffert d'horribles dégâts dans toutes les parties du département. Quelques beaux jours qui suivirent cette nuit désastreuse, firent bientôt place à des jours pluvieux, mêlés de nouvelles bourrasques.

En 1834

"Quoique l'air y soit plus humide que sec, il est en général fort pur, excepté peut-être dans la contrée occidentale du canton d'Isigny et dans certaines parties de l'Aure, de la Dives et de la Touques.

La température y éprouve de grandes variations qui tiennent probablement à la disposition du sol et au voisinage de la mer. Quoiqu'il en soit, ces variations sont aussi subites que fréquentes; il n'est pas rare que d'un jour, et même d'une heure à l'autre, on y ressent la température de deux saisons opposées....

...Les tempêtes y sont fréquentes aux proches des équinoxes et des solstices. Celle du 14 et 15 Février 1833, occasionna plusieurs naufrages sur les côtes et d'horribles dégâts dans les plantations"

Pour l'année 1842

"Les premiers froids de l'hiver commence en décembre 1841, ne se sont fait sentir que le 6 janvier suivant. On a déjà eu l'occasion de remarquer qu'il est rare dans le Calvados que les rigueurs de cette saison précèdent l'Epiphanie. La gelée qui prit à cette époque sur la neige n'eut aucune intensité. Rien ne la rappelait dès les premiers jours de février. Une température chaude et féconde développa, pendant le reste du mois, cette végétation hâtive dont on aime à épier les progrès.

Mars fut moins beau ; dans la nuit du 9 au 10 une tempête violente éclata sur nos campagnes ; elle abattit ou brisa plusieurs de ces ormes séculaires qui embellissent les cours de Caen.

Après quelques légères gelées, la végétation, retardée depuis six semaines, prit enfin, vers la mi-avril, un essor que rien ne devait plus arrêter."

En 1849

"l'hiver qui a succédé à l'Automne de 1848, ne s'est guère distingué de cette dernière saison que par quelques rares gelées. Les printemps qui suivent les Hivers tempérés sont rarement beau en Normandie. Celui de 1849, refroidi par des neiges tardives, n'a réellement commencé qu'au mois de mai, avec la floraison des pommiers. Depuis cette époque, sa sérénité n'a été interrompue que par quelques orages.

L'été, moins chaud et moins sec que dans les années communes, n'a d'ailleurs offert rien de remarquable.

Dans les premiers jours de l'Automne, le 30 septembre, un de ces météores désignés sous le nom de trombes, causa de notables dégâts à la Délivrande et dans les environs; dans sa course rapide, qu'on a pu suivre depuis Basly jusqu'à la mer, par Douvres et Luc, il découvrit plusieurs maisons, abattit des pans de murs, tordit ou déracina des arbres séculaires."

François Havin



Le temps qu'il fera cette année ? ...

Mon grand-père, né à *Montviette* en 1890, sortait chaque soir sur le pas de la porte, nez au vent, pour observer les nuages dans le soleil couchant. Puis il rentrait et disait : « *Demain, on va avoir de l'eau* » ou « *Demain matin, je fauche : le "beau" prend pour plusieurs jours* ».

Il nous a peu transmis de ce savoir. Pourtant depuis toujours j'essaie, comme par jeu, de percer cette connaissance par l'observation du ciel le soir, de la forme des nuages, des cercles à la lune, de l'humidité sur les pavés, du rouge-gorge qui s'approche trop de la maison, en écoutant aussi la qualité des sons au coucher, en sentant le parfum des buis au jardin...

Et ça marche plutôt bien.

Voilà 20 ans, maintenant, j'ai découvert dans un vieil almanach, l'histoire du pape Grégoire XIII (1502-1585) celui qui a modifié le calendrier et corrigé le temps en enlevant 10 jours à l'année 1582. L'almanach racontait que ce pape était aussi un peu astronome et proche des paysans chez qui il avait observé que les travaux des champs étaient uniquement dictés par les mouvements de la lune et l'observation du ciel entre ... Noël et l'Épiphanie.

Alors depuis 20 ans, je m'essaie à cet exercice, seule d'abord, puis confortée par la rencontre avec un maraîcher de *Villerville* qui pratiquait depuis bien plus longtemps. Il me donna quelques explications physiques :

Durant cette période, sur une toute petite échelle du ciel, la lune approche les 12 constellations qu'elle va traverser ensuite pendant les 12 mois de l'année. Elle influence ainsi le temps de chacun des 12 jours et donc des 12 mois.

A l'occasion d'un voyage en *Aragon*, Espagne, en 1991, j'ai découvert que dans le petit village qui m'accueillait les anciens pratiquaient ce qu'ils appelaient « *las calendas* » : *les calendes*, observant le ciel durant ces 12 mêmes jours pour deviner le temps de l'année. Depuis 10 ans, je confie ce petit travail d'observation à notre météorologue local¹ qui scrupuleusement l'évalue mois après mois et en note la précision. En moyenne n'apparaissent que 15 % d'erreur.

La méthode :

Elle ne relève pas de la science exacte, loin de là. Du 26 décembre au 6 janvier, il faut noter chaque allure du temps : températures, direction et force du vent, ensoleillement, pluie, plus tous les indices détectables dans l'environnement immédiat. Enfin, il faut les interpréter car la gelée matinale du 2 janvier ne peut-être directement appliquée au mois

¹ Je vous encourage à lire chaque samedi, dans Ouest France « Couleur du temps en Pays d'Auge », les prévisions de Bertrand du Chastel faites depuis la station météo de St Michel de Livet et l'interprétation des dictons qu'il relève.

d'août qui lui correspond. Il faut transposer. Et là, franchement aucune règle, l'expérience seule m'a donnée quelques petits repères. Ainsi en 1989, les jours qui correspondaient au mois d'avril à septembre étaient des jours très brumeux, une brume épaisse tout le jour, mais phénomène étrange, cette brume ne touchait pas le sol. J'avais alors compris que ce ne pouvait être du brouillard pendant 6 mois, mais cela me semblait simuler un phénomène d'évaporation intense. Cette année là nous avons connu une sécheresse de 5 mois. Mesurer l'intensité des phénomènes est très difficile et le mois de janvier est celui où je commets le plus d'erreurs. Ainsi la tempête du 26 décembre 1999 n'apparaissait pas avec autant d'intensité dans les observations 1998.

Cet exercice ne vaut rien devant les mesures réalisées par *Météo-France*. J'aime seulement à regarder le ciel comme le faisait mon grand-père Isidore et prendre ainsi de modestes repères dans le temps...

Si certains lecteurs font de même, si vous connaissez des anciens qui observent de la même façon, leur témoignage nous intéresse.



(L'HIVER : commence le 21 décembre, finit le 20 mars, dure 89 ou 90 jours.)
LA NEIGE ! LA NEIGE ! TOUT EST BLANC ET L'ON CROIRAIT MARCHER SUR UN TAPIS TRÈS DOUX.

Mes prévisions pour 2001 :

Janvier : humide et ciel bas

Février : temps clair avec brumes, pluies en fin de mois.

Mars : beau début de mois avec quelques passages de pluies. Fortes précipitations et peut-être neige en fin de mois, sans trop de vent.

Avril : giboulées tout au long du mois : gelées, neige, et aussi de très belles journées.

Mai : beau temps, gelées matinales un peu fortes et répétées.

Juin : début de mois froid, encore possibilités de gelées. Fin de mois plus doux, plus chaud avec pluies et vent.

Juillet : alternance de soleil et de pluies. Peu de longues périodes pour les récoltes. Belles fin de mois.

Août : chaud et humide, orages possibles sous ouragan.

Septembre : début de mois beau et clair, matin frais peut-être gelées en milieu de mois. Retour à la douceur en fin de mois accompagnée de pluies.

Octobre : pluies sous des températures douces. Fin du mois sec, ensoleillé et clair.

Novembre : mois très pluvieux, retour au calme vers le 15. Suivi de pluies importantes, risques d'inondations en fin de mois puis retour au calme brutal.

Décembre : temps doux, clair et calme, loin des températures hivernales, genre « Noël au balcon... »

Christiane Dorléans

LA NORMANDIE 4905. Gens de chez nous — Un vieux Jardinier



Des chenilles dans la salade !

Nous avons été longtemps intrigués par la présence de « chenilles » au milieu des variétés de salades proposées dans les catalogues de graines du début du XXe siècle.

A Lisieux, en 1909, la maison Heusse-Bassière, rue Pont Mortain, proposait aux jardiniers plusieurs sortes de salades : doucettes, chicon, pourpier, cresson, et une multitude de variétés de laitue et de chicorée. Le cultivateur grainier LENORMAND à Caen

Nous interrogeons souvent les anciens au sujet des chenilles. Certains en avaient seulement entendu parler. Monsieur Breteau est l'un d'eux, grainetier au Moulin de Vimoutiers, il avait pris la succession de son père avant la guerre. Il n'en vendait pas mais savait que des jardiniers autour de Lisieux cultivaient cette curieuse plante. Nous avons retrouvé des graines auprès de collectionneurs que nous avons mis en culture. Sont alors sortis de terre de petits haricots aux gousses vertes, tordues, poilues et grouillantes comme des chenilles. Il en existe même une variété enroulée à la façon d'un escargot qui s'appelle « Limaçon ».

La blague consistait alors certains jours de fête, à glisser une de ces petites gousses dans la salade ensaucée. Un catalogue propose même de les confire au vinaigre pour en disposer toute l'année. Elles peuvent se manger comme des cornichons.

A l'occasion d'une exposition à Cabourg, nous avons enfin rencontré les témoins vivants que nous recherchions. A l'exclamation du Monsieur « Simone, vois-tu les chenilles que cultivait ton père ! » nous tenions là notre homme. Cette famille est originaire de l'Orne, de l'autre côté d'Argentan. Elle cultivait une variété mince et poilue et s'amusait fort de ces surprises.

Nous aimerions rencontrer un augeron du cru qui aurait « piégé » amis ou cousins avec ce « vermisseau » inoffensif.

Les nonottes du facteur

A Grandmesnil, le père de Jean s'amusait du facteur ou de visiteurs innocents en leur servant ce qu'il faisait passer pour un radis mais qui était terriblement amer. Il appelait ces racines des « nonottes ». Que sont ces « nonottes » ?, nous aimerions le découvrir.

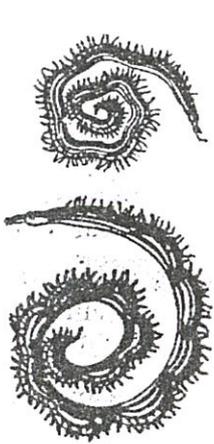
Christiane Dorléans
Montviette Nature



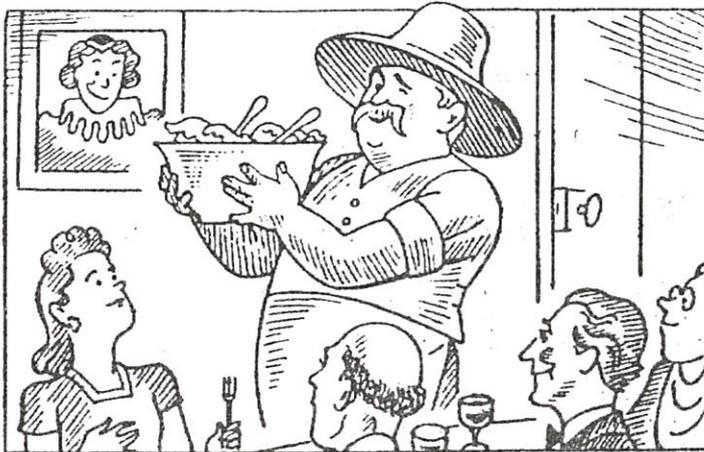
CHENILLE PETITE

CHENILLES On désigne sous ce nom différentes plantes de la famille des Légumineuses, du genre *Scorpiurus* :

Culture. — Semées sur place en avril ou mai, elles commencent à produire au bout de 2 ou 3 mois, sans exiger aucun soin.



CHENILLE VELUE



AVEC CES CHENILLES, FAITES UNE BONNE BLAGUE A VOS AMIS



CHENILLE RAYÉE



CHENILLE GROSSE

Variétés. — La Chenille grosse (*Scorpiurus vermiculata*) caractérisée par sa gousse pourvue de tubercules non armés d'épines.

La Chenille petite (*Scorpiurus muricata*) dont la gousse étroite est marquée de sillons longitudinaux surmontés de pointes aiguës et crochues.

La Chenille rayée (*Scorpiurus sulcata*), gousse faisant deux tours complets sur elle-même et présentant 6 sillons longitudinaux séparés par des crêtes en relief, hérissées d'aspérités en forme de dents.

La Chenille velue (*Scorpiurus subvillosa*), gousse plus ou moins teintée de brun violacé, fortement hérissée de pointes raides, aiguës et crochues.

TABLEAU DE LA CULTURE DE

AVRIL	MAI	JUIN
Semer	Rapiquer arroser	Mettre en place

Usage. — Les gousses vertes, imitant les chenilles à s'y méprendre sont servies dans la salade, en manière de plaisanterie, pour abuser et divertir les convives.

SÉLECTION VILMORIN

Chenille variée

Graines

(*Scorpiurus*)

Le paquet N° 6.319

NOTES DE TOPONYMIE NORMANDE



Les noms d'enseignes et la toponymie [5^{ème} partie]

De la Truie qui File à la Queue du Chat



près avoir successivement exploré certains motifs héraldiques, la thématique religieuse, l'évocation du voyage, de lieux prestigieux et de personnages divers ¹, nous allons vaillamment poursuivre notre étude de l'apothiconymie normande en abordant la thématique animalière, qui se trouve être particulièrement riche.

Thèmes animaliers.

Les animaux figurent en effet parmi les plus populaires des éléments d'enseignes. Ils sont puisés à diverses sources : pour une bonne part, il s'agit de motifs héraldiques traditionnels, tels que les *lions*, *léopards*, *ours*, *cerfs*, *aigles* et *aiglettes*, *coqs*, *cygnes*, *pélicans*, *dauphins*, *chevaux*, *bœufs*, *vaches*, *chiens*, etc.; un certain nombre d'entre eux appartient au bestiaire fantastique, où des figures issues de l'antiquité se mêlent à la mythologie médiévale, et, plus récemment, extrême-orientale : ce sont les *griffons*, *sphinx*, *phénix*, *dragons*, *licornes* et autres *sirènes*. Mais plusieurs de ces motifs héraldiques se trouvent réutilisés dans d'autres catégories.

Certaines figures animalières relèvent du thème de la chasse, tels que les *cerfs*, *biches*, *daims*, *chiens* et *levrettes*. Les auberges dont l'enseigne évoque la chasse sont parfois d'anciens relais de chasse (particulièrement de chasse à courre), et de manière plus vague, d'établissements situés près d'une forêt; mais ce thème très populaire est assez rapidement devenu partie intégrante du stock traditionnel, de telle sorte qu'un nom de ce type peut n'avoir d'autre motivation qu'apothiconymique. Notons également que certains éléments cynégétiques, tels que la dédicace à *Saint-Hubert*, recourent les thèmes religieux.

D'autres motifs animaliers peuvent avoir une valeur symbolique ou informative, et évoquer différentes activités associées à l'auberge ou sa localisation : c'est en particulier le cas du *cheval*, évoquant généralement un relais de diligences; c'est aussi celui des oiseaux de mer (*mouettes*, *goélands*, *pélicans*...) régulièrement associés à des restaurants ou hôtels de bord de mer. Dans les enseignes modernes liées à la restauration, l'animal peut évoquer le type de nourriture proposé par l'établissement : *bœuf*, *mouton*, *cochon*, *canard*, *oison*, *truite*, *turbot*, *homard*, *grenouille*, *escargot*, etc.; il en va de même pour les enseignes de certains commerces (boucheries chevalines, maroquinerie, etc.), d'où les emplois correspondants de *cheval*, *lézard*, etc.

Enfin, un nombre non négligeable d'enseignes animalières est issu du folklore, et rappelle

¹ Voir Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie", in *HTP* n° 52 (décembre 1995) pp. 53-64, n° 53 (mars 1996) pp. 58-71, n° 61 (mars 1998) pp. 53-65 et n° 68 (décembre 1999) pp. 19-32.

(ou semble rappeler) des personnages de contes populaires, comme le Chat Botté : l'animal occupé à une tâche humaine (ou la parodiant), tel que *la Truie qui File*, est en effet l'un des grands classiques de la thématique apothiconymique; ce thème est toujours attesté actuellement (ainsi, *le Chien qui Fume* est le nom de plusieurs cafés ou bureaux de tabacs normands).

Nous commencerons par fournir à l'impatient lecteur quelques indications chronologiques que nous livre la documentation consultée (inévitavelmente incomplète, d'où de nombreux blancs dans le tableau ci-dessous, donné à titre indicatif). L'impatient lecteur surnommé trouvera dans cette grille la liste des principaux noms d'animaux attestés avant le 19e siècle, ainsi que leur période d'utilisation dans les enseignes normandes. On n'a pas tenu compte ici des sources toponymiques ou odonymiques, qui ne renseignent pas sur la date d'utilisation effective de telle ou telle enseigne, mais simplement sur son existence passée.

	14e s.	15e s.	16e s.	17e s.	18e s.	19e s.	20e s.
cheval	x	x	x	x	x	x	x
dauphin		x	x	x	x	x	x
lion		x	x	x	x	x	x
cerf		x	x	x	x		x
cygne		x	x				x
mouton		x		x			x
agneau		x					x
loup		x					x
ours		x					x
sirène		x					x
écureuil		x					x
huant		x					
aigle			x	x	x	x	x
licorne			x	x	x	x	x
paon			x	x	x		
salamandre			x	x			x
coq			x		x	x	x
chèvre			x			x	x
cigogne			x				x
truie			x				
levrette				x	x	x	x
vache				x	x	x	
chien				x			x
pie				x			x
baleine				x			x
porchonnet				x			
bœuf					x		x
chat					x		x

— Tableau 1 —

Emploi des principaux noms d'animaux dans les enseignes normandes

Comme on peut le constater, le **cheval** semble être l'animal le plus anciennement attesté (14e s.) dans les noms d'enseignes de Normandie, d'après notre documentation. Le cheval héraldique, symbole de courage, est généralement représenté cabré (on dit aussi *effaré*, *effrayé* ou *acculé*); peu fréquent en héraldique ancienne, il est devenu très populaire dans les enseignes d'auberges, où il devait initialement signaler un relai de poste ou de diligences. Il est à noter qu'en matière de couleur, la grande majorité de ces enseignes est tristement réaliste, se cantonnant au



blanc et au noir (avec une écrasante majorité pour le premier ²); on ne relève guère que quelques attestations du type *Cheval Rouge*, deux exemples d'un *Cheval Gris* aux 19^e et 20^e siècles, un seul *Cheval Bai* au 20^e siècle, ainsi qu'un *Cheval Bleu* qui semble également récent. On trouve aussi un *Grand Cheval* au 18^e siècle, qui n'a rien de particulièrement original.

Dans la plupart des noms d'enseignes modernes, le mot *cheval* est symbolique et informatif (boucheries chevalines, selleries, centres équestres, etc.). Seules les librairies dénommées *le Cheval-Crayon* défient l'analyse, et apportent une touche de surréalisme à cet ensemble quelque peu morne.

le Cheval Rouge. — Noms de maisons : *le manoir du Cheval rouge* 1313, 1417, *le Cheval Rouge* 1566 ³, 1574 PSP [Caen, C] ⁴. — Restauration, hôtellerie : *le Cheval Rouge* 1995 PTT [Isneauville, Cn de Bois-Guillaume, S; restaurant]. — Entreprises, services : *Camping du Cheval Rouge* 1995 PTT [Isneauville, Cn de Bois-Guillaume, S; semble dépendre du précédent].

le Cheval Blanc. — Restauration, hôtellerie : *le Cheval Blanc* 1590 VRH [Honfleur, C; hôtellerie] ⁵; *Le Cheval Blanc* 1598, 1622 CCL [Lisieux, C; hôtellerie] ⁶; *Le Cheval Blanc* 1767 ATB [Beaumont-le-Roger, E; auberge]; *le Cheval Blanc* s.d. RPE [Pont-l'Évêque, C; hôtellerie]; *le Cheval Blanc* ~1815 CN, *Le Cheval-Blanc* 1883 h DTC [Méry-Corbon, Cn de Mézidon, C; auberge vers 1815, hameau par la suite]; *la maison du Cheval Blanc* s.d. [MC2], CCL, *le Cheval Blanc* 1903 CCL [Lisieux, C; hôtellerie] ⁷; *Hôtel du Cheval-Blanc* 1921 AL [St-Pierre-sur-Dives, C]; *Hôtel du Cheval-Blanc* 1921 AL, 1988 PTT [Crèvecœur-en-Auge, Cn de Mézidon-Canon, C]; *Hôtel du Cheval-Blanc* 1923 AAB [Bernay, E] ⁸; *Hôtel du Cheval Blanc* 1978, 1993 PTT [Canisy, M]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1978, *Au Cheval Blanc*, *Hôtel du Cheval Blanc* 1993, *Hôtel du Cheval Blanc* 1995 PTT [Mortain, M]; *Cheval Blanc* 1983 PTT, *Le Cheval Blanc* 1995 PTT [Caudebec-en-Caux, S; ld / hôtel-restaurant]; *Restaurant du Cheval Blanc* 1983 PTT [Le Havre, S; restaurant]; *Auberge du Cheval Blanc* 1983, *Hôtel Cheval Blanc* 1995 PTT [Longueville-sur-Scie, S; hôtel]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1984, *le Cheval Blanc*, *Hôtel du Cheval Blanc* 2000 PTT [Honfleur, C; hôtel-restaurant]; *Le Cheval Blanc* 1984 PTT [Le Molay-Littry, Cn de Balleroy, C; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1984, 1988 PTT [Vire, C; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1985, *Auberge du Cheval Blanc* 1995 PTT [Bourth, Cn de Verneuil-sur-Avre, E; hôtel-restaurant]; *Auberge du Cheval Blanc* 1985 PTT [La Croix-St-Leufroy, Cn de Gaillon, E]; *Hôtel Restaurant du Cheval Blanc* 1985, *Le Cheval Blanc* 1995 PTT [Étrépagny, E; hôtel-restaurant]; *Auberge du Cheval Blanc* 1985 PTT [Hondouville, Cn de Louviers, E; restaurant]; *Auberge Cheval Blanc* 1985 PTT [Montreuil-l'Argillé, Cn de Broglie, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1985 PTT [La Neuve-Lyre, Cn de Rugles, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1986, *Le Cheval Blanc* 1995 PTT [La Chapelle-d'Andaine, Cn de Juvigny-sous-Andaine, O; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1986, 1995 PTT [Folgens, Cn de Mortagne-au-Perche, O]; *le Cheval Blanc* 1986, 1995 PTT [Le Ménil-Broûil, Cn du Méle-sur-Sarthe, O; restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1986, 1995 PTT [Moullins-la-Marche, O; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1986 PTT [Passais-la-Conception, O; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1986, 1995 PTT [Sées, O; hôtel-restaurant]; *Bar du Cheval Blanc* 1986, 1995 PTT [Tinchebray, O; café-bar]; *Auberge du Cheval Blanc* 1995 PTT [Crèvecœur-en-Auge, Cn de Mézidon, C; hôtel-restaurant]; *Auberge du Hôtel du Cheval Blanc* 1995 PTT [Deauville, Cn de Trouville-sur-Mer, C]; *Auberge du Cheval Blanc* 1995 PTT [Ouisstreham, C; restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1995 PTT [La Ferté-Macé, O]; *Le Cheval Blanc* 1995 PTT [Ste-Scolasse-sur-Sarthe, Cn de Courtomer, O; hôtel-restaurant]; *Auberge Cheval Blanc* 1995 PTT [Le Bourg-St-Léonard, Cn d'Esmaes, O; restaurant]; *Le Cheval Blanc* 1995 PTT [Préaux-du-Perche, Cn de Nocé, O; café-bar]; *Auberge du Cheval Blanc* 1995 PTT [La Croix-St-Leufroy, Cn de Gaillon, E; restaurant]; *Auberge du Cheval Blanc* 1995 PTT [St-André-de-l'Eure, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Blanc* 1995 PTT [Le Havre, S; hôtel]; *Hôtel du Cheval Blanc* 2000 PTT [St-Gatien-des-Bois, Cn de Honfleur, C; hôtel]. — Noms de maisons : *Le Cheval-Blanc* 1887 f DTE [Fréneuse-sur-Risle, Cn de Montfort-sur-Risle, E]. — Toponymes : *Le Cheval Blanc*, *ham Cheval Blanc* 1983 PTT [Saint-Aubin-de-Crétot, Cn de Caudebec-en-Caux, S]; *ham Cheval Blanc*, *quart Cheval Blanc* 1983 PTT [Saint-Maclou-la-Brière, Cn de Goderville, S]; *Cheval Blanc* 1983 PTT [Trouville-Alliquerville, Cn de Bolbec, S]; *cour Cheval Blanc* 1997 PTT [St-Germain-de-la-Coudre, O]. — Entreprises, services : S. C. E. A. *du Cheval Blanc* 1995 PTT [Auvillars, Cn de Cambremer, C; élevage de bovins (sic)].

Hôtel d'Angleterre et du Cheval Blanc. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel d'Angleterre et du Cheval Blanc* 1985, 1995 PTT [Bernay, E; hôtel] ⁹.

le Vieil Cheval Blanc. — Restauration, hôtellerie : *le Vieil Cheval Blanc* 1680 VRH [Honfleur, C] ¹⁰.

le Cheval Noir. — Restauration, hôtellerie : *L'hôtel du Cheval Noir* ~1770 LSL [Lisieux, C] ¹¹; *l'auberge du Cheval noir* ~1815 CN, *L'auberge du cheval Noir* 1861 CN, *Relais du Cheval Noir* 1995 PTT [Méry-Corbon > Croissanville, Cn de Mézidon, C] ¹²; restaurant en 1995]; *Hôtel du Cheval Noir* 1921 AL [Lisieux, C] ¹³; *Hôtel du Cheval-Noir* 1978, *Hotel du Cheval Noir* 1993, 1995 PTT [La Haye-Pesnel, M]; *Hôtel du Cheval Noir* 1978, 1995 PTT [Villedieu-les-Poèles, M]; *Hôtel du Cheval Noir* 1983, *Le Cheval Noir* 1995 PTT [Sotteville-lès-Rouen, S; hôtel]; *Hôtel du Cheval Noir* 1985, *Auberge Du Cheval Noir* 1995 PTT [Bourgtheroulde-Infreville, E; hôtel]; *Hôtel du Cheval Noir* 1985, 1995 PTT

² La fréquence du type *Auberge* (ou *Hôtel*) *du Cheval Blanc* est partiellement attribuable à une référence à l'opérette bien connue du même nom.

³ Un manoir et héritages assis en la Grande-Rue Saint-Pierre de Caen, jouxte le Cerf-Vollant, d'une part, et *le Cheval Rouge*, d'autre [PSP 43 n. 7].

⁴ Cette maison était possédée au 15^e siècle par Guillaume le Picart, avocat du roi; elle passa en 1472 à son neveu Richard Boscaige, de la paroisse de Chouain [PSP 45].

⁵ Ancienne hôtellerie située rue de l'Homme-de-Bois [VRH 343].

⁶ Située *proche la halle au bled* en 1622, date à laquelle elle est tenue par Pierre Jumelin [CCL, tableau VI].

⁷ Ancienne maison située dans la Grande-Rue (actuelle rue Henry Chéron), à l'emplacement de la place du Huit Mai.

⁸ Situé 10 rue d'Alençon à cette date; devient par la suite l'*Hôtel d'Angleterre et du Cheval Blanc*.

⁹ Ancien *Hôtel du Cheval Blanc* (voir ci-dessus).

¹⁰ Ancienne hôtellerie située rue des Lingots [VRH 345].

¹¹ Ancienne auberge située au 18^e siècle rue Couture du Milieu (aujourd'hui place de la République), également connue sous les noms de *la Croix Blanche* et de *l'Image Saint-Pierre*.

¹² Rattaché à Croissanville en 1861, loi du 21 mai 1860.

¹³ Hôtel situé 57 Grande-Rue à cette époque.

[St-André-de-l'Eure, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Cheval Noir* 1986 PTT [St-Michel-des-Andaines, Cn de la Ferté-Macé, O; hôtel-restaurant]; *le Cheval Noir, Auberge du Cheval Noir* 1995 PTT [Clères, S]; *Hotel du Cheval Noir* 1995 PTT [Avranches, M]; *Le Cheval Noir* 1995 PTT [Rouen, S; hôtel-restaurant]; *Cheval Noir* 1995 PTT [Amfreville-la-Mivoie, Cn de Boos, S; restaurant]. — Noms de maisons *Le Cheval-Noir* 1887 m is DTE, *Cheval Noir* 1985 PTT [Mandres, Cn de Verneuil-sur-Avre, E]. — Odonymes : *rue du Cheval Noir* 1982 PTT [Falaise, C]. — Toponymes : *Le Cheval Noir* s. d. ATB [Fontaine-la-Louvet, Cn de Thiberville, E].

le Noir Cheval. — Toponymes : *Le Noircheval* 1883 h DTC [le Gast, Cn de Saint-Sever-Calvados, C].

le Cheval Gris. — Toponymes : *Le Cheval-Gris* 1887 Id DTE [la Chapelle-du-Bois-des-Faulx, Cn d'Évreux-N, E]. — Restauration : *Auberge du Cheval Gris* 1985 PTT [Verneuil-sur-Avre, E; restaurant].

le Cheval Bai. — Hôtellerie : *Hôtel du Cheval Bai* 1983 PTT [Le Havre, S; hôtel].

le Cheval Bleu. — Entreprises, services : *Centre Equestre du Cheval Bleu* 1995 PTT [Bellengreville, Cn d'Envermeu, S]; *Centre Equestre du Cheval Bleu* 1995 PTT [Dieppe, S]; *Centre Equestre du Cheval Bleu* 1995 PTT [Rouen, S].

le Grand Cheval. — Noms de maisons : *Hôtel du Grand Cheval* 18e s. CPH [Caen, C] ¹⁴.

le Cheval Normand. — Commerce : *Au Cheval Normand* 1995 PTT [Alençon, O; boucherie chevaline].

le Plaisir du Cheval. — Commerce : *Au Plaisir du Cheval* 1995 PTT [Villiers-en-Désœuvre, Cn de Pacy-sur-Eure, E; sellerie, articles pour chevaux].

le Cheval-Crayon. — Commerce (librairies) : *Le Cheval-Crayon* 1995 PTT [Caen, C]; *Le Cheval-Crayon* 1995 PTT [Bayeux, C].

On notera la présence de quelques anglicismes, uniquement relevés dans des noms de cafés-bars : *the Horse, White Horse, le Horse Club*. Parmi ceux-ci, *White Horse* pourrait allier l'enseigne de type traditionnel à la référence à une célèbre marque de whisky.

the Horse. — Restauration : *The Horse* 1983 PTT [St-Étienne-du-Rouvray, S; café-bar].

White Horse. — Restauration : *White Horse* 1983 PTT [Elbeuf, S; café-bar].

le Horse Club. — Restauration : *le Horse Club* 2000 PTT [Deauville, Cn de Trouville-sur-Mer, C; café-bar].

On a la trace au 15e siècle d'une maison honfleuraise appelée *maison du Fardel*, dont l'enseigne représentait un cheval portant une charge ¹⁵. Il est probable, mais non certain, que la *rue du Fardeau* de Rouen (ancienne *rue du Fardel*) se rattache à une enseigne similaire; dans le cas contraire, il pourrait d'agir de l'emplacement d'un ancien péage.

le Fardel : Restauration, hôtellerie : *maison du Fardel* 1485 VRH [Honfleur, C; hôtellerie] ¹⁶. — Odonymes : *rue du Fardel* 1498 NCB, *rue du Fardeau* 1999 PTT [Rouen, S].

Parmi les évocations modernes du cheval, citons *le Trotteur, le Pur-sang* et *le Yearling*, appellations qui se rattachent au monde des courses : soit qu'il s'en déroule dans la localité (par exemple à Deauville), soit que les turfistes fréquentent l'établissement (le plus souvent des cafés-bars) afin de dilapider leur fortune au P.M.U.

le Trotteur. — Restauration, hôtellerie : *le Trotteur* 1986 PTT [Sées, O; hôtel-restaurant]; *Au Trotteur* 1986 PTT [Tinchebray, O; restaurant]; *le Trotteur* 1988 PTT [Caen, C; café-bar]; *le Trotteur* 1988 PTT [Mondeville, Cn de Caen-E, C; café-bar]; *le Trotteur* 2000 PTT [Troarn, C; café-bar]; *le Trotteur* 2000 PTT [Vire, C; café-bar].

le Pur-sang. — Restauration : *le Pur Sang* 1988, 2000 PTT [Deauville, Cn de Trouville-sur-Mer, C; café-bar].

le Yearling. — Restauration : *le Yearling* 1988 PTT [Deauville, Cn de Trouville-sur-Mer, C; restaurant].

¹⁴ Autre appellation de l'ancien Hôtel Le Valois, d'après une statue équestre en ronde-bosse qui en décorait la façade [CPH 98].

¹⁵ De l'ancien français *fardel* "paquet, ballot", et aussi "charge, quantité de marchandise" (variable suivant les péages). Ce mot représente le dérivé diminutif de *farde* "paquet, ballot; fardeau", initialement attesté sous la plume anglo-normande de Wace, et issu de l'arabe *fardah* "demi-charge de chameau", puis "ballot, paquet".

¹⁶ Ancienne maison située rue Haute [VRH 344].

Autour du thème du cheval, on ne manquera pas de citer les **sabots** et les **fers**. Les premiers se rencontrent dans le nom *les Quatre Sabots*, qui, sous une forme d'enseigne traditionnelle¹⁷, désigne un gîte rural doublé d'un centre équestre. Les seconds apparaissent dans l'enseigne d'un café et d'un restaurant : *le Fer à Cheval*, porte-bonheur et/ou évocateur de courses hippiques. La *rue du Fer à Cheval* d'Évreux et le hameau de Seine-Maritime appelé *le Fer d'Or* doivent rappeler l'existence d'anciennes auberges, employant le motif héraldique du *fer de cheval*; cependant, l'usage du mot *fer* dans la langue du blason concerne également les *fers de lance*, *fers de flèche*, *fers de dards*, et même les *fers de moulin*.

les Quatre Sabots. — Hôtellerie / Entreprises, services : *Les 4 Sabots* 1999 PTT [Cheffreville-Tonnecourt, Cn de Livarot, C; gîte rural, centre hippique].

le Fer à Cheval. — Odonymes : *rue du Fer à Cheval* 1985 PTT [Évreux, E]. — Restauration, hôtellerie : *Le Fer à Cheval* 1993, 1995 PTT [St-Lô, M; café-bar]; *Auberge du Fer à Cheval* 1995 PTT [Giel-Courteilles, Cn de Putanges-Pont-Écrépin, O; restaurant].

le Fer d'Or. — Toponymes : *ham Fer d'Or* 1983 PTT [Annouville-Vilmesnil, Cn de Goderville, S].

Le harnachement du cheval se limite à l'**étrier**. Dans les noms de cafés-bars (*l'Étrier*, *l'Étrier d'Argent*), il doit évoquer tantôt les courses de chevaux, tantôt la locution *le coup de l'étrier*, que l'on ne refuse jamais. *L'Étrier d'Argent* est aussi le nom d'une fabrique de bijoux de fantaisie, implantée dans trois chefs-lieux de Normandie; l'*étrier* suggère ici une breloque, et l'*argent* la bijouterie. Enfin, *le Pied à l'Étrier* est le nom d'une association d'entraide, d'après une autre locution française.

l'Étrier. — Restauration, hôtellerie : *L'Étrier* 1983 PTT [Sotteville-lès-Rouen, S; café-bar]; *l'Étrier* 2000 PTT [Dozulé, C; bar hôtel-restaurant].

l'Étrier d'Argent. — Commerce (fabrication en vente en gros de bijouterie fantaisie) : *L'Étrier d'Argent* 1995 PTT [St-Lô, M]; *L'Étrier d'Argent* 1995 PTT [Alençon, O]; *L'Étrier d'Argent* 1995 PTT [Évreux, E]. — Restauration : *L'Étrier d'Argent* 1995 PTT [Fliers, O; café, bar].

le Pied à l'Étrier. — Association : *Le Pied A l'Étrier* 1999 PTT [Le Molay-Littry, Cn de Balleroy, C; association d'entraide, d'action sociale].

L'équipement du cavalier est évoqué par l'emploi des mots **éperon** et **cravache**. On relève le premier dans un ancien nom de maison à Rouen (15^e siècle), sans doute d'après une enseigne. Il s'agit dans ce cas du motif héraldique appelé *molette d'éperon* ou *fer de l'étoile*, constitué de six *rais* (plus rarement huit); la molette est percée d'un trou en son centre, ce qui la distingue de l'étoile.



De gueules à la bande d'argent, chargée de trois molettes de sable.

Les attestations modernes (*l'Éperon*, *l'Éperon d'Argent*), de forme traditionnelle, concernent un restaurant et un club hippique.

Quant à la *cravache*, elle figure dans *la Cravache d'Or*, enseigne d'un restaurant de Deauville et d'un café-bar de Tilly-sur-Seulles, toujours d'après les courses de chevaux.

l'Éperon. — Noms de maisons : *la rue de l'Esperon* 1430, *maison de l'Eperon* 1629 NCB [Rouen, S]. — Restauration : *l'Éperon* 1988, 2000 PTT [Sannerville, Cn de Troarn, C; restaurant].

l'Éperon d'Argent. — Associations : *L'Éperon d'Argent* 1995 PTT [Quetreville-sur-Sienne, Cn de Montmartin-sur-Mer, M; club hippique].

la Cravache d'Or. — Restauration : *la Cravache d'Or* 1988 PTT [Deauville, Cn de Trouville-sur-Mer, C; restaurant]; *la Cravache d'Or* 2000 PTT [Tilly-sur-Seulles, C; café-bar].

Contrairement au cheval, l'**âne** n'est pas une figure héraldique traditionnelle. Il ne se rencontre que dans un nom d'enseigne récent, *Aux Deux Ânes*, qui désigne un bar d'Anneville-sur-Mer, de telle sorte que l'on peut soupçonner un calembour à l'origine de cette appellation qui n'en reste pas moins curieuse. Peut-être s'agit-il ici d'une allusion à des noms de théâtres, cabarets ou autres établissements parisiens, tels que le *Théâtre des Deux Ânes*, les *Trois Baudets* ou *Aux Trois Bourriques*.

les Deux Ânes. — Restauration : *Aux Deux Ânes* 1993 PTT [Anneville-sur-Mer, Cn de Lessay, M; bar].

¹⁷ Cf. la *rue des Trois Sabots* à Saint-Pierre-sur-Dives, issue de l'enseigne d'une ancienne auberge; mais il s'agit ici de sabots de bois.

Puisque le cheval nous en procure l'occasion, nous examinerons dans la foulée quelques autres noms d'animaux domestiques et de quadrupèdes présents dans l'apothiconymie normande ancienne ou moderne.

Parmi les bovidés, la **vache** et le **bœuf** sont des meubles héraldiques traditionnels. La vache est habituellement représentée *colletée* et *clarinée*, c'est-à-dire qu'elle porte un collier muni d'une cloche. C'était là l'enseigne d'au moins deux anciennes hôtelleries de Lisieux, dont une n'est attestée qu'en tant que nom de rue (aujourd'hui disparu). *La Vache Noire* était un autre nom populaire d'enseigne, qui s'est fixé dans la microtoponymie de Thiéville, près de Saint-Pierre-sur-Dives. Le motif de la *vache* semble avoir disparu actuellement des noms d'enseignes, sans doute à cause des diverses connotations péjoratives que ce mot a pu prendre.

la Vache. — Restauration, hôtellerie : *la Vache* 1622, 1624 CCL, *le manoir de la Vache* ~1770 LSL [Lisieux, C; hôtellerie]¹⁸. — Odonymes : *rue de la Vache* ~1770 LSL, *Rue de la Vache* 1785 PGL, *r.d. la vache* 1818 PAV, *Rue de la Vache* 1845 PDD [Lisieux, C]¹⁹.

la Vache Noire. — Toponymes : *La Vache Noire* 1835 Id CN [Thiéville, Cn de Saint-Pierre-sur-Dives, C; labour en 1835].

Le *bœuf* est par contre toujours employé, exclusivement par les restaurants, ou du moins l'était avant que la défiance vis-à-vis de l'encéphalite spongiforme bovine et de son âme damnée le prion n'ait suscité l'hystérie collective que l'on sait. Nous n'en avons pas relevé de formes très anciennes, mais cela est vraisemblablement dû aux lacunes de notre documentation plutôt qu'à un usage tardif du thème. Parmi les enseignes de type traditionnel, citons *le Bœuf Rouge*, attesté au 18^e siècle à Saint-Pierre-sur-Dives, *le Bœuf Noir*, *le Bœuf Couronné* et *le Bœuf Ferré*, dont nous n'avons que des exemples modernes. *Les Quatre Bœufs*, lieu-dit à Brocottes, représente sans doute une ancienne enseigne d'auberge. Les types récents *le Bœuf Gourmand*, *le Pied de Bœuf* et *la Côte de Bœuf* sont évidents; *le Bœuf sur la Langue* renouvelle l'expression française bien connue, en lui donnant un sens gastronomique; quant au *Bœuf sur le Port*, il doit représenter une variation sur le nom de la comédie musicale *le Bœuf sur le Toit*.

le Bœuf Rouge. — Restauration, hôtellerie : *Auberge du Bœuf Rouge* f-18^e s. PRSPD [St-Pierre-sur-Dives, C; hôtellerie]²⁰.

le Bœuf Noir. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel du Bœuf Noir* 1986, 1995 PTT [Le Mêle-sur-Sarthe, O; hôtel-restaurant]; *Le Bœuf Noir* 1995 PTT [Coulonges-sur-Sarthe, Cn du Mêle-sur-Sarthe, O; grill-crêperie].

le Bœuf Couronné. — Restauration, hôtellerie : *le Bœuf Couronné* 1983, 1995 PTT [Rouen, S; restaurant].

le Bœuf Ferré. — Restauration, hôtellerie : *le Bœuf Ferré* 1984, 2000 PTT [Caen, C; restaurant].

le Bœuf Gourmand. — Restauration, hôtellerie : *le Bœuf Gourmand* 1995 PTT [Caen, C; restaurant].

les Quatre Bœufs. — Toponymes : *les 4 Bœufs* ~1820 CN [Brocottes > Hottot-en-Auge, Cn de Cambremer, C].

la Côte de Bœuf. — Restauration : *la Côte de Bœuf* 1988, 2000 PTT [Trouville-sur-Mer, C; restaurant].

le Pied de Bœuf. — Restauration : *le Pied de Bœuf* 1995 PTT [Bayeux, C; café-bar].

le Bœuf sur la Langue. — Restauration : *le Bœuf sur la Langue* 1995 PTT [Évreux, E; restaurant].

le Bœuf sur le Port. — Restauration : *le Bœuf sur le Port* 1995 PTT [Le Tréport, Cn d'Eu, S; restaurant].

Autre appellation récente, *le Charolais* se fait plus précis quant au choix de viande proposé. Enfin, l'anglicisme de service, attesté à Barentin, est *Big Bull*, qui n'est pas un bœuf mais un taureau.

¹⁸ Ancienne maison située rue Pont-Mortain; elle appartenait en 1622 et 1624 à Guillaume Prey, et à la veuve de Jean Masselin, teinturier, vers 1770.

¹⁹ Petite rue reliant l'ancienne place du Crochet (actuelle place Boudin-Desvergées) à la rue du Mouton Blanc (actuelle rue d'Ouille), supprimée lors de la reconstruction de Lisieux. Le choix de ce nom pourrait éventuellement être dû à la présence au Moyen Âge de commerçants en cuirs et peaux, place du Crochet et à proximité.

²⁰ A l'angle de la rue de Falaise et de la rue de Paon.

le Charolais. — Restauration, hôtellerie : *le Charolais* 1984, 2000 PTT [Caen; hôtel-restaurant].

Big Bull. — Restauration : *Restaurant Big Bull* 1983 PTT [Barentin, Cn de Pavilly, S; restaurant].

Le **veau** n'est pas une figure héraldique, mais un motif d'enseigne assez courant. La toponymie de la Houblonnière, près de Lisieux, a conservé la trace d'une ancienne auberge dite du *Veau Gras*, où se mêlent sans doute des thèmes religieux (histoire de l'enfant prodigue) et gastronomiques.

le Veau-Gras. — Toponymes : *Veau-gras* ~1820 CN [la Houblonnière, Cn de Lisieux-O, C] ²¹.

Les ovins sont encore mieux représentés dans l'apothiconymie normande, plus précisément par le **mouton**, le **bélier**, la **brebis** et l'**agneau**, qui sont tous des meubles héraldiques traditionnels, souvent figurés *paissants*.

Le Mouton est attesté à Rouen en tant que nom d'enseigne de maison dès le début du 15^e siècle. Ce devait également être celui d'un manoir de Lisieux, auquel on accédait par une ruelle ou *allée du Mouton*, mentionnée au 17^e siècle. On notera également dans cette ville l'existence de l'ancienne *rue du Mouton Blanc*, et à Rouen d'une *rue du Petit Mouton*, qui doivent avoir une origine similaire. À Rouen comme à Lisieux, ce choix pourrait être lié au commerce de la laine et de la peau de mouton, source de richesse de nombreux bourgeois. La toison de mouton figurait en effet sur les armoiries de la corporation lexovienne des mégissiers ²²; en outre, le mouton lui-même a été utilisé à Lisieux comme emblème des manufactures d'étoffes de laine ²³.



De gueules au mouton d'argent.

Toutes les enseignes modernes évoquant le mouton désignent des cafés, hôtels ou restaurants, et sont de type traditionnel : outre le *Mouton Blanc* déjà mentionné, citons *le Mouton Gras*, *le Mouton d'Or* et *le Mouton d'Argent*, dont certaines pourraient être anciennes. Elles associent les fonctions distinctives et informatives, en suggérant la consommation de viande ovine.

le Mouton. — Noms de maisons : *le Mouton* 1430 ECHN [Rouen, S] ²⁴. — Odonymes : dans *le Mouton* 1696 CCL, *allée du mouton* 1818 PAV, *l'allée du Mouton* 1865, 1868 [SL], *allée du Mouton* 1926 GI [Lisieux, C] ²⁵; *rue du Mouton* 1978, 1998 PTT [St-Lô, M]. — Toponymes : *le Mouton* 1883 h DTC [St-Sever-Calvados, C].

le Mouton Blanc : Odonymes : *rue du Mouton-Blanc* ~1770 LSL, *Rue du Mouton Blanc* 1785 PGL [Lisieux, C] ²⁶. — Restauration, hôtellerie : *Café du Mouton Blanc* 1978 PTT [Coutances, M; café-bar]; *Hôtel du Mouton Blanc* 1978, *Le Mouton Blanc* 1993 PTT [Pontaubault, Cn d'Avranches, M; hôtel-restaurant]; *Au Mouton Blanc* 1983 PTT [Rouen, S; café-bar]; *hôtel du Mouton Blanc* 1993 PTT [Mont-Saint-Michel, Cn de Pontorson, M].

le Petit Mouton. — Odonymes : *rue du Petit Mouton* s.d. DRPR [Rouen, S] ²⁷.

le Mouton Gras. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel du Mouton Gras* 1983, 1999 PTT [Ste-Marguerite-lès-Aumale / Morienne, Cn d'Aumale, S].

le Mouton d'Or. — Hôtellerie : *Hôtel Mouton d'Or* 1983 PTT [Neufchâtel-en-Bray, S; hôtel].

le Mouton d'Argent. — Restauration : *Au Mouton d'Argent* 1985 PTT [Louviers, E; restaurant].

C'est la laine du mouton et son usage textile qui est encore à l'origine du nom d'un ancien magasin du Havre, *les Mérinos*, spécialisé dans l'ameublement :

²¹ D'où le toponyme dérivé *la Cour du Veau Gras*.

²² En 1700, la communauté des mégissiers de Lisieux a pour armoiries *d'azur, à une toison d'or en chef, et en pointe une main dextre d'argent* [HEL I dcxxxvj].

²³ En 1809, le Conseil municipal de Lisieux demanda que les armoiries de la ville fussent *un mouton reposant sur deux faisceaux de lin vert en graine, emblème des manufactures de laines et de toiles* [HEL I dcxlviii]. Cette demande ne fut pas accordée.

²⁴ "[L'hôtel de Saint-Martin-du-Pont, près le moustier, avec les tènements de] *la Canne*, de *l'Image-Notre-Dame*, du *Mouton* et de *la Nef* [ECHN 154-155; partage de la succession de Robert Alorge].

²⁵ Étroite venelle en cul-de-sac reliant au 19^e siècle la Grande Rue (actuelle rue Henry Chéron) à l'Orbiquet. Elle fut prolongée à la fin du siècle ou au début du siècle suivant jusqu'à la rue Petite Couture, pour devenir la rue des Mathurins.

²⁶ Ancien nom de l'actuelle rue d'Ouille.

²⁷ Rue aujourd'hui disparue.

les Mérinos. — Commerce : *Aux Mérinos* 1927 MAD [Le Havre, S; grands magasins; ameublement].

La *brebis* est beaucoup moins bien représentée, et semble avoir disparu de l'apothiconymie actuelle. Elle est attestée par un lieu-dit de Saint-Sylvain [Cn de Bretteville-sur-Laize], *la Brebis Noire*, vraisemblablement issu d'une ancienne enseigne d'auberge.

la Brebis Noire. — Toponymes : *La brebis noire* 1811 Id CN [Saint-Martin-des-Bois > St-Sylvain, Cn de Bretteville-sur-Laize, C].

Le motif de l'**agneau** se rencontre dans deux différents types d'enseignes : *l'Agneau* ou *l'Agneau Blanc*, et *l'Agnus Dei*.

En tant que meuble héraldique, l'agneau est le symbole de la douceur et de la franchise. Il est généralement représenté de profil, et *passant*. *L'Agneau* (forme ancienne *l'Aignel*) était le nom d'une ancienne maison de Caen (15e s.). Il est difficile d'en préciser la motivation, mais une référence à la laine ou la peau d'agneau n'est pas à exclure, pas plus qu'un jeu de mots sur le nom de famille LAIGNEL, LAGNEL, etc. (voir également ci-après). *L'Agneau Blanc*, de type traditionnel, est une enseigne récente de Cherbourg, où elle désigne un commerce de laine.

l'Agneau. — Noms de maisons [la maison où] pend *l'enseigne de l'Aignel* 1490 PSP [Caen, C]²⁸.

l'Agneau Blanc. — Commerce : *A l'Agneau Blanc* 1995 PTT [Cherbourg, M; laine].

La dédicace à *l'Agnus Dei* ou "agneau de Dieu" est tout autre : c'est une référence à *l'agneau pascal* ou *agneau mystique*, symbole du sacrifice du Christ, qui correspond à une iconographie précise. Le jeune ruminant maintient d'une patte antérieure légère mais ferme la hampe du *labarum*²⁹, longue croix d'où pend une banderole, elle-même le plus souvent ornée d'une croix, et symbolisant la victoire sur la mort. La représentation de *l'Agnus Dei* était omniprésente au Moyen-Âge : on la trouvait en particulier sur les médaillons bénits, faits de la cire d'un cierge pascal, et distribués aux fidèles le premier dimanche *in albis* d'un pontificat papal; ces médaillons ont également porté le nom d'*agnus Dei*. On trouvait aussi ce motif sur une monnaie d'or créée par saint Louis (13e siècle), et qui fut frappée jusqu'à Charles VII (15e siècle); cette monnaie a porté le nom d'*aignel* ou *agnel*, et de *mouton d'or*, d'où éventuellement une autre explication pour certaines anciennes enseignes de *l'Aignel* ou du *Mouton d'Or*, figurant une pièce de monnaie (ce thème apothiconymique fréquent sera abordé dans un prochain article). Enfin, *l'Agnus Dei* est un meuble héraldique qui porte le nom d'*agneau pascal*, et représente un agneau passant, toujours *d'argent* (c'est-à-dire blanc), tenant de sa patte droite le *labarum* dont la croix est toujours *de gueules* (rouge), couleur de sang. Sur les pièces de monnaie, et souvent sur les blasons, l'agneau est *regardant*, c'est-à-dire qu'il a la tête tournée vers senestre (vers la droite du spectateur) et *auréolé*.

L'Agnus Dei est le nom de deux anciennes maisons de Caen et de Honfleur.

l'Agnus Dei. — Noms de maisons : [une maison] où pend l'enseigne de *l'Agnus Dei* assise en la paroisse Saint-Pierre dudit Caen 1459 PSP [Caen, C]³⁰; *l'Agnus Dei* 1635 VRH [Honfleur, C]³¹.

Les caprins sont assez mal représentés dans l'apothiconymie normande, où ne figurent que la **chèvre** et son cousin l'**isard**.

La *chèvre* est un motif héraldique traditionnel; elle est représentée *passante* ou *saillante* (en train de sauter). Elle apparaît dans l'enseigne d'une ancienne maison de Caen (16e siècle), située à cette date *venelle de la Chèvre*, qui donnait dans le *Montoir au Château* (près de l'église Saint-Pierre). Cependant, le nom de cette venelle est issu de celui d'une famille LA

²⁸ Ancienne maison située rue Exmoisine (aujourd'hui rue Saint-Jean) à cette date.

²⁹ Le *labarum* est initialement l'étendard impérial romain, christianisé par Constantin après sa victoire sur Maxence (312 après J.C.).

³⁰ Ancienne maison située dans la Grande-Rue (aujourd'hui rue Saint-Pierre) à cette date.

³¹ Ancienne maison située rue des Lingots [VRH 343].



Agnel
de saint Louis.



D'azur à
l'agneau pascal
d'argent.



Agnel ou
mouton d'or
de Jean le Bon.

CHEVRE qui y habitait [cf. PSP 53]; l'enseigne représente ici un jeu de mot sur le nom de famille. Comme il arrive souvent, la venelle a pris le nom du manoir (voir *le Mouton* ci-dessus).

Parmi les noms d'enseignes actuels, la *chèvre* ne figure qu'une seule fois, à notre connaissance, sous la forme *les Chèvres*, qui désigne un restaurant de Tollevast, dans la Manche. La valeur en est peut-être partiellement symbolique (référence au fromage de chèvre ?). Enfin, *la Chèvre d'Or* est le nom d'une maison isolée attesté au 19^e siècle à Lorleau, près de Lyons-la-Forêt, dans l'Eure, et doit représenter une ancienne enseigne d'auberge.

la Chèvre. — Noms de maisons : la maison où pend pour enseigne *la Chievre* 1588 PSP [Caen, C].

les Chèvres. — Restauration : *les Chèvres* 1993 PTT [Tollevast, Cn d'Octeville, M; restaurant]³².

la Chèvre d'Or. — Noms de maisons : *La Chèvre d'Or* 1887 m is DTE [Lorleau, Cn de Lyons-la-Forêt, E].

L'héraldique alpine connaît bien le *chamois* et le *bouquetin*, mais l'*isard*, synonyme pyrénéen du chamois, ne semble pas faire partie de la nomenclature traditionnelle. On rencontre ce nom dans l'enseigne d'un restaurant trouvillais, où il évoque sans doute une cuisine inspirée de celle des Pyrénées.

l'Isard. — Restauration : *l'Isard* 1984, 1988 PTT [Trouville-sur-Mer, C; restaurant].

On nous pardonnera (ou pas, d'ailleurs) d'abandonner un instant les ruminants (nous les retrouverons plus tard, à l'occasion d'une partie de chasse) pour nous pencher sur le sort des porcins, que les zoologistes les plus sérieux n'hésitent pas à qualifier d'omnivores.

Le porc a longtemps constitué la base de la nourriture carnée du peuple, aussi le **cochon**, dans lequel tout est bon, symbolise-t-il mieux que tout autre animal le plaisir que l'on peut retirer de la consommation de viande, sous forme de charcuterie, de rôti, et de bien d'autres préparations. Cette valeur s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui, d'où les enseignes modernes d'hôtels et de restaurants telles que *le Cochon d'Or* de type traditionnel), *le Pied de Cochon* ou encore *le Pont Cochon*. La chair tendre du cochon de lait ou porcelet étant particulièrement recherchée, on ne s'étonnera donc pas de rencontrer de fréquentes allusions à ce jeune mais infortuné suidé, telles que *le Cochon de Lait* ou *les Deux Petits Cochons*.

le Pied de Cochon. — Restauration : *Auberge du Pied de Cochon* 1984, *Au Pied de Cochon* 1999, 2000 PTT [Cabourg (?), puis Varaville, Cn de Cabourg, C; restaurant]³³.

le Pont Cochon. — Restauration : *le Pont Cochon* 1993 PTT [Flottemanville, Cn de Montebourg, M; restaurant].

le Cochon d'Or. — Restauration, hôtellerie : *Le Cochon d'Or* 1995 PTT [Honfleur, C; hôtel-restaurant].

le Cochon de Lait. — Restauration : *Au Cochon de Lait* 2000 PTT [Falaise, C; café-bar].

les Deux Petits Cochons. — Restauration : *Aux Deux Petits Cochons* 1978, 1993 PTT [Folligny, Cn de la Haye-Pesnel / St-Sauveur-la-Pommeraye, Cn de Bréhal, M].

On aura noté que tous ces exemples sont modernes; le mot *cochon*, bien qu'attesté depuis le 11^e siècle (il désigne le jeune porc en ancien français), ne semble pas avoir généré en Normandie un grand nombre d'enseignes avant le 20^e siècle. Il faut dire que dans notre région, ce mot a souvent été considéré comme inconvenant, et obligeait ceux qui se trouvaient forcés de l'employer à s'excuser par un «*respect de vous*», «*respect à la compagnie*» ou un «*excusez*» quasi-automatique. Dans les parlers normands, on utilisait volontiers un certain nombre d'euphémismes, dont beaucoup sont encore vivants, quoiqu'en régression aujourd'hui : d'après les soies qui le recouvrent comme un habit de soie, on le nommait *noble*, *moussieu* "monsieur", *moussieu de saie* "monsieur de soie", *bête à saie* "bête à soie", *vêtu de saie* "vêtu de soie" ou simplement *vêtu*, etc.

Le mot *porc*, quant à lui, est d'un emploi rare en Normandie, mais il est néanmoins à l'origine d'un nom d'hôtellerie attesté à Lisieux au 17^e siècle : *les Porchonnets*, où ce terme représente un dérivé diminutif de l'ancien français *porchon* "pourceau", lui-même tiré à date ancienne de *porc*³⁴. L'enseigne des *Porchonnets* est l'équivalent des *Petits Cochons*, avec sans doute une valeur informative ("ici on mange de la viande de porc") aussi bien que

³² L'établissement annonce fièrement : *Spécialité Pied de Veau* [sic].

³³ Attesté à Cabourg en 1984, puis à Varaville en 1999.

³⁴ La Haute-Normandie conserve la forme apparentée *po(u)rcin* "pourceau"; cf. ALN III 922 "(un) porcelet".

distinctive.

les Porchonnets. — Restauration, hôtellerie : *les Porchonnets* 1622 CCL [Lisieux, C; hôtellerie] ³⁵.

La **truie**, qu'en principe on ne mange pas, évoque davantage quelque chose d'énorme, d'informe et de pesant, de telle sorte que son usage apothiconymique se restreint à une appellation humoristique appartenant à la catégorie bien typée de l'animal occupé à une tâche humaine, à savoir *la Truie qui File*. Ce type d'enseigne est attesté en Normandie dès le 15e siècle, et pourrait être encore plus ancien.

la Truie Qui File. — Noms de maisons : [la maison] ou pend l'enseigne de la Truie qui fille 1435, *la Truie qui File* 1519 PSP [Caen, C; dernière mention normalisée] ³⁶. — Restauration, hôtellerie : *la Truie qui File* s.d. GV [Le Mont-St-Michel, Cn de Pontorson, M; ancienne auberge] ³⁷.

En matière de porcins, l'héraldique ne connaît que le *sanglier* (ou *porc sauvage*), dont nous n'avons qu'un exemple moderne :

le Sanglier des Grèves. — Restauration : *Au Sanglier des Grèves* 1993 PTT [Beauvoir > Pontorson, Cn de Pontorson, M; grill crêperie].

Le sanglier est souvent associé au thème de la chasse sur les blasons : ainsi, le *sanglier coiffé* est représenté arrêté par deux chiens qui l'ont saisi aux oreilles. Ce thème est également fréquent dans les noms d'enseignes, où figurent en bonne place certains motifs animaliers récurrents : les cervidés (**cerfs, biches, daims**) et les chiens de chasse (**chiens, levrettes**), sans oublier les **loups**, les **renards**, les **lièvres** et les **lapins**.

Les auberges comportant une telle enseigne sont parfois d'anciens relais de chasse (particulièrement de chasse à courre), et, parallèlement, d'établissements situés à proximité d'une forêt. Mais ce thème très populaire est assez rapidement devenu partie intégrante du stock traditionnel, de telle sorte qu'un nom de ce type peut n'avoir d'autre motivation qu'apothiconymique; ceci se vérifie surtout dans les noms d'enseignes modernes.

Un exemple frappant est fourni par le motif du **cerf**, qui constitue un élément apothiconymique traditionnel, réemployant le meuble héraldique du *cerf*. Ce dernier est généralement représenté *passant, élané* (cabré ou courant) ou *reposé* (couché), à moins qu'il ne s'agisse d'une tête de cerf vue de face, qui porte alors le nom de *rencontre*. Il est à noter qu'au 14e siècle, le cerf devient le support des armes de France, si bien que l'on peut avoir éventuellement affaire à une référence royale.



D'azur au rencontre de cerf cheillé de dix dagues d'argent.

Le Cerf et le Grand Cerf sont initialement des noms de relais de chasse ou d'établissements fréquentés par les chasseurs, passés ensuite dans le stock commun des noms d'auberges, puis d'hôtels et de restaurants. On note à Lisieux l'existence, dès le 16e siècle, d'une *rue du Cerf*, maintenant disparue, qui doit certainement son nom à une hôtellerie (qui devait se situer plus ou moins à l'emplacement de l'actuel *Café Français*). Une auberge du *Grand Cerf* y est également attestée au 18e siècle. Il existe en outre un hameau de ce nom à Thiberville, dans l'Eure, qui doit être la trace d'une ancienne hôtellerie. À l'heure actuelle, on ne compte pas moins de 19 établissements normands (hôtels, restaurants et cafés) portant le nom de *Grand Cerf*.

La variante *Corne de Cerf*, attestée plus anciennement dans notre documentation, évoque bien sûr le trophée de chasse, qui est également un meuble héraldique nommé *ramure* (ou *demi-ramure*) lorsqu'il est seul, et *massacre* lorsque les deux bois sont réunis par l'os frontal. L'enseigne de *la Corne de Cerf* était particulièrement populaire aux 14e et 15e siècles, et l'on en relève de nombreux exemples à Caen, Honfleur, Pont-l'Évêque et Louviers, mais elle a



D'azur, au massacre d'argent.



D'argent à une demi-ramure cheillée de quatre cors de gueules.

³⁵ Ancienne hôtellerie située faubourg de la Porte de la Chaussée (aujourd'hui rue Paul Banaston) au 17e siècle, et tenue par Pierres Rebouet en 1622 [CCL, tableau VI].

³⁶ Ancienne maison située rue de Cattehoule (aujourd'hui rue de Geôle).

³⁷ On relève également cette enseigne à Paris.

entièrement disparu aujourd'hui. Seul subsiste, à notre connaissance, le nom de la *rue Corne de Cerf* à Saint-Lô.

Le type *Pied de Cerf*, bien qu'uniquement attesté comme toponyme, pourrait également représenter un ancien apothiconyme³⁸. Quant au type *le Cerf Volant*, enseigne de deux maisons à Caen et Honfleur au 16^e siècle, il pourrait correspondre au nom populaire de la lucane (notre attestation précéderait alors de 45 ans la première apparition connue du mot), mais représente plus probablement l'un de ces noms d'enseignes humoristiques évoquant des scènes fantaisistes ou grotesques, soit littéralement "le cerf qui vole"³⁹. Un jeu entre les deux significations n'est pas exclu non plus.

Parmi les emplois modernes du mot *cerf*, nous citerons *le Palais des Blancs Cerfs*, nom d'un restaurant exotique qui doit faire allusion à une légende orientale, et *la Butte aux Cerfs*, nom d'un restaurant de St-Germain-de-Tallevende-la-Lande-Vaumont, près de Vire, qui représente le transfert d'un lieu-dit local. Il n'en reste pas moins que ce nom a été très probablement choisi parce qu'il contenait déjà l'élément *cerf*, emblématique des hôtels et restaurants traditionnels.

le Cerf. — Odonymes : *la rue du Cerf* 16^e s. [ETL 26], *rue du Cerf* 1752 [ALM], *Rue du Cerf* 1785 PGL, *Rue au Cerf* 1790 PLE [Lisieux, C]. — Noms de maisons : *le Manoir du Cerf* s.d. DL [Lisieux, C]⁴⁰. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel du Cerf* 1983, 1995 PTT [Les Grandes Ventes, Cn de Bellencombe, S]; *Hôtel du Cerf* 1988, *Le Cerf, Hôtel du Cerf* 1995, 2000 PTT [Condé-sur-Noireau, C; hôtel-restaurant].

le Grand Cerf. — Restauration, hôtellerie : *Le Grand Cerf* ~1770 LSL [Lisieux, C]⁴¹; *Le Grand Cerf* 1978, 1995 PTT [Cherbourg, M; restaurant]; *Hôtel du Grand Cerf* 1983 PTT [Dieppe, S; hôtel]; *Hôtel du Grand Cerf* 1983, 1995 PTT [Lillebonne, S; hôtel]; *Hôtel du Grand Cerf* 1983, 1995 PTT [Neufchâtel-en-Bray, S; hôtel]; *Hôtel du Grand Cerf* 1983 PTT [Sotteville-lès-Rouen, S; hôtel]; *Hôtel du Grand Cerf* 1985 PTT [Épaignes, Cn de Cormeilles, E; hôtel]; *Hôtel du Grand Cerf* 1985, 1995 PTT [Lyons-la-Forêt, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Grand Cerf* 1985, *Le Grand Cerf* 1995 PTT [Nonancourt, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Grand Cerf* 1985, 1995 PTT [Vernon, E; hôtel]; *Hôtel du Grand Cerf* 1986, 1995 PTT [Alençon, O; hôtel-restaurant]; *le Grand Cerf* 1986 PTT [Le Bourg-St-Léonard, Cn d'Exmes, O; restaurant]; *Hôtel du Grand Cerf* 1986, 1995 PTT [Mortagne-au-Perche, O; hôtel, puis hôtel-restaurant]; *Le Grand Cerf* 1986, 1995 PTT [Messei, O; hôtel-restaurant]; *Café Restaurant du Grand Cerf* 1995, 2000 PTT [Falaise, C]; *Hôtel du Grand Cerf, Le Grand Cerf* 1995 PTT [Randonnai, Cn de Tourouvre, O; hôtel-restaurant, pizzeria]; *Le Grand Cerf* 1995 PTT [Fouqueville, Amfreville-la-Campagne, E; restaurant]; *Hôtel du Grand Cerf* 1995 PTT [Foucarmont, Cn de Blangy-sur-Bresle, S]; *Restaurant Auberge du Grand Cerf* 1995 PTT [Grand-Couronne, S]; *Le Grand Cerf* 1995 PTT [Rouen, S; café]. — Toponymes : *Le Grand Cerf* 1985 PTT [Thiberville, E; hameau].

la Corne de Cerf. — Restauration, hôtellerie : l'ostel de *la Corne de Cherf* 1436, Philippine de l'Espine, hostellière de *la Corne de Cerf*, en ladite ville de Caen 1562 PSP [Caen, C]⁴²; *la Corne de Cerf* 1550 JSG [Pont l'Évêque, C; auberge]⁴³; *la Corne-de-Cerf* 1556 JSG [Louviers, E]⁴⁴. — Noms de maisons : *la Corne de Cerf* 1598 VRH [Honfleur, C]⁴⁵. — Odonymes : *rue Corne de Cerf* 1997 PTT [St-Lô, M].

le Pied de Cerf. — Toponymes : *Le Pied de Cerf* 1986 PTT [Écorches, Cn de Trun, O].

le Cerf Volant. — Noms de maisons : *le Cerf Vollant* 1566 PSP [Caen, C]⁴⁶; *le Cerf Volant* 1598 VRH [Honfleur, C]⁴⁷.

Palais des Blancs Cerfs. — Restauration : *Palais des Blancs Cerfs* 1995, 2000 PTT [Caen, C; restaurant étranger].

³⁸ Il existe cependant une possibilité pour que certains NL de ce type représentent des NF issus d'un surnom médiéval, "pied de cerf", comme semble l'impliquer le NL *la Planche Pied-de-Cerf* [Crouttes, Cn de Vimoutiers, O], attesté dans la même région.

³⁹ Tels que par exemple *l'hôtel de la Truye Volante*, anciennement attesté à Paris.

⁴⁰ Nom apparemment alternatif du *manoir des Trois Écus*.

⁴¹ Ancienne auberge située rue Couture du Milieu au 18^e siècle (aujourd'hui place de la République).

⁴² Situé à cette date dans la Grande-Rue, aujourd'hui rue Saint-Pierre.

⁴³ [...] pour le soupper d'hier et desjeuner de ce matin à *la Corne de cerf*, xxx sols" [JSG I 67; dimanche 5 janvier 1550, n.s.]; "Le mercredy XXVile, nous dinasmes tous les dessus à *la Corne de cerf* en la ville [JSG I 107; mercredi 27 août 1550].

⁴⁴ Le sabmedi XXIIle, nous partismes tous ensemble d'Esvreulx et vinsmes disner à Loviers, à *la Corne-de-Cerf* [JSG II 250; samedi 22 janvier 1556, n.s.]

⁴⁵ Ancienne maison sitée rue Haute [VRH 343].

⁴⁶ Un manoir et héritages assis en la Grande-Rue Saint-Pierre de Caen, jouxte *le Cerf-Vollant*, d'une part, et le Cheval Rouge, d'autre [PSP 43 n. 7].

⁴⁷ Ancienne maison située rue des Lingots [VRH 343].

la Butte aux Cerfs. — Restauration : *la Butte aux Cerfs* 1988, 2000 PTT [St-Germain-de-Tallevende-la-Lande-Vaumont, Cn de Vire; restaurant]⁴⁸.

La **biche** et le **daim**, autres meubles héraldiques traditionnels, ne se rencontrent pas à date ancienne dans notre documentation, mais ont dû néanmoins être utilisés occasionnellement. On relève deux hôtels à l'enseigne de *la Biche* à l'heure actuelle en Normandie, ainsi qu'une *chemin du Daim Blanc* qui semble représenter le nom d'une hôtellerie disparue.

la Biche. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel de la Biche* 1985 PTT [Évreux, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel de la Biche* 1986 PTT [Bagnoles-de-l'Orne, O; hôtel-restaurant].

le Daim Blanc. — Odonymes : *chemin du Daim Blanc* 1985 PTT [Bourgheroulde-Infreville, E].

Le **chien** est une pièce héraldique bien connue, représentée par plusieurs races de chiens de chasse, dont le *lévrier* est la plus courante. Les noms d'enseignes traditionnels attestent surtout l'usage du féminin **levrette**, très populaire, et du plus vague **chien**, tous deux attestés à partir du 17^e siècle en Normandie dans notre documentation.



Le chien est un motif récurrent de l'enseigne animalière anthropomorphe, et apparaît dans les types *le Chien Qui Rit*, attesté par un ancien nom de rue à Rouen, et *le Chien Qui Fume*, nom de trois bars-tabacs ou cafés-bars actuels, associé au commerce ou à la consommation de tabac. Le thème du chien se manifeste également dans le réemploi de certains NL comprenant ce mot, tels que *Roc au Chien* ou *le Grand Chien*. Ce dernier exemple, un nom de café-bar à St-Martin-des-Champs, près d'Avranches, correspond peut-être à la fixation microtoponymique d'un nom d'enseigne d'auberge plus ancien. Enfin, le mot *chien* est utilisé de manière purement informative dans près d'une trentaine de noms d'entreprises de toilette pour chiens, dont la liste impressionnante démontre à quel point le toiletteur normand est une personne gaie et inventive : nous n'en voulons pour preuves que les noms de *Couaf Chien* (ouaf ouaf !), *Chien Bo' T*, *Avran' Chiens* (évidemment situé à Avranches) ou encore *Esthét' Chien*. À l'instar du canidé auquel il ne manque que la parole, les mots nous manquent pour exprimer l'incommensurable jubilation suscitée par ces trésors d'ingéniosité linguistique. L'anglicisme de rigueur est ici *Dandy Dog*, entreprise implantée à St-Lô et Neufchâtel-en-Bray.

la Levrette. — Restauration, hôtellerie : *la Levrette* 1620, 1653, *la Levrette*, *la Lepvrette* 1670/1683 CCL, *auberge de la Levrette* 1685 MC, *la Levrette*, *la Lepvrette* 1684/1696 CCL, *la Levrette* 1751 CCL, ~1770 LSL, *hôtel de la Levrette* 1841 VL, SL, 1847 SL [Lisieux, C]⁴⁹; *la Levrette* ~1815 CN, *Hôtel de la Levrette* 1921 AL, 1982 PTT, *Auberge de la Levrette* 1988 PTT [St-Julien-le-Faucon, Cn de Mézidon-Canon, C; l'existence de l'auberge est attestée depuis le 17^e s.]; *Hôtel restaurant de la Levrette* 1985 PTT [Thiberville, E]. — Toponymes : *la Levrette* h 1883 DTC [Mosles, Cn de Trévières, C]; *La Levrette* 1982 PTT [Fresney-le-Puceux, Cn de Bretteville-sur-Laize]; *La Levrette* 1993 PTT [Condé-sur-Vire, Cn de Torigny-sur-Vire, M].

le Chien. — Restauration, hôtellerie : *le Chien* 1683, 1696 CCL, 1753/1785 Id CC, *Le chien*, *Le chien Vge* 1823 CN, [*le*] *village du Chien* 1848 [SL], *Le Chien* 1883 h DTC, *le Chien* 1975 IGN [Lisieux, C; hôtellerie]⁵⁰.

le Chien Qui Rit. — Odonymes : *rue du Chien qui rit* s.d. DRPR [Rouen, S]⁵¹.

le Chien Qui Fume. — Restauration, hôtellerie / commerce : *Au Chien Qui Fume* 1983, 1995 PTT [Rouen, S; café-bar]; *Au Chien qui Fume* 1984, 1995 PTT [Caen, C; bar-tabac]; *Au Chien Qui Fume* 1995 PTT [Cairon, Cn de Creully, C; café-bar].

⁴⁸ Transfert microtoponyme → apothiconyme, d'après le Id *la Butte aux Cerfs*.

⁴⁹ Ancienne auberge située faubourg de la Porte de Paris (actuelle rue de Paris); elle était tenue en 1622 et 1624 par Allexis Duhoulx [CCL, tableau VI], les héritiers Duhoulx en 1662 [CCL 65], Nicollas Duhoulx de 1670 à 1696 [CCL, tableaux VII, VIII], et Charles Fontaine en 1751 [CCL 65]. Les bâtiments furent en grande partie détruits par un incendie le 1^{er} juillet 1847.

⁵⁰ Hôtellerie ou taverne, puis auberge, et enfin village de la paroisse Saint-Jacques, située à Fains en 1683, sur l'ancienne route de Paris; elle est tenue à cette date par la veuve Nicollas Cocquerel de 1683 à 1686, puis par la veuve Jacques Cottin de 1694 à 1696 [CCL, tableaux VII et VIII]. En 1823, certains bâtiments du Chien appartenaient à Jacques Picquot, *cabartier* à Saint-Jacques, Michel Guesdon, aubergiste à Saint-Jacques, et Robert Vaucanu, aubergiste au Chien [CN]. De nombreuses guinguettes y étaient encore en activité dans la première moitié du 20^e siècle.

⁵¹ Ancien nom de la rue Duguay-Trouin.

Roc au Chien. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel Roc au Chien* 1986 PTT [Bagnoles-de-l'Orne, O; hôtel-restaurant]⁵².

le Grand Chien. — Restauration : *Bar-Station du Grand-Chien* 1993 PTT [St-Martin-des-Champs, Cn d'Avranches, M; café-bar]⁵³.

LES MERVEILLES DU TOILETTAGE

le Chien Chic : *Le Chien Chic* 1995 PTT [Équeurdreville-Hainneville, M]; *Au Chien Chic* 1995 PTT [Caen, C].

le Chien Élégant : *Au Chien Élégant* 1995 PTT [Évreux, E]; *Au Chien Élégant* 1995 PTT [Rouen, S].

le Chien Stylé : *Chien Stylé* 1995 PTT [Sotteville-lès-Rouen, S].

le Chien Branché : *Le chien branché* 1995 PTT [Louviers, E].

le Chien Actuel : *Au Chien Actuel* 1995 PTT [Verneuil-sur-Avre, E].

Station Chiens Propres : *Station Chiens Propres* 1995 PTT [Déville-lès-Rouen, Cn de Mont-St-Aignan, S].

Chien Tonic : *Chien Tonic* 1995 PTT [Rouen, S].

Chien Story : *Chien Story* 1995 PTT [Gisors, E].

Chien Bo' T : *Chien Bo' T* 1995 PTT [Fécamp, S].

Bon Chic Bon Chien : *Bon Chic Bon Chien* 1995 PTT [Boos, S].

Beau Ti Chien : *Beau Ti Chien* 1995 PTT [Dieppe, S]; *Beau ti Chien* 1995 PTT [Le Havre, S]; *Beau Ti Chien* 1995 PTT [Rouen, S].

Prop' Chiens : *Prop' Chiens* 1995 PTT [Le Havre, S].

Un Amour de Chien : *Amour de Chien* 1995 PTT [Bayeux, C]; *Un Amour de Chien* 1995 PTT [Gisors, E].

Nom d'un Chien : *Nom d'un Chien* 1995 PTT [Darnétal, S]; *Nom d'un Chien* 1995 PTT [Le Havre, S].

Couaf Chien : *Couaf Chien* 1995 PTT [Canteleu, Cn de Maromme, S].

Avran' Chiens : *Avran' Chiens* 1995 PTT [Avranches, M].

Esthétici' Chien : *Esthétici' Chien* 1995 PTT [St-Hilaire-du-Harcouët, M].

l'Esthétique du Chien : *Esthétique du Chien* 1995 PTT [Rouen, S].

la Griffes du Chien : *La Griffes du Chien* 1995 PTT [Pontorson, M]; *La Griffes du Chien* 1995 PTT [Caen, C].

la Beauté du Chien : *La Beauté du Chien* 1995 PTT [Elbeuf, S].

l'Atelier du Chien : *Atelier du Chien* 1995 PTT [Granville, M]; *L'Atelier du Chien* 1995 PTT [St-Hilaire-du-Harcouët, M].

l'Équipe du Chien : *L'Équipe du Chien* 1995 PTT [Coutances, M].

le Palais du Chien : *Au Palais du Chien* 1995 PTT [Rouen, S].

le Paradis du Chien : *Paradis du Chien* 1995, 1998 PTT [Le Havre, S].

Au Bonheur des Chiens : *Au Bonheur Des Chiens* 1995 PTT [Le Havre, S]; *Au Bonheur des Chiens* 1995 PTT [Petit-Quevilly, Cn de Grand-Couronne, S].

le Caprice du Chien : *le Caprice du Chien* 1995 PTT [St-Lô, M].

le Peigne du Chien : *Le Peigne du Chien* 1995 PTT [Alençon, O].

Dandy Dog : *Dandy Dog* 1999 PTT [St-Lô, M]; *Dandy Dog* 1999 PTT [Neufchâtel-en-Bray, S].

Le monde des canidés nous ramène au thème de la chasse, à travers deux de ses plus célèbres représentants : le **renard** et le **loup**, qui semblent tout droit issus des fabliaux médiévaux. Ce sont deux anciens meubles héraldiques, le premier représenté la queue levée en panache, le second la queue pendante sur les jarrets.

Le *renard* n'apparaît malheureusement que dans un seul apothiconyme moderne, mais de type traditionnel, *Au Renard Blanc*, nom d'un commerce de fourrures.

le Renard Blanc. — Commerce : *Au Renard Blanc* 1995 PTT [Le Havre, S; fourrures].

⁵² Sans doute un transfert microtoponyme → apothiconyme, d'après un lieu-dit *le Roc au Chien*.

⁵³ Situé au *Grand Chien* en 1993; transfert microtoponyme → apothiconyme.

Le *loup* figure sur l'enseigne d'une maison caennaise dès le 15^e siècle, mais reste dans l'ensemble un motif rare. On ne relève guère que deux noms actuels, qui désignent des restaurants.

Le premier est *Au Grand Méchant Loup*, réminiscence de contes populaires revus et corrigés par Walt Disney et Tex Avery; il y a fort à parier, en l'occurrence, que ce loup-ci s'intéresse davantage aux petits cochons qu'au Petit Chaperon Rouge. Mais le choix initial d'un tel nom a été évidemment motivé par celui de la localité, Louvetot [canton de Caudebec-en-Caux], qui, par la magie du calembour, fait du *louveteau* le père du *loup*.

Le second est un nom de pizzeria, *La Tête aux Loups*, qui semble représenter le réemploi d'un microtoponyme.

le Loup. — Noms de maisons : [le] *Loup* 1480 PSP [Caen, C; graphie normalisée] ⁵⁴.

le Grand Méchant Loup. — Restauration : *Au Grand Méchant Loup* 1983 PTT [Louvetot, Cn de Caudebec-en-Caux, S; restaurant].

la Tête aux Loups. — Restauration : *La Tête aux Loups* 1997 PTT [Le Pin-au-Haras, Cn d'Exmes, O; pizzeria].

Nous terminerons ce tour d'horizon du thème de la chasse par deux sympathiques et comestibles lagomorphes, le **lapin** et le **lièvre**, dont nous ne disposons que d'exemples récents, qui concernent tous la restauration. Ce sont pourtant deux meubles héraldiques anciens (le lapin se nomme alors *connil*), souvent confondus car presque indifférenciables lorsqu'ils sont représentés accroupis (*en forme*); seul le lièvre peut être figuré *passant* ou *courant*.

Le *lapin* figure en tant qu'élément informatif, évoquant ce type de nourriture, dans le nom de restaurant haut-normand *Au Petit Lapin*. Le motif animalier anthropomorphe plus traditionnel apparaît dans *le Lapin Qui Pêche*, autre nom de restaurant, maintenant disparu, à Hotot-en-Auge.

Le *lièvre* est à l'origine d'un nom d'hôtel à Argentan; on le retrouve dans *la Mare au Lièvre*, nom d'une ancienne crêperie à Annebault, qui représente certainement un transfert d'origine toponymique.

le Petit Lapin. — Restauration : *Au Petit Lapin* 1983 PTT [Ponts-et-Marais, Cn d'Eu, S; restaurant].

le Lapin Qui Pêche. — Restauration : *le Lapin Qui Pêche* 1984 PTT [Hotot-en-Auge, Cn de Cambremer, C; restaurant].

le Lièvre. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel du Lièvre* 1986 PTT [Argentan, O; hôtel-restaurant].

la Mare au Lièvre. — Restauration : *la Mare au Lièvre* 1988 PTT [Annebault, Cn de Dozulé, C; crêperie].

L'un des plus anciens quadrupèdes figurant sur une enseigne en Normandie est l'**ours**, attesté au 15^e siècle par le nom de deux maisons à Rouen et Caen. C'est un meuble héraldique traditionnel, représenté tantôt *passant* (à quatre pattes), tantôt *couché*, tantôt *levé*, *en pied* ou *debout*; en outre, il est souvent muni d'un collier (*colleté*) et d'une muselière (*emmuselé*). Il est peu attesté dans l'apothiconymie normande moderne, où l'on ne relève guère qu'un *relais de l'Ours* à Fontaine-Bellanger, dans l'Eure, ainsi qu'un café-bar dénommé *l'Ours Noir* à Granville.

l'Ours. — Noms de maisons : domus, infra civitatem nostram de Rouen, ubi *Ursus* habetur in signum 1419 RNF [Rouen, S] ⁵⁵; [hôtel de] *l'Ours* 1453/1458 PSP [Caen, C; graphie normalisée] ⁵⁶. — Restauration, hôtellerie : *Relais de l'Ours* 1985, 1995 PTT [Fontaine-Bellanger, Cn de Gaillon, E; hôtel-restaurant].

l'Ours Noir. — Restauration : *L'Ours Noir* 1993 PTT [Granville, M; café-bar].

Le **lion** est également attesté dès le 15^e siècle au moins dans l'apothiconymie normande; son usage doit sans doute être antérieur, car c'est le meuble héraldique le plus



D'azur, à un lièvre d'argent en forme, sur une terrasse de sinople.



D'argent, à un ours passant de sable, colleté d'or.

⁵⁴ Ancienne maison située rue de Cattehoule (aujourd'hui rue de Geôle).

⁵⁵ "Une maison, dans notre ville de Rouen, où l'Ours pend pour enseigne" [RNF n° 590].

⁵⁶ Ancienne maison située dans le Montoir au Château (plus tard place du Marché-au-Bois), près de l'église Saint-Pierre.

ancien, et le plus répandu, en ce qui concerne les représentations animales. Le lion héraldique est normalement *rampant* (c'est-à-dire debout sur ses pattes arrières); il a toujours la tête de profil, et la touffe de sa queue est en principe tournée vers l'intérieur (cette dernière règle est peu souvent respectée, comme le montre la figure ci-contre).



En Normandie, le premier type attesté dans notre documentation est le *Lion d'Or* (15^e siècle), qui correspond à un motif héraldique extrêmement courant. En tant que nom d enseigne, c'est également l'un des plus fréquents (une trentaine d'attestations actuelles). *Le Lion Vert* et *le Lion d'Argent* apparaissent au 16^e siècle, mais là encore on peut penser que ces types sont plus anciens. On rencontre *le Lion* seul attesté à Lisieux au 17^e siècle. Nous n'avons noté l'appellation *les Deux Lions* qu'à l'époque moderne.

Si les types *Lion d'Or* et *Lion d'Argent* reposent en partie sur les motifs héraldiques, il est probable que ces noms correspondent en même temps à l'existence d'enseignes de métal doré ou argenté, représentant ces félins stylisés. En revanche, l'appellation relativement fréquente *Lion Vert* n'est pas héraldique (on aurait *lion de sinople*, mais le mot *sinople* "vert" n'apparaît jamais dans les enseignes); elle peut éventuellement faire allusion à une enseigne en cuivre, recouverte de vert-de-gris, aussi bien qu'à un lion peint en vert. Il en va sans doute de même pour le type *Croix Verte*, étudiée dans un précédent article ⁵⁷.

le Lion d'Or. — **Noms de maisons :** *la maison ou pend l'enseigne du Lyon d'or* 1496 PSP [Caen, C] ⁵⁸; *le Lion d'Or* 1650 VRH [Honfleur, C] ⁵⁹; *résidence Le Lion d'Or* 1998 PTT [Ducey, M]. — **Restauration, hôtellerie :** [*le*] *Lion d'Or* 1556 JSG [Mortagne-au-Perche, O; hôtellerie] ⁶⁰; *le Lion d'Or* 1622 CCL [Lisieux, C] ⁶¹; *l'hostellerie du Lion d'Or* 1671 RPE [Pont-l'Évêque, C] ⁶²; *l'hôtel du Lion d'Or* ~1770 LSL, *auberge du Lion d'Or* 1841 [SL], *hôtel du Lion d'Or* 1841 VL [Lisieux, C] ⁶³; *le Lion d'Or* ~1815 CN, *Le Lion-d'Or* 1883 h DTC, *Le Lion d'Or* 1946 INSEE, *le Lion d'Or* 1977 h IGN [Méry-Corbon, Cn de Mézidon, C; auberge vers 1815, aujourd'hui hameau] ⁶⁴; *le Lion-d'Or* 1923 AAB, *Hôtel du Lion d'Or* 1985 [Beaumont-le-Roger, E; hôtel] ⁶⁵; *Hôtel du Lion-d'Or* 1923 AAB, *Hôtel du Lion d'Or* 1985 PTT [Bernay, E] ⁶⁶; *Hôtel du Lion d'Or* 1978, 1993 PTT [St-Hilaire-du-Harcouët, M; hôtel-restaurant]; *Lion d'Or* 1978, 1993 PTT [St-James, M; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1983 PTT [Lillebonne, S; hôtel]; *Relais du Lion d'Or* 1983 PTT [Londinières, S; restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1983 PTT [Neufchâtel-en-Bray, S; hôtel]; *le Lion d'Or* 1983 PTT [Rouen, S; hôtel]; *Hôtel Restaurant du Lion d'Or* 1984, *le Lion d'Or* 1995, *le Lion d'Or*, *Hôtel Restaurant du Lion d'Or* 2000 PTT [Bayeux, C; hôtel-restaurant]; *le Relais du Lion d'Or* 1984, *Relais du Lion d'Or* 2000 PTT [Méry-Corbon, Cn de Mézidon, C; restaurant] ⁶⁷; *Hôtel du Lion d'Or* 1984, *le Lion d'Or* 2000 PTT [Pont-l'Évêque, C; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1984, 2000 PTT [Vassy, C; hôtel]; *le Lion d'Or* 1985 PTT [Bréteuil, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel Restaurant du Lion d'Or* 1985 PTT [Étrépagney, E; hôtel-restaurant]; *Hostellerie de Lion d'Or* 1985 PTT [Pacy-sur-Eure, E; restaurant]; *le Lion d'Or* 1985 PTT [St-Pierre-des-Fleurs, Cn d'Amfreville-la-Campagne, E; café-bar]; *Hostellerie de Lion-d'Or* 1985, 1996 PTT [Thiberville, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1985 PTT [Tourny, Cn d'Écos, E; restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1985 PTT [Tillières-sur-Avre, Cn de Verneuil-sur-Avre, E; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1986 PTT [Athis-de-l'Orne, O; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1986 PTT [Champsecret, Cn de Domfront, O; hôtel-restaurant]; *le Lion d'Or*, *Hôtel du Lion d'Or* 1986 PTT [Écouché, O; hôtel-restaurant]; *le Lion d'Or* 1986 PTT [La Ferté-Macé, O; restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1986, 1996 PTT [St-Mard-de-Réno, Cn de Mortagne-au-Perche, O; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1986, *Hôtel Restaurant du Lion d'Or* 1988 PTT [Tinchebray, O; hôtel-restaurant]; *Hôtel du Lion d'Or* 1993 PTT [St-Georges-de-Rouelley, Cn de Barenton, M; hôtel-restaurant]; *auberge du Lion d'Or* s.d. RD [Domfront, O] ⁶⁸; *le Lion d'Or* 1993 PTT [Folligny, Cn de la Haye-Pesnel, M; restaurant]; *le Lion d'Or* 2000 PTT [Deauville, Cn de Trouville-sur-Mer, C; hôtel-restaurant]; *la Teurgoule du Lion d'Or* 2000 PTT [Méry-Corbon, Cn de Mézidon, C; restaurant] ⁶⁹. — **Odonymes :** *cours du Lion d'Or* 1985 PTT [Pont-de-l'Arche, E].

le Lion Vert. — **Noms de maisons :** [*la maison*] *du Lyon Vert* 1524 PSP [Caen, C] ⁷⁰; *le Lion Vert* 1750 VRH [Honfleur, C] ⁷¹. — **Restauration, hôtellerie :** [*le*] *Lion-Vert* 1561 JSG [Coutances, M; hôtellerie] ⁷²; *l'hostellerie du Lion Vert* s.d. RPE [Pont-l'Évêque, C]; *Hôtel du Lion Vert* 1986 PTT [Putanges-Pont-Écrepin, O; hôtel-restaurant]. — **Toponymes :** *Le Lion Vert* ~1815 auberge CN, 1861 CN [Méry-Corbon > Croissanville, Cn de Mézidon, C] ⁷³; *Le Lion-Vert* 1883 f/h DTC, *le Lion Vert*

⁵⁷ Dominique Fournier, "Notes de toponymie normande : les noms d'enseignes et la toponymie" [2^e partie], in *HTP* n° 53 (mars 1996) pp. 59.

⁵⁸ Ancienne maison située rue Exmoisine (aujourd'hui rue Saint-Jean) à cette date.

⁵⁹ Ancienne maison située rue de l'Homme-de-Bois [VRH 345].

⁶⁰ "Le dymenche XXVle, à six heures du matin, nous partismes du *Lion-d'Or*, dud. lieu de Mortaigne" [JSG II 246; dimanche 26 janvier 1556, n.s.].

⁶¹ Ancienne hôtellerie située faubourg de la Porte de la Chaussée (aujourd'hui rue Paul Banaston) au 17^e siècle, tenue par Marin Halley en 1622 [CCL, tableau VI].

⁶² Hôtellerie construite en 1510, partiellement détruite dans un incendie en 1671; elle prend le nom de *l'Aigle d'Or* au cours du 18^e siècle.

⁶³ Ancienne auberge située faubourg de Paris au 18^e siècle (aujourd'hui rue de Paris).

⁶⁴ Ce nom de hameau est lui-même à l'origine du *Restaurant Relais Lion d'Or* 1982 PTT [Méry-Corbon, Cn de Mézidon, C], ainsi que de *l'Imprimerie du Lion d'Or* 1995 PTT.

⁶⁵ Situé Camp-Fémont en 1923, rue St-Nicolas en 1985.

⁶⁶ Hôtel situé 48 rue d'Alençon en 1923, 48 rue du Général De Gaulle en 1985.

⁶⁷ Transfert microtoponyme → apothiconyme, d'après le nom de hameau *le Lion d'Or* à Méry-Corbon.

⁶⁸ Aujourd'hui attestée par l'odonyme *passage du Lion d'Or* 1985 RD [Domfront, O].

⁶⁹ Transfert microtoponyme → apothiconyme, d'après le nom de hameau *le Lion d'Or* à Méry-Corbon.

⁷⁰ Ancienne maison située dans la rue Exmoisine (actuelle rue Saint-Jean).

⁷¹ Ancienne maison située rue Bourdel [VRH 345].

⁷² "[...] nous allasmes [...] coucher à Coustances, au *Lion-Vert*" [JSG II 704; dimanche 24 août 1561].

⁷³ Parcelle rattachée à Croissanville en 1861 [loi du 21 mai 1860].

1986 PTT, *Le Lion Vert* 1997 PTT [Hottot-Longraye / Torteval-Quesnay, Cn de Caumont-l'Éventé, C].
le Lion d'Argent. — Restauration, hôtellerie : *le Lion d'Argent* 1598, 1622, 1664 CCL [Lisieux, C; hôtellerie]⁷⁴; *Le Lion d'Argent* 1993 PTT [La Haye-Pesnel, M; hôtel-restaurant]. — Commerce : *Au Lion d'Argent* 1995 PTT [Gisors, E; antiquités].
le Lion. — Restauration, hôtellerie : *le Lion* 1674 CCL [Lisieux, C; hôtellerie]⁷⁵.
les Deux Lions. — Hôtellerie : *Hôtel des Deux Lions* 1985 PTT [Alizay, Cn de Pont-de-l'Arche, E; hôtel].

Dans les représentations héraldiques, le **léopard** ne se différencie du lion que par certains détails : sa tête est toujours de face; il est normalement figuré *passant* (à quatre pattes); enfin, la touffe de sa queue est tournée vers l'extérieur.

Nous n'avons pas relevé d'exemples anciens de l'emploi de cette pièce, mais elle apparaît dans un nom de bar-tabac moderne, où elle représente une allusion aux léopards qui figurent sur le drapeau de la Normandie.

le Léopard. — Restauration : *Le Léopard* 1983 PTT [Le Havre, S; bar-tabac].

Le félin le plus prolifique en matière d'apothiconymes est incontestablement le **chat**, quoiqu'il semble apparaître tardivement sur les enseignes. La plus ancienne, *le Chat Qui Griffé*, est attestée près de Lisieux au 18^e siècle par un toponyme, ce qui laisse penser que sa création est encore antérieure. On relève aux 19^e et 20^e siècles deux autres noms de ce type, *le Chat Qui Veille*, toponyme à St-Aubin-d'Arquenay, canton de Douvres-la-Délivrande, et nom de rue à Caen, et *le Chat Qui Pêche*, nom de rue à Vaux-sur-Eure, canton de Pacy-sur-Eure, et nom actuel de restaurant à Honfleur (ce dernier entrant dans la catégorie des noms d'enseignes animaliers anthropomorphes). On relève également au 18^e siècle le premier *Chat Noir* (à Lisieux), nom fréquent toujours utilisé par divers commerces et entreprises de Normandie; en outre, plusieurs toponymes similaires dans la Manche attestent la popularité ancienne du type. Avec un adjectif de couleur, notons à l'époque moderne *le Chat Bleu*, nom d'un ancien restaurant de Rouen, et surtout *le Chat Rouge*, nom d'un élevage à Bois-l'Évêque, canton de Darnétal, qui nécessite un commentaire particulier : on a initialement affaire à un toponyme *le Carrouge* "le carrefour", réinterprété (intentionnellement ou non) en *cat rouge*, forme dialectale normande de *chat rouge*, ce qui en fait un nom d'enseigne de type traditionnel.

On relève au 19^e siècle le nom d'un écart à Caudebec-en-Caux, *le Chat Enragé*, qui doit représenter un nom d'enseigne. Il en va de même avec *le Chat Endormi*, nom de hameau attesté au 20^e siècle à Bretteville-du-Grand-Caux, qui s'oppose au type *le Chat Qui Veille* également ancien. Les autres noms en *chat* + *adjectif* sont modernes : *le Chat Perché*, nom d'un café-bar à Sées, et surtout le *Chat Botté*, dont la référence au conte populaire se double de l'évocation d'un animal anthropomorphe typique du nom d'enseigne traditionnel. Il désigne tantôt un magasin de chaussures, tantôt un restaurant, tantôt, pour une mystérieuse (et d'autant plus fascinante) raison, une entreprise de réparation de machines à coudre, à repasser et à tricoter (peut-être d'après la marque de laine du même nom ?).

Parmi les autres noms attestés à l'époque moderne, citons *les Quatre Chats*, nom de restaurant de type traditionnel, comme *le Chat*, dont cependant la forme alternative *Hostellerie Lechat* montre qu'il repose en fait sur un anthroponyme LECHAT. *La Queue du Chat* est un nom de restaurant et discothèque dont les sous-entendus sont peut-être grivois.

Enfin, deux ingénieuses formations méritent un commentaire plus approfondi : *Chat C'est Chouette*, commerce de modèles réduits à Roue, et *le Chat Bichou*, restaurant à Breteuil-sur-Iton.

Chat C'est Chouette traduit un usage particulièrement retors de l'appellatif *chat*, d'après le schème général **nom d'animal** + **expansion**. Mais derrière notre matou se profile le pronom neutre antéposé *cha*, équivalent dialectal normand du français *ça*. À cette première équivoque fait écho la deuxième, où l'adjectif familier *chouette* se métamorphose en rapace nocturne, lui aussi grand prédateur de souris.

Dans *le Chat Bichou*, nous avons bien sûr au départ le *chabichou*, nom poitevin du fromage de chèvre⁷⁶, évoquant une nourriture particulière susceptible d'être consommée dans l'établissement. L'application du même schème **nom d'animal** + **expansion** permet

⁷⁴ Ancienne hôtellerie située faubourg de la Porte d'Orbec au 17^e siècle; elle était tenue par Louis Boullard en 1622, Simon Maillet en 1624, et Jean Quentin avant 1664 [CCL, tableaux VI, VII].

⁷⁵ Ancienne hôtellerie, tenue en 1674 par Louis Le Bourgeois [CCL, tableau VII].

⁷⁶ Ce mot représente une altération de *chabrichou*, dérivé diminutif de *chabrou*, *chabro*, formes occitanes de l'Ouest de *chèvre* < latin *capra*.

l'apparition de deux animaux apothiconymiques, le *chat* et la *biche*.

le Chat Qui Griffé. — Noms de maisons : *la ferme du Chat-qui-Griffé* 1722 [HEL], *Le Chat-qui-Griffé* 1883 h DTC [à OUILLY-le-Vicomte], *la propriété du Chat qui Griffé* 1919 VV [Lisieux, C] ⁷⁷.

le Chat Qui Veille. — Toponymes : *Le Chat-Qui-Veille* 1883 q DTC, *rue du Chat qui Veille* 1999 PTT [St-Aubin-d'Arquenay, Cn de Douvres-la-Délivrande, C] ⁷⁸. — Odonymes : *rue du Chat qui Veille* s.d. HRC [Caen, C] ⁷⁹; *Venelle du Chat qui veille* 1981 HRC, *allée du Chat-qui-Veille* 1994 PTT [Caen, C] ⁸⁰.

le Chat Qui Pêche. — Odonymes : *rue du Chat qui Pêche* 1985 PTT [Vaux-sur-Eure, Cn de Pacy-sur-Eure, E]. — Restauration : *le Chat qui Pêche* 2000 PTT [Honfleur, C; restaurant].

le Chat Noir. — Noms de maisons : *manoir du Chat-Noir* 1791 ES [Lisieux, C] ⁸¹. — Entreprises, services : *Cordonnerie du Chat Noir* 1927 MAD [Le Havre, S] ⁸². — Toponymes : *le Chat Noir* 1993 PTT [Carolles, Cn de Sartilly > Jullouville, Cn de Granville, M]; *le Chat Noir* 1993, 1997 PTT [Cosqueville, Cn de St-Pierre-Église, M; hameau]. — Commerce : *Au Chat Noir* 1995 PTT [Le Havre, S; antiquités].

le Chat Bleu. — Restauration : *Au Chat Bleu* 1983 PTT [Rouen, S; restaurant].

le Cat Rouge. — Entreprises, services : *Élevage du Cat Rouge* 1996 PTT [Bois-l'Évêque, Cn de Darnétal, S; élevage] ⁸³.

le Chat Enragé. — Toponymes : *le Chat-Enragé* 19e s. DTSM [Caudebec-en-Caux, S; écart].

le Chat Endormi. — Toponymes : *le Chat Endormi* 1946 INSEE, *ham Chat Endormi* 1983 PTT [Bretteville-du-Grand-Caux, Cn de Goderville, S; hameau].

le Chat Perché. — Restauration : *Au Chat Perché* 1995 PTT [Sées, O; café-bar].

le Chat Botté. — Restauration, hôtellerie : *le Chat Botté* 1985, *Auberge Du Chat Botté* 1999 PTT [Fleury-sur-Andelle, E; restaurant]. — Commerce, artisanat (chaussures, cordonnerie) : *le Chat Botté* 1995 PTT [Honfleur, C; cordonnerie]; *le Chat Botté* 1995 PTT [Houlgate, Cn de Dozulé, C; chaussures]; *Au Chat Botté* 1995, 1999 PTT [Dieppe, S; chaussures]; *Au Chat Botté* 1995 PTT [Rouen, S; cordonnerie]. — Entreprises, services : *Chat Botté* 1995, 1999 PTT [Fécamp, S; vente et réparation de machines à coudre, à repasser et à tricoter].

le Chat. — Restauration, hôtellerie : *Hôtellerie Le Chat* 1984, *Hostellerie Lechat* 1988, *Hostellerie Le Chat* 2000 PTT [Honfleur, C; hôtel-restaurant] ⁸⁴.

les Quatre Chats. — Restauration : *Bistrot Les Quatre Chats* 2000 PTT [Trouville-sur-Mer, C; restaurant].

la Queue du Chat. — Restauration : *la Queue du Chat* 1988, 1995 PTT [Étréham, Cn de Trévières, C; restaurant, discothèque].

Chat C'est Chouette. — Commerce : *Chat C'est Chouette* 1995 PTT [Rouen, S; modèles réduits].

le Chat Bichou. — Restauration : *le Chat Bichou* 1995 PTT [Breteuil-sur-Iton, E; restaurant].

La fréquente mention de la **civette** ou chat-musqué ⁸⁵ (*Viverra civetta* L.) dans les noms de bureaux de tabac et de bars-tabacs repose sur la locution *tabac de la civette*, qui désignait au 19e siècle un tabac — vraisemblablement aromatique — vendu dans un célèbre débit parisien.

la Civette. — Restauration : *la Civette* 1984, 2000 PTT [Falaise, C; café-bar]; *la Civette* 1986 PTT [Bellême, O; café-bar]; *Café de la Civette* 1986 PTT [Mortagne-au-Perche, O; café-bar]; *la Civette* 1993 PTT [Valognes, M; café-bar]; *la Civette* 2000 PTT [Caen, C; café-bar]; *la Civette* 2000 PTT [Orbec, C; café-bar].

La **marmotte**, peu fréquente, ne se rencontre que dans un nom moderne d'hôtel, où elle suggère évidemment la possibilité de trouver dans l'établissement un repos réparateur.

⁷⁷ Ferme autrefois située à Saint-Jacques de Lisieux et OUILLY-le-Vicomte, affermée pour 180 livres attribuées en 1722 par l'évêque-comte Léonor II de Matignon au Couvent du Bon Pasteur.

⁷⁸ Nom passé à un quartier, puis une rue.

⁷⁹ Ancien nom de l'actuelle rue des Quadrans, récemment transféré au pourtour du château de Caen, du côté de la rue de Geôle, sous le nom de *venelle* ou *allée du Chat-Qui-Veille*.

⁸⁰ Transfert du précédent, voir note ci-dessus.

⁸¹ Ancien manoir autrefois situé rue des Becquets (actuelle rue du Capitaine Vié).

⁸² Situé boulevard de Strasbourg à cette époque.

⁸³ Transfert microtoponyme → apothiconyme, d'après un *ld le Carrouge*.

⁸⁴ Il s'agit peut-être d'un nom de famille.

⁸⁵ L'animal n'a rien à voir avec les chats, mais s'apparente aux genettes et aux mangoustes.

la Marmotte. — Restauration, hôtellerie : *Hôtel Restaurant Marmotte* 1993 PTT [Granville, M; hôtel-restaurant].

L'**écureuil** est un meuble héraldique ancien, souvent représenté *accroupi* (assis, et ramassé sur lui-même). Il est attesté dès le 15^e siècle en tant qu'enseigne de maison à Rouen.

l'Écureuil. — Noms de maisons : *hostel de l'Escureuil en la rue Bouthyart* 1446 NCB [Rouen, S] ⁸⁹. — Restauration, hôtellerie : *L'Écureuil* 1983 PTT [Le Havre, S; hôtel-restaurant].

La **souris** est par contre un élément apothiconymique récent et peu fréquent; il apparaît actuellement une seule fois dans un nom de crèche, *la Souris Verte*, appellation de type traditionnel reposant sur la chanson enfantine bien connue.

la Souris Verte. — Entreprises, services : *La Souris Verte* 1995 PTT [Coutances, M; crèche].

(à suivre...)

Dominique FOURNIER



ABRÉVIATIONS

arr. : arrondissement.
av. : avant.
C : Calvados.
c : commune.
ch.-l. : chef-lieu.
Cn : canton.
d-16^e s., d-17^e s., etc. : début 16^e siècle, début 17^e siècle, etc.
E : Eure.
f : ferme.
h : hameau.
ld : lieu-dit.
M : Manche.
m is : maison isolée.
N : nom.
NF : nom de famille.
NL : nom de lieu.
NP : nom de personne.
NS : nom de saint.
O : Orne.
p : paroisse.
S : Seine-Maritime.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

AAB : *Annuaire de l'arrondissement de Bernay*, Brionne, 1923.
AC : Archives communales.
ADSM : Archives départementales de Seine-Maritime.
AL : *Annuaire du Lexovien*, Émile Morière éditeur, Lisieux, 1921-1922.
ALN : Patrice Brasseur, *Atlas Linguistique et Ethnographique Normand*, CNRS, vol. I, 1980; vol. II, 1984; vol. III, 1997.
ASPD : *Almanach de Saint-Pierre-sur-Dives*, St-Pierre-sur-Dives, 1913.
ATB : Jacques Charles, "Les Animaux et la Toponymie dans la Région de Bernay", in *Cahiers Léopold Delisle* VII-4 (octobre-décembre 1958), pp. 15-21.

⁸⁹ Nom passé à l'actuelle *rue de l'Écureuil*.

- BSHL : *Bulletin de la Société historique de Lisieux*.
- CC : Carte de Cassini (1753/1785).
- CCL : Charles Engelhard, "Les chanoines-comtes de Lisieux au XVIIe siècle", in BSHL n° 15 [année 1903], pp. 17-68.
- CN : Cadastre Napoléon, 1810-1835 [ADC, ARC].
- CP : carte postale ~1900.
- CPH : G.-S. Trebutien, *Caen, précis de son histoire, ses monuments, son commerce et ses environs. Guide portatif et complet nécessaire pour bien connaître cette ancienne capitale de la Basse-Normandie*, A. Hardel éditeur, Caen, 1855.
- DRPR : Nicétas Périaux, *Dictionnaire indicateur et historique des rues et places de Rouen*, Rouen, 1870.
- DTC : Célestin Hippeau, *Dictionnaire Topographique du Département du Calvados*, Paris, 1883.
- DTE : Marquis de Blossville, *Dictionnaire Topographique du Département de l'Eure*, Paris, 1887.
- DTSM : Charles de Beaurepaire - Dom J. Laporte, *Dictionnaire Topographique du Département de Seine-Maritime*, Paris, I : A-G 1982; II : H-Z 1984.
- ECHN : Charles de Beaurepaire, *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute Normandie dans les derniers temps du Moyen Âge*, Rouen, 1865.
- E-M : Cartes d'État-Major.
- FMR : Dr Paul Germain, *Falaise dans la mémoire des rues*, éditions Charles Corlet, Condé-sur-Noireau, 1988.
- HEL : H. de Formeville, *Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux*, t. I et II, Lisieux, 1873, réimpression Le Portulan, Luneray, 1971.
- HRC : Édouard et Régis Tribouillard, *L'histoire des rues de Caen*, supplément à *Liberté de Normandie*, Caen, 1981.
- HSPD : Aristide Bisson, *Histoire de St-Pierre-sur-Dives et de son abbaye depuis leur origine jusqu'à nos jours*, St-Pierre-sur-Dives, 1895.
- IGN : Cartes de l'IGN au 1/25.000 et 1/100.000.
- INSEE : *Nomenclature des Hameaux, Écarts et Lieux-dits* de l'INSEE (Calvados, Eure, Seine-Inférieure 1946; Orne, Manche 1954).
- JSG : Eugène Robillard de Beaurepaire et le Comte Auguste de Blangy, *Le Journal du Sire de Gouberville*, MSAN vol. XXXI, Caen, 1892, et vol. XXXII, Caen, 1895.
- LSL : Alexandre Moisy "Lisieux sous Louis XVI", in *Études lexoviennes* I, Paris/Caen, 1915, pp. 123-180.
- MC2 : Mense capitulaire n° 2, s.d. (18^e s. ?) [HEL I dj-dij].
- MG : Daniel Fauvel, "Le marché de Goderville", in *Annales de Normandie*, mars 1978, pp. 65-72.
- NCB : Notes de Charles de Beaurepaire : recueil *Rues, Enseignes, Hôtels*, ADSM 6 F 43.
- PDR : *Pouillé du Diocèse de Rouen* (1337), in Auguste Longnon, *Pouillés de la Province de Rouen*, Recueil des Historiens de France, Paris, 1903, pp. 1-73.
- PPB : Henri Géraud, *Paris sous Philippe-le-Bel*, Paris, 1837 [édition du *Rôle de la taille de Paris* en 1292].
- PRSPD : Henri P. Vautorte, *La période révolutionnaire à St-Pierre-sur-Dives et dans les environs*, ouvrage dactylographié.
- PSP : Georges Huard, *La paroisse et l'église Saint-Pierre de Caen des origines au milieu du XVIe siècle*, in MSAN vol. XXXV, Rouen / Paris, 1923.
- PTT : Annuaire Téléphonique des PTT, puis, par convention, annuaires de France-Télécom et répertoires de La Poste.
- PVS : Procès-verbaux du sénéchal'de Lisieux, 17e s. [CCL *passim*, et notes pp. 53-55].
- RD : Bernard Desgrippes, *Les Rues de Domfront*, n° spécial (n° 1) du *Pays Bas-Normand*, 1985.
- RPE : Docteur Jean Bureau, *Rues, vieilles cours & vieux logis de Pont-l'Évêque*, Pont-l'Évêque, 1948.
- RVO : Henri de Formeville, *Fiefs de la vicomté d'Orbec en l'année 1320*, in HEL II, Lisieux, 1873, p. 387-403.
- SL : *Souvenirs lexoviens, Memento de Faits de toute nature Résumées d'après les nouvelles parues dans le journal «Le Lexovien» Depuis l'année 1835*, Imprimerie Émile Morière, Lisieux, 1899.
- SMC : Arcisse de Caumont, *Statistique Monumentale du Calvados*, Caen, 1857-1874.
- TMS : Titres concernant la Maison de la Salamandre, 16e-17e siècles [ASHL, non coté].
- VL : Abbé Guilmeth, *Ville de Lisieux*, ~1850, rééd. Gérard Monfort, Brionne, 1980.
- VRH : Charles Bréard, *Vieilles rues et vieilles maisons de Honfleur du XV^e siècle à nos jours*, Honfleur, 1900.





On mettait M^{lle} Adèle dans la brouette et on lui bandait les yeux.

Jeux d'enfants à la campagne

Au cours des nombreuses enquêtes menées autour du jardin, des arbres et de leur savoir-faire, nous avons recueilli des témoignages relatant des jeux d'enfants. Certaines sont encore éprouvées par les générations en herbe, d'autres sont presque oubliées.

L'élingue est tirée du noisetier. Taillée dans la fourche d'une branche de 2 à 3 ans, l'« arme » est montée de la façon suivante : les deux brins de la fourche sont reliés par une large bande de chambre à air.

En général, les enfants s'en servent pour lancer des cailloux et régulièrement casser les carreaux d'habitations voisines. Et la partie se termine entre les parents.

Le lance-pomme est une longue et solide baguette de noisetier taillée dans un bois de deux ou trois ans. La baguette est finement épointée avec un couteau. Ce jeu ne s'utilise qu'au moment des pommes, à l'automne. La pomme est piquée au bout du bâton et lancée de toute la force du bras. Les plus adroits peuvent atteindre des cibles très éloignées voire les plus inimaginables, même l'épicerie de Montviette dans les années 1960.

La sarbacane, mon père m'en avait fabriqué une, dans une branche de sureau un peu âgée qu'il avait évidée sur toute sa longueur. Le poussoir était fait d'une baguette de noisetier qui comprimait l'air dans le canon projetant à plusieurs mètres des boulettes de papier mâché, des rondelles de bois....

Le sifflet, souvent au cours de nos enquêtes, on nous a parlé de sifflets en feuilles d'Aucuba, cet arbuste au feuillage panaché glacé que l'on trouve dans la plupart des vieux jardins du Pays d'Auge. C'est à l'occasion d'une visite de la Société Linnéenne de Basse Normandie à Montviette, que Michel Provost, botaniste, et grand enfant, nous en a fait la démonstration. Il taille dans une feuille d'Aucuba, un triangle de 1,5 cm de côté, choisi entre deux nervures. Il glisse ce morceau de feuille sur le bout de la langue juste derrière les dents du haut. Tout l'art consiste alors à pulser l'air et le son sur cet appareillage. Michel Provost imite à peu près tous les chants des oiseaux du Pays d'Auge. Sans doute, lui a-t-il fallu quelques années d'entraînement assidu.

Arcs et flèches, les « peaux rouges » et Robin des Bois, des récits du XXe siècle avaient donné l'idée aux enfants de fabriquer des arcs et des flèches en noisetier. La corde était une simple ficelle de « lieuse » (ficelle qui liait les bottes de foin avant celle en plastique bleu). Souvent, les flèches étaient décorées de plumes taillées. Il suffisait d'être suffisamment adroit ou convaincant pour se saisir de la plus belle plume du coq de la ferme. On partait alors par les chemins conquérir de nouveaux territoires. Le marais de la Gravelle était la terre la plus convoitée.

**Christiane Dorléans
Montviette Nature**



ROSE HAREL

La Servante-Peèle Normande, née le 9 Avril 1826, décédée le 5 Juillet 1885

Rose Harel

La servante-poète normande

Rose Harel naquit à Bellou (Orne) le 9 avril 1826 ; son père était inconnu et sa mère une pauvre servante illettrée.

La petite Rose, est élevée un peu " à la diable", et, toute jeune encore, on lui fait apprendre le métier de tisserande ou toilière, sa santé fragile ne lui permettant pas de se livrer, comme ses camarades, aux rudes travaux des champs.

Rose se lasse bientôt de cette existence monotone, elle éprouve le besoin de s'instruire et quelques amis obligeants lui apprennent enfin à déchiffrer des lettres et à griffonner des mots.

On raconte sur elle une anecdote que Mme de Besneray a relatée dans son éloge de la servante-poète. Un jour, elle trouve dans son grenier un vieux bouquin aux feuillets abîmés et dont la reliure est dans un pitoyable état ; elle parcourt ce livre informe et croit deviner dans les quelques pages entrevues, des choses qui peuvent charmer son esprit ; elle s'empare de ce trésor ; elle en recoud les feuillets épars et lui fait une reliure au moyen d'un vieux morceau de tablier hors d'usage ; puis, dans sa mansarde, elle cache le livre, arraché comme par miracle à la voracité des rats et des souris, et il se trouve que ce nouvel ami est tout simplement un *Télémaque*, oublié depuis des années dans ce grenier perdu !

Le poète normand Adolphe Bordes, dans sa préface du premier volume de Rose Harel, fait une peinture saisissante de son enfance :

Cette pauvre fille du peuple, qui pour toute instruction apprit à lire, à écrire et prier Dieu, est digne du vif intérêt qui s'attache à elle ; d'une conduite irréprochable, bonne pour sa mère, qu'elle soutient du fruit de son travail, elle ne paraît pas comprendre tout ce qu'elle vaut... ; son âme est ouverte à toutes les beautés de la nature, son coeur aux sentiments les plus généreux.

Rose Harel se place d'abord, comme servante à Vimoutiers, puis à Lisieux ; elle va ensuite à Pont-l'Évêque, où elle entre en qualité de demoiselle de magasin chez un libraire ; elle s'emploie aussi pendant quelques années dans cette ville comme couturière en journées ; enfin elle se plae à Lisieux, où elle habite jusqu'à sa mort.

C'est à Pont l'Évêque qu'elle fait la connaissance du poète Adolphe Bordes, membre de la Société des gens de lettres et de l'Académie de Caen, qui l'encouragea dans ses essais poétiques, l'aida de ses conseils et s'occupa avec un grand dévouement de rassembler ses premières poésies ; il les réunit dans un volume, *L'Alouette aux Blés*, dont il écrivit la préface et qu'il fit éditer au moyen d'une souscription publique.

Adolphe Bordes, qui est conservateur des hypothèques à Pont-l'Évêque, devine chez Rose Harel une nature d'élite et, s'intéressant à ses débuts littéraires, il l'encourage dans cette voie.

La première édition de L'Alouette aux Blés, parue en 1863, rapidement épuisée est suivie d'une seconde édition, considérablement augmentée, qui paraît chez l'éditeur Le Doyen, au Palais-Royal en 1865.

Dans la biographie d'Adolphe Bordes, par Victor Advielle (1868), on lit à la page 22 :

Nous ajouterons à ces indications bibliographiques qu'Adolphe Bordes recueillit, mit en ordre, corrigea et fit imprimer les poésies de Rose Harel, servante à Lisieux ; grâce à son généreux concours, les œuvres de Rose Harel eurent un certain retentissement.

Après avoir présenté Rose au public et retracé discrètement la part prise par lui à l'édition du livre, Adolphe Bordes adresse un chaleureux merci aux souscripteurs.

Rose Harel, qui emploie ses rares loisirs à cultiver la poésie, est toujours au service des autres. et, tout en travaillant, lorsqu'il lui vient une inspiration, elle tombe en une sorte d'extase ; revenue enfin à la réalité, elle va trouver un ami et le prie d'écrire sous sa dictée les vers qu'elle vient de concevoir.

Elle est douée d'une mémoire prodigieuse qui se manifeste surtout lorsqu'il s'agit de poésie,

Pour tout ce qui se rattache aux détails de l'existence, elle est très distraite ; une de ses maîtresses a raconté en riant, que, dans sa cuisine, lorsqu'il venait à Rose Harel de ces moments d'inspiration, elle abandonnait la besogne qu'elle avait à faire et, toute à sa chère poésie, elle laissait le fricot brûler!!!

D'un tempérament maladif, elle tousse beaucoup et se considère depuis longtemps comme poitrinaire. Voici un trait touchant qui dépeint fidèlement le bon cœur de la pauvre Rose :

"Elle était reçue très souvent dans l'intimité d'une famille lexovienne qui avait de gentils bébés, près desquels Rose aimait à passer quelques instants, car elle adorait les enfants ; elle ne voulait pas les embrasser dans la crainte de leur communiquer le germe de sa maladie, et c'est en pleurant qu'elle disait à ses amis : "Moi, vieille, je dois me sacrifier pour ces charmants enfants!"

Vers 1880, Rose Harel entre comme servante à Lisieux, chez une marchande de fromages ; c'est à cette époque qu'elle est présentée à Mme Marie de Besneray, membre de la Société des Gens de Lettres, la romancière lexovienne bien connue, qui a pitié de sa situation précaire et se prend pour elle d'une vive et sincère amitié.

Après avoir lu avec intérêt L'Alouette aux Blés qui lui révèle le talent naïf de Rose Harel, sa grande intelligence, son cœur généreux et noble, Mme de Besneray est douloureusement impressionnée à la pensée des souffrances endurées par la pauvre servante et Mme de Besneray s'occupe d'elle comme une véritable sœur.

Rose Harel est atteinte déjà par l'affection de poitrine qui devait l'enlever cinq années plus tard!

Dans la dernière place, où elle occupe une situation si modeste et si peu en rapport avec son talent et ses inspirations, Rose en est réduite aux travaux les plus serviles ; elle séjourne dans la cave, fait la cuisine, lave les planches ; un jour, au mois de décembre, son amie la trouva à genoux, occupée à brosser des pavés ; des quintes de toux lui déchirent la poitrine.

Mme de Besneray, émue, attristée, décide Rose à quitter ce travail au-dessus de ses forces, et l'emmène chez elle ; la servante-poète est installée dans un petit appartement mis à sa disposition par sa fidèle amie et elle connaît là, pour la première fois de sa vie, la sécurité et l'indépendance!...

Rose Harel emploie, les dernières années de sa vie, à réunir, sur les affectueuses instances de Mme de Besneray, ses poésies écrites depuis 1865, date de son premier recueil de vers ; c'est à cette époque que le portrait de Rose fut exécuté par Mademoiselle Camille David, artiste-peintre, née à Pont-l'Évêque, élève d'Edouard Krug.

La pauvre Rose, entourée de soins touchants, vécut heureuse jusqu'à sa mort dans cette maison du boulevard Sainte-Anne, à Lisieux, où elle avait enfin trouvé le calme et le repos après une vie de travail incessant...

Les poèmes de Rose Harel, groupés sous le titre de *Fleurs d'Automne*, furent l'objet d'une souscription, ouverte dans le journal Le Lexovien ; cette souscription donna, en dix listes, la somme de 2,736,25 F ; l'impression du volume fut confié à l'imprimerie Lefevre-Tissot.

Mais hélas ! Rose Harel se mourait...

La composition du volume fut hâtée par l'imprimeur, et la servante-poète, avant de fermer les yeux, eut la douce consolation de pouvoir contempler les premiers exemplaires brochés de ses dernières poésies!

Rose souhaite mourir au milieu des fleurs ; Mme de Besneray emplit, alors, de roses la chambre de la servante-poète, qui s'éteint doucement dans ses bras, le samedi 5 juillet 1885.

Ses obsèques sont célébrées en la cathédrale Saint-Pierre, au milieu d'une grande affluence d'amis ; son corps est inhumé dans le cimetière de Lisieux et des discours furent prononcés sur le bord de la tombe.

Sur le chiffre de la souscription ouverte l'édition du deuxième volume, il restait quelques centaines de francs ; avec ce modeste reliquat, Mme de Besneray acheta un terrain au cimetière de Lisieux et fit élever sur la tombe de son amie une jolie pyramide en granit de Belgique ; sur le socle du monument, on remarque en haut, une alouette portant un épi ; en bas, un bouquet de roses de Noël ; au centre, un luth avec ses deux vers extraits de *L'Alouette aux Blés*.

C'est une fantaisie étrange du destin.
D'avoir près d'un fuseau mis un luth dans sa main.

Cinq ans plus tard, le Conseil municipal de la ville de Lisieux, sur la proposition de l'un de ses membres, M.Georges Lebrethon, rend à Rose Harel un hommage solennel ; l'Assemblée communale décide de donner le nom de la servante-poète à la rue des Deux-Soeurs.

Enfin en 1902, la Société artistique et littéraire La Pomme, qui tenait ses assises annuelles à Lisieux, mit au concours une étude sur Rose Harel et fit apposer sur la maison où elle mourut une plaque de marbre.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes d'exprimer un voeu en terminant cette biographie : c'est que la ville de Lisieux perpétue un jour par le bronze ou par le marbre, sur une de ses places publiques, la poétique figure de l'humble servante-poète, qui est sans contredit une de ses gloires les plus pures de notre chère province normande!

Raymond BAZIN

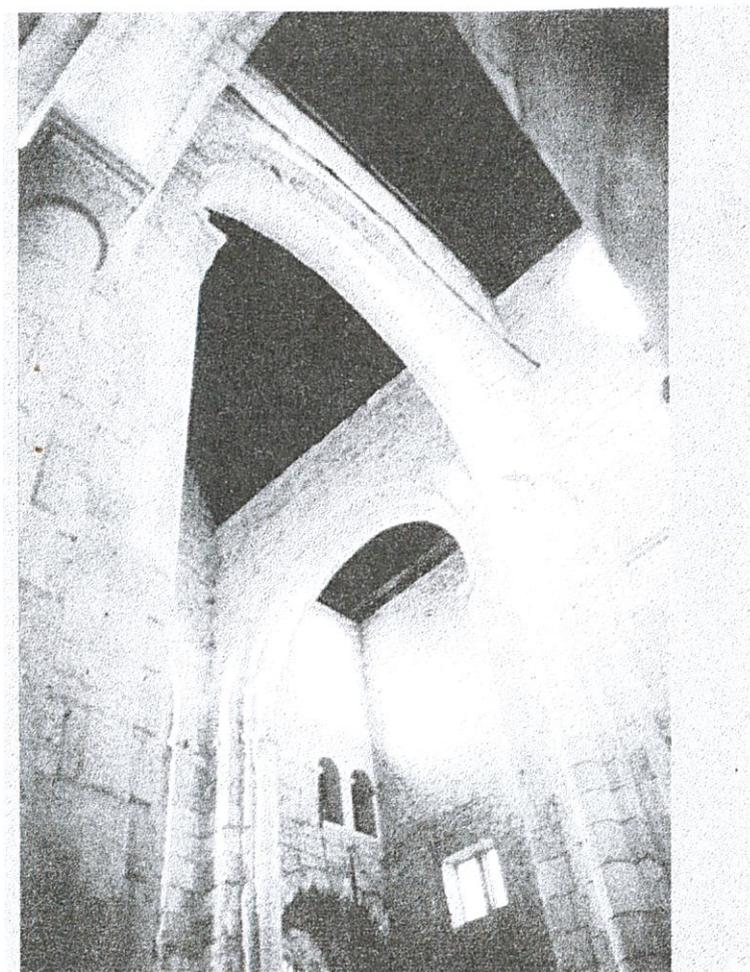
Dans *l'Alouette aux Blés*, Rose Harel, en un chant mélancolique qui ouvre ce premier recueil de ses poésies, a résumé sa vie. Les quelques vers que nous publions donneront une idée de l'originale facilité avec laquelle rimait la servante-poète.

J'ai vécu bien longtemps pauvre, mais sans orgueil,
Dans un humble réduit dont je chéris le seuil ;
Hélas! je dus un jour quitter ma solitude.
Il me fallait du pain!...la dure servitude
M'en offrait, j'acceptai : mais Dieu, qu'il est amer !
Il faut, pour l'obtenir, traîner un jour de fer...
Et, quand mon coeur blessé pousse un cri de détresse
Que j'élève la voix dans un chant de tristesse,
On se parle tout bas ; on commente et l'on dit :
Elle est folle, orgueilleuse et veut jouer l'esprit!

Quand on vous le dira, répondez : je l'ai vue !
Son désir est de vivre ignorée, inconnue ;
C'est une fantaisie étrange du destin,
D'avoir près d'un fuseau mis un luth dans sa main.
Quand d'en tirer des sons de douleur l'eut forcée,
L'on a crié tout haut qu'elle était insensée ;
Non ; elle est malheureuse et son chant, comme un pleur
Monte, avec un sanglot, des plis cachés du coeur ;
Nul ne connaît son mal et nul ne la console ;
Elle est bien triste, hélas! mais elle n'est pas folle!

Voyage à Bernay – 1^{er} avril 2001

Quelques images



L'Abbaye de BERNAY

